





HISTOIRE NATURELLE DES PLANTES.

TOME TROISIÈME.

HISTOIRE NATURELLE,

GENERALE ET PARTICULIERE

DES PLANTES;

Ouvrage faisant suite aux Œuvres de Leclerc de Buffon, et partie du Cours complet d'Histoire naturelle rédigé par C. S. Sonnini, Membre de plusieurs Sociétés savantes.

Description de ces Végétaux rangés par Familles, avec des détails sur leur culture, leurs usages dans la médecine, les arts, le jardinage, etc. et sur les phénomènes physiologiques qu'ils présentent.

PAR C. F. BRISSEAU-MIRBEL,

Aide-naturaliste au Museum d'Histoire naturelle, Professeur de Botanique à l'Athénée de Paris, et Membre de la Société des Sciences, Lettres et Arts.

ET CONTINUÉ PAR N. JOLYCLERC,

Ancien Professeur et Membre de plusieurs Sociétés savantes.

TOME TROISIEME.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

1806.

ON SOUSCRIT

A PARIS,

Chez { DUFART, Imprimeur-Libraire et éditeur, rue et maison des Mathurins S. Jacques.
BERTRAND, Libraire, rue Hautefeuille. }

A ROUEN,

Chez VALLÉE, frères, Libraires, rue Beffroi, N° 22.

A STRASBOURG,

Chez LEVRAULT, frères, Imprimeurs-Libraires.

A LIMOGES,

Chez BARGEAS, Libraire.

A MONTPELLIER,

Chez VIDAL, Libraire.

A MONS,

Chez HOYOIS, Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

M. Brisseau-Mirbel, chargé de l'*Histoire naturelle des plantes*, s'étant proposé de consacrer le troisième volume à l'histoire de la botanique, à l'exposition des travaux de tous les savans qui ont plus ou moins contribué aux progrès de la science, avoit cru devoir suspendre la publication de ce volume, et avoit annoncé dans un *Avis*, qu'il feroit disparoître cette lacune aussi-tôt que son travail seroit prêt.

Appelé à une place importante auprès de S. M. le roi de Hollande, M. Mirbel n'a pu ni suivre, ni surveiller l'exécution de quelques volumes qu'il avoit à terminer : M. Jolyclerc, naturaliste distingué par ses nombreux et utiles travaux, a bien voulu se charger de cette exécution. Il a pensé que le troisième volume devoit renfermer seulement le but des systêmes ou méthodes qui ont obtenu les suffrages et partagé l'adoption des botanistes ; ceux de Tournefort, de Linn. et de Jussieu, rapportés dans le volume précédent; que le surplus du volume seroit

beaucoup mieux occupé par l'histoire naturelle des plantes cryptogames, c'est-à-dire, les *champignons*, les *mousses*, les *algues* et les *fougères*, etc. qui sont naturellement les premières familles de la botanique, et qui ont été renvoyées par son prédécesseur à la fin de l'ouvrage, quoiqu'il ait commencé son *Genera Plantarum* par ces familles. Sans cet arrangement, il auroit fallu nécessairement ou en venir à une transposition toujours déplacée, ou laisser une lacune des plus importantes.

J'ai en conséquence l'honneur de présenter, avec ce troisième volume ainsi composé, le dix-huitième qui termine l'histoire des plantes et la Collection des parties d'Histoire naturelle, faisant suite à celle de Buffon.

Ayant eu sans doute le plus à souffrir des entraves et des lenteurs que cette Entreprise a éprouvées, qu'il me soit permis de me féliciter de l'avoir enfin amenée à son terme. N'ayant eu qu'à me louer de la persévérance, de la bienveillance même de mes Souscripteurs en général, qu'il me soit permis aussi de leur témoigner ma reconnoissance, de leur exprimer le desir que j'aurois de pouvoir continuer mes honorables

relations avec eux, en m'empressant de satisfaire à leurs demandes, concernant mon commerce de la librairie en général.

Je crois devoir leur annoncer que j'ai fait succéder une autre Entreprise à celle-ci : c'est le *Nouveau Muséum d'Histoire naturelle ;* ou représentation fidelle des êtres les plus remarquables dans les trois règnes de la Nature ; en figures coloriées sur planche ; dessinées par M. Desève, et autres habiles Artistes ; comparées aux Originaux, et approuvées par MM. Lacépède, Desfontaines, Faujas-Saint-Fond, Geoffroy, Olivier et Bosc. Avec une Introduction à la tête de chaque Règne et de chaque Classe, un Tableau-Sommaire à la fin de chaque volume, et un volume de Notices à la fin de l'Ouvrage ; par B. E. Manuel. *Dédié* à S. M. l'EMPEREUR des Français et ROI d'Italie. Chaque volume, composé de cent planches au moins, sur papier vélin, est du prix de 60 francs.

Déjà le premier volume a paru, et je rappellerai ici la note insérée dans le *Prospectus-Préface* (*).

(*) Les Souscripteurs de mon édition de Buffon ont droit sans doute à ma reconnoissance, pour avoir supporté avec patience les lenteurs et les entraves que

cette entreprise devoit éprouver, pour m'avoir si constamment soutenu dans mes efforts. Je m'empresserai aussi de faire à leur égard une diminution assez sensible dans le prix de chaque volume de cette nouvelle Collection de figures, qui pourra convenir entièrement à ceux qui n'ont souscrit que pour les figures en noir. Quant à ceux qui ont souscrit pour les figures coloriées, ils pourront ne s'inscrire que pour le supplément des figures, afin de se completter; et lorsqu'il y aura pour eux de quoi former un volume, c'est-à-dire, cent planches supplémentaires, ils auront droit à la diminution convenue.

Il en sera de même à l'égard des acquéreurs actuels ou futurs, des exemplaires complets qui restent de cette édition.

DUFART, *Éditeur.*

AVANT-PROPOS.

Nécessité d'une Méthode dans les recherches et les études du Botaniste. Divisions ou coupes, et les caractères les plus admis dans les Méthodes de botanique.

Sans les secours d'une méthode, la botanique ne seroit qu'un véritable cahos, disoit le célèbre Linnæus. Quel homme se reconnoîtroit dans cette foule indéfinie d'objets dissemblables en tout ou en partie, qu'enfante la nature dans le règne végétal ? Un coup d'œil les voit tous, mais confusément et sans fruit. Hélas ! comment s'y prendroit-on pour ne pas s'égarer ? et les égaremens en botanique sont toujours funestes. Un regard jeté rapidement sur l'ensemble du port, de la figure et des parties diverses des plantes, présente nécessairement à l'observateur des rapports marqués, ou des différences sensibles ; cette facilité de l'esprit à saisir les conformités ou les dissemblances, seconderoit

ses premiers efforts et le conduiroit peut-être à quelques progrès; mais la mémoire dont nous sommes doués, quelque grande qu'on la suppose, sera toujours insuffisante; son défaut nous ravit la faculté de rappeler à notre esprit cette foule immense d'objets divers, aussi facilement, aussi sûrement que nous le voudrions, et que nous les avons saisis.

C'est donc sur l'indispensable nécessité de nous rendre compte de nos idées, de les rappeler de suite et par ordre, de leur donner un développement qui les rende distinctes, qu'est fondée la nécessité d'une méthode. Sa fonction est de soulager notre mémoire, en guidant notre esprit, en disposant, en distribuant les plantes, suivant des caractères déterminés, d'après la considération de toutes les parties, ou seulement de quelques-unes d'entre elles.

Méthode naturelle.

Quelques botanistes assurent, d'après Aristote, que la nature ayant suivi une marche déterminée et progressive, dans la formation des végétaux, on ne parviendra à les discerner parfaitement qu'en les rassemblant, en les rappelant à cet ordre premier et dans lequel ils furent créés. Cette

méthode, si elle étoit possible à l'homme, seroit vraiment naturelle, puisqu'elle suivroit la marche qu'a suivi la nature; elle réuniroit le double avantage de rassembler les plantes qui ont des conformités certaines, et celles qui ont des vertus analogues. Ses divisions ne comprendroient que celles qui conviennent entre elles par les caractères de l'ensemble, ou par le plus grand nombre de leurs rapports; mais une telle méthode auroit cet inconvénient; elle oublieroit nécessairement beaucoup de plantes; ne leur trouvant aucun rapport avec d'autres, elle ne leur assigneroit aucun siège certain. Cependant l'ambition du botaniste est plus agrandie, et son dessein plus vaste; dès-lors il ne seroit instruit que comme le voyageur qui connoît les contrées qu'il a parcourues, ou comme l'habitant des campagnes qui s'apprend à discerner une grande partie des plantes de son canton; sa science ne seroit qu'une connoissance vague, incertaine et sur-tout trop limitée, tandis que ses regards se prolongent sur toute l'immensité de la nature et ambitionnent d'y tout discerner.

MÉTHODE ARTIFICIELLE.

La méthode qu'on nomme artificielle n'est au contraire établie que sur l'examen des

parties les plus apparentes et les plus fixes d'une plante ; elle s'appuie sur des caractères moins généraux, mais également invariables. Les plantes renfermées dans chaque division peuvent être très-éloignées par leur analogie et par leurs vertus. C'est ainsi que l'immortel Tournefort fonda sa méthode, sur la présence ou l'absence de la corolle ; sur le nombre et la régularité de ses parties, ne fixant que la portion la plus sensible des plantes, celle qui frappe premièrement et plus essentiellement l'œil du spectateur. C'est ainsi que Linnæus, par un travail supérieur aux forces ordinaires de l'homme, fonda son systême sur la présence, ou l'absence, sur le nombre, la situation, la figure des étamines, et leurs proportions relativement aux pistils.

Méthode mixte.

Cette méthode naturelle et artificielle en même-tems, cultivée avec soin par Boërhaave, Van-Rohen, Scopoli, Adanson et d'autres botanistes, a été portée de nos jours à toute la perfection dont elle est susceptible, par le savant Jussieu ; elle est le fruit de cinquante années d'un travail combiné, méthodique et suivi dans des voyages, dans des correspondances, dans des herbiers im-

menses, dans des collections indéfinies, et sur-tout dans un examen constant et réfléchi du jardin le mieux et le plus peuplé qui existe dans le monde.

DIVISIONS OU COUPES DANS LES MÉTHODES.

C'est de la méthode artificielle et de la méthode mixte, que sont nés les classes, ou familles, ou ordres; les sections; les genres; les espèces; les variétés.

Les classes, familles ou ordres, sont les premières divisions ou coupes dans une méthode; cette première division est établie sur le caractère le plus saillant, le caractère le plus général et convenu pour elle.

Les sections soudivisent les classes ou familles, par la considération d'un caractère moins apparent, mais aussi général que celui qui constitue la classe.

Le genre soudivise la section en considérant dans les plantes, indépendamment du caractère particulier de la section, les rapports qui semblent rapprocher un certain nombre de plantes; ces rapports portent sur toutes les parties de la fructification, le calice, la corolle, le nectaire, les étamines, les pistils, l'ovaire, les graines. Linnæus disoit que c'est la nature qui a formé les

genres; il disoit aussi qu'il est bien rare que les espèces du même genre ne s'écartent pas dans quelques-unes de leurs parties. C'est un motif pour le botaniste de fixer la détermination de ses genres, sur plusieurs parties de la plante.

Les espèces soudivisent le genre; leurs différences remplissent les vœux du botaniste; il compte autant d'espèces qu'il y a de diversités bien établies dans les plantes du même genre, et se fonde sur les parties moins essentielles que celles qui soudivisent la section de la classe. Celui qui ne peut tracer les caractères de l'espèce, par défaut de comparaison, ou faute d'expérience, y supplée par une définition générale de la plante; mais il lui faut même alors des principes de botanique, parce que sans ces principes il seroit souvent inintelligible.

Les variétés sont un jeu de la nature, ou l'ouvrage de causes accidentelles et de l'art; elles sont changeantes, ne peuvent se soutenir constamment; c'est par là qu'elles diffèrent des espèces.

Caractères adoptés dans la botanique.

Les méthodes ou systêmes adoptent divers

caractères, ou signes des botanistes, destinés à désigner les parties essentielles par lesquelles les plantes se ressemblent ou diffèrent; on les divise en quatre sortes : les caractères factices ou artificiels; les caractères essentiels; les caractères naturels; les caractères artificiels.

Le caractère factice ou artificiel se tire d'un signe convenu entre les botanistes, tel que ceux qui sont admis dans toutes les méthodes; il suffit pour discerner les genres d'une famille d'avec ceux d'une autre; mais il ne suffit pas pour distinguer les genres entre eux.

Le caractère essentiel est un signe si propre à la plante qui le porte, qu'il ne convient à aucun autre; tel le nectaire dans les ellébores, dans les aconits. Ce caractère distingue essentiellement les genres dans l'universalité des classes ou familles, et distingue également les genres dans la même famille.

Le caractère naturel est celui qui est si sensible aux yeux, qu'il ne peut être méconnu; il se tire de toutes les parties de la plante; il remplit également, au besoin, les rôles du caractère factice, et du caractère essentiel; il sert pour distinguer les classes ou familles, les genres, et les espèces.

Le caraotère habituel, ou le port d'une plante gît dans tout son ensemble, dans sa conformation, dans son accroissement, sa position; c'est la physionomie de l'homme résultante de l'ensemble de tous ses traits. Ce caractère que l'observateur saisit facilement, que la mémoire rappelle aisément, mais que l'esprit souvent ne sauroit deffinir, ni la plume exprimer, n'est le plus souvent employé qu'à la distinction des espèces. Linnæus en usa pour discerner ses genres; Gouan s'en sert utilement comme d'un caractère secondaire.

Ces caractères sont le plus souvent nommés classiques, génériques, spécifiques. Tournefort tira des fleurs ses caractères classiques; il tira des fruits ceux de ses sections; il employa tout ce que lui présentèrent les caractères de la fructification pour former ceux de ses genres, et chercha dans tous les caractères étrangers à la fructification, ceux de ses espèces. Linnæus prit dans les fleurs ses caractères classiques, mais il ne les prit que sur les étamines seulement; les pistils lui fournirent ceux de ses ordres; la considération de toutes les parties de la génération lui a fournit ceux de ses genres; et toutes les parties visibles

visibles et palpables; quelquefois même les parties de la fructification, quand elles ne lui parurent pas nécessaires à la formation de ses genres, lui donnèrent ceux de ses espèces. Jussieu établit la division de sa savante méthode d'après l'examen des parties les plus essentielles de la fructification et d'après le rapport des familles naturelles mises en ordre par l'absence ou la présence des cotyledons, ou lobes des semences; par leur nombre; par l'insertion des étamines sur l'ovaire, ou sur le réceptacle, ou sur la corolle, ou sur le calice.

Conclusion.

Il résulte de tout ce que nous avons dit, qu'il existe trois méthodes propres à faciliter à l'amateur l'étude de la botanique, et par cette étude la connoissance toujours utile et le discernement des plantes.

La méthode naturelle s'étudie à copier la nature dans son travail et dans sa marche; elle a cet avantage, qu'elle réunit toutes les plantes qui renferment des vertus analogues; mais elle a l'inconvénient d'oublier beaucoup de plantes, celles sur-tout dont l'homme ignore encore les vertus; elle est hérissée de difficultés et de peines; elle

fut la pierre d'achoppement d'une infinité de botanistes, un sujet de division et de désaccord entr'eux ; elle paroît plutôt le terme de la botanique qu'un acheminement à devenir botanistes.

Les méthodes artificielles ou mixtes ne procèdent que par les parties les plus apparentes, les plus spécieuses, les plus essentielles des plantes ; elles ont cet avantage, que chacune de leurs divisions ou coupes porte sur une même partie, puisque chaque botaniste est libre de choisir celle qui le frappe le plus ; ces méthodes sont le plus à la portée de tous les hommes ; ils y trouvent tous des facilités qu'ils ne rencontreroient pas dans la méthode naturelle ; on les a choisies de préférence ; et on emploie les caractères qu'elle adopte, pour toutes les parties de cet ouvrage, d'après les divers plans imaginés et tracés par de grands hommes.

Les plantes de même genre ou de même famille ont ordinairement les mêmes vertus ; ces vertus dépendent du développement particulier des parties de la plante, et d'une proportion déterminée entre les principes qui la composent. La méthode qui dispose les végétaux par familles, ou celle qui les

rassemble en raison des rapports qui existent entre les différentes parties qui les composent, est donc la plus utile à l'humanité, et la plus précieuse à la médecine. Telle est aujourd'hui celle dont la botanique est redevable aux savans Jussieu; celle de Villars, observateur très-éclairé de la nature, présente aussi ces avantages. De telles méthodes mettent l'homme dans la position heureuse de substituer une plante à une autre, et le dirigent presque toujours avec sûreté, dès qu'il suppose à un individu du règne végétal les mêmes vertus ou les mêmes défauts qu'à ses congénères, et la propriété la plus générale de la famille à laquelle cet individu appartient.

Les borraginées sont des plantes potagères; elles sont toutes plus ou moins mucilagineuses ou glutineuses. Elles passent toutes en médecine pour dépuratives et vulnéraires, astringentes.

Les gentianes sont amères, un peu aromatiques; elles sont réputées fortifiantes.

Les apocinées sont âcres et caustiques. Le dompte-venin, qui est le seul employé en médecine, est aussi fort âcre : les chevaux ne le touchent que lorsque sa saveur caustique a été émoussée par les gelées.

Les solanées sont toutes suspectes, venimeuses, narcotiques; la belladone, la mandragore, la jusquiame, le stramonium, sont des poisons très-reconnus; la pomme-de-terre fournit un bon aliment, mais il est nécessaire qu'elle ait été dépouillée de son principe vénéneux par le feu et la décoction. Ce n'est pas la seule plante où le poison se trouve combiné avec le principe nourrissant; cette combinaison est aussi très-sensible dans le manhiot.

Toutes les rubiacées sont diurétiques et apéritives.

Les bruyères sont astringentes: on se sert dans quelques contrées du myrtille et de l'arbousier pour tanner les cuirs; mais leurs baies sont acides et se mangent.

Les cucurbitacées sont généralement purgatives et rafraîchissantes. Leur usage immodéré affoiblit, donne des dévoiemens, des tranchées, des vomissemens. La coloquinte et le cocombre sauvage purgent avec trop de violence; la coloquinte est diurétique.

Les labiées sont aromatiques, toniques, résolutives, céphaliques, emménagogues; c'est dans leurs feuilles que résident leurs vertus; mais l'arome varie beaucoup dans

cette famille dont aucune plante ne passe d'ailleurs pour vénéneuse.

Les composées sont très-employées par la médecine; on en excepte le doronic, le cartame, la laitue sauvage, sur lesquels on a des soupçons. Toutes les plantes de cette famille sont apéritives, échauffantes, dépuratives; quelques-unes, mais en petit nombre, sont purgatives, comme l'eupatoire. Elles fournissent encore un aliment léger, apéritif, peu nourrissant.

Les malvacées sont mucilagineuses, émollientes, lubréfiantes, propres à émousser l'acrimonie, à déterminer la suppuration. Leurs vertus sont répandues dans toutes les parties de la plante; les romains mangeoient les mauves (*me pascunt olivæ ... levesque malvæ*;) on les mange encore dans le Nord. L'okra, *hybiscus esculentus*, sert de nourriture dans les pays les plus chauds.

Les cruciformes sont âcres, incisives, antiscorbutiques, détersives et diurétiques; peu d'entre elles sont odorantes: et néanmoins en séchant, elles perdent toutes leurs vertus; elles servent plutôt d'assaisonnement que de nourriture.

Les rosacées ont des fruits dont la pulpe charnue et succulente est bonne à manger.

Les renonculacées sont la plupart venimeuses et caustiques. La pivoine agit violemment ; le thé récent doit être pris avec précaution : au lieu de son origine, on n'en use qu'après plus d'un an de dessication.

Les papavéracées sont plus ou moins narcotiques ; mais cette propriété réside dans la substance gommeuse, extractive ; elle ne se trouve ni dans l'huile que l'on extrait des semences, ni dans le principe mucilagineux de ces mêmes semences qui rend l'huile miscible à l'eau sous la forme d'émulsion.

Les ombellifères sont aromatiques, échauffantes, propres à rappeler la sueur, les urines, les règles, le lait, et à dissiper les vents, lorsqu'elles croissent dans un terrain sec ; mais si elles croissent dans les sols humides, elles sont le plus souvent venimeuses. La culture, dans un terrain bien meuble, en adoucit plusieurs, telles que le céleri, au point qu'elles deviennent aliment. C'est dans la racine et les semences que résident leurs propriétés.

Les légumineuses sont toutes nourrissantes, leurs feuilles servent de pâture aux bestiaux, et leurs semences sont des alimens

pour l'homme ; aucune plante dans cette famille n'est venimeuse ni caustique.

Les liliacées contiennent des parties nourrissantes dans leurs racines; mais l'aliment y est souvent altéré par des principes vénéneux; la différence de saveur et d'odeur indique si elles sont nuisibles. On mange dans quelques pays les racines de tulipe et de martagon; elles sont sans odeur. J'ai connu un fleuriste passionné à qui des maçons dans un régal mangèrent les oignons d'une planche nombreuse de tulipes, les prenant pour des oignons ordinaires ; les maçons s'en trouvèrent bien, mais le pauvre fleuriste n'en est pas encore consolé. Il n'en eût pas été de même pour les maçons s'ils eussent dévoré sa planche de jacinthes ; ces oignons, ceux de la phalangère, du perce-neige, de la narcisse, de la couronne-impériale, ont une odeur désagréable et sont vénéneux. Plusieurs, tels que l'oignon, l'ail, le poireau, perdent leur causticité par la coction, et deviennent aliment. La scille, corrigée par la dessication et par la macération dans le vin ou le vinaigre, devient un remède puissant.

Les aroïdes sont très-échauffantes, âcres ou aromatiques.

Les palmiers portent des fruits sains et qui se mangent.

Les orchidées sont nourrissantes et restaurantes ; c'est de la fécule qu'on en retire qu'on fait le salep : dans cette famille est la vanille, qui est réputée aphrodisiaque.

Les balisiers, qui croissent dans les pays très-chauds, sont aromatiques, d'une saveur âcre et piquante, plus forte dans les racines qui échauffent beaucoup.

Les euphorbes sont des purgatifs caustiques, très-violens, et même souvent mortels.

Les amentacées sont ordinairement astringentes; les écorces du platane, du hêtre, du châtaignier sont astringentes, fébrifuges, anti-dyssentériques. Les galles de l'aune et du chêne, les boutons du peuplier, les feuilles du saule ont la même propriété astringente.

Les conifères sont résineux, stimulans, échauffans, diurétiques ; c'est en rétablissant les secrétions qu'ils opèrent utilement contre le scorbut ; la résine de l'if diffère peu de celle du genièvre.

Les graminées sont nourrissantes. Les bestiaux broutent leurs feuilles; les plus petites de leurs graines servent de nourriture aux oiseaux; les autres fournissent à l'homme son aliment le plus ordinaire. Toutes ces

plantes sont salutaires si l'on excepte l'ivraie et un petit nombre d'autres qui paroissent vénéneuses.

Les fougères sont en général suspectées. La plupart ont une odeur forte et désagréable ; quelques-unes sont vénéneuses ; quelques-unes sont apéritives ; quelques-unes même sont nourrissantes ; comme le sagou.

Les mousses ont la plupart une odeur désagréable ; elles sont astringentes.

Les algues ont été recommandées comme apéritives et détersives ; ces vertus sont peu établies.

Les champignons fournissent une nourriture trop souvent incertaine et dangereuse ; puissent-ils enfin cesser d'être aussi funestes à l'humanité ; car quoique tous les naturalistes, depuis Pline jusqu'à ce jour, aient publié leurs dangers, cela n'empêche pas les hommes de manger beaucoup d'individus issus de cette famille vénéneuse. J'ai commencé un travail et des observations très-longues pour établir solidement les différences essentielles qui existent entre eux ; ces différences sont très-sensibles, et il est très-possible d'en faire deux familles distinctes. Si ma santé peut me permettre de soutenir l'examen rigoureux de ces végé-

taux, que j'ai commencé depuis plusieurs années; si les expériences que j'ai souvent faites sur moi-même peuvent se renouveler encore par moi; si mon âge et ma vie me le permettent, j'éclairerai mes concitoyens, et par de nouvelles classifications dans ces familles, je mettrai les hommes à l'abri du danger.

L'esprit d'analogie, si dangereux pour les hommes systématiques, peut tourner à l'avantage de la société lorsqu'il est modéré et dirigé par la raison, la réflexion et des expériences innocentes. Il sert à étendre les propriétés d'une plante à une autre; il parviendra un jour à nous faire jouir des avantages qui ont semblé jusqu'ici avoir été exclusivement accordés par la Nature aux productions végétales des contrées qui nous sont étrangères.

Les végétaux sont des corps vivans et organisés, mais dépourvus de mouvemens spontanés, ils ressemblent aux minéraux par la privation du sentiment; mais ils en diffèrent essentiellement par leur vie et leur organisation; la plante vit et s'accroît par intussusception, le minéral ne vit point et n'augmente que par juxtaposition; les végétaux ont plus d'analogie avec les animaux

qu'avec les végétaux; comme les animaux ils naissent d'une semence, ils vivent de sucs étrangers, ils s'accroissent, ils se reproduisent, ils meurent laissant après eux une lignée qui durera autant que la nature; seulement ils sont privés de la faculté de vouloir et de faire qui distingue l'animal, et tout en eux est purement mécanique, sans être jamais l'effet du sentiment.

La végétation est le développement de toutes les parties qui concourent à l'accroissement et à la perfection des végétaux; ils sont tous également doués d'une *semence*, d'une *germination*, d'une *radicule*, d'une *plumule*, de leurs *cotyledons*, d'une *floraison*, d'une *fructification etc. etc.* une main savante a traité, dans les deux premiers volumes de cet ouvrage, toutes ces parties prises en particulier, elle en a rendu l'étude facile et sûre à tous les hommes; mais ces parties réunies forment un ensemble dont il reste peut-être encore à tracer l'image.

Une graine, voilà l'*œuf végétal*; cet œuf est le fruit du travail et de l'union des parties génitales de la plante; cet œuf, une fois fécondé, dès-lors renferme le principe d'une plante nouvelle; on le voit fermenter,

augmenter, se gonfler; sa tunique propre éclate; les cotyledons en sortent comme de leur berceau; ils se séparent, livrent passage à la plantule, et dès-lors le végétal entre dans son état de germination; la végétation commence; la radicule prend sa direction vers la terre, elle s'y enfonce, elle jette de côté et d'autre des fibres latérales qui feront le chevelu d'une racine, dont elle ne cessera pas d'être le pivot. La plumule paroît presqu'aussitôt que la radicule, elle tient aux cotyledons comme l'animal aux mamelles de sa mère jusqu'à ce que la radicule lui fournisse un suc capable de la nourrir; si c'est une herbe, sa tige sans consistance périra tous les ans, ou si elle renaît de ses racines, ce ne peut être que pour deux ans ou quelques années de plus. Si c'est un arbuste, sa tige aura plus de consistance et de solidité; elle sera d'une plus longue durée, résistera au changement des saisons, et pourra donner tous les ans des fleurs et des fruits. Si c'est un arbrisseau, souvent il se divisera dès sa base en plusieurs rameaux d'une consistance ligneuse; il présentera des boutons aux aisselles des feuilles, annonçant par là son accroissement successif et sa fécondité. Si

c'est un arbre, il s'élèvera majestueusement et d'un seul jet; ce jet deviendra un tronc, lequel produira mille rameaux; sa consistance sera très-durable; toutes ses aisselles seront fournies de boutons; ces boutons serviront d'abri pendant la rigueur des frimas à de nouveaux rameaux, aux feuilles, aux fleurs même et à leur germe. Ces boutons, venant à se développer, laisseront un libre passage aux parties essentielles qu'ils renferment, jusqu'au retour de l'hiver où presque tous les végétaux se dépouillent de leurs richesses, pour rendre à la terre ce qu'ils en ont emprunté, afin de végéter, et de revivre cent fois par cent nouvelles restitutions.

Les vaisseaux dans les plantes font les fonctions des veines et des artères dans les animaux. C'est par eux que la nature fait circuler des sucs propres à seconder leur développement, leur accroissement et leur perfection. C'est par des vaisseaux que la sève monte pendant le jour lorsque la chaleur, raréfiant l'air, augmente la force d'ascension des liqueurs dans les tubes capillaires. D'autres vaisseaux contiennent ce qu'on nomme suç propre dans les végétaux. D'autres ouvrent un libre passage à l'air

dans l'intérieur du végétal, favorisant ainsi le mouvement et la secrétion des liqueurs. D'autres vaisseaux qu'on nomme *absorbans* sont destinés à pomper l'humidité de l'air, aliment secondaire pour les végétaux comme pour les animaux; d'autres enfin sont employés à émettre les liqueurs superflues. Tous ces moyens qu'emploie la nature pour faire vivre ce qu'elle a créé, sont suffisamment développés dans les volumes précédens.

HISTOIRE

NATURELLE

DES PLANTES.

PLANTES CRYPTOGAMES.

OBSERVATIONS.

La classe des plantes acotyledones et cryptogames avoit été réservée par M. de Mirbel, auteur estimable, qui a commencé cette histoire naturelle des plantes, à terminer son ouvrage (nous ignorons quel a été son motif); mais ce sont ces plantes qui figurent à la tête du *Genera plantarum*, publié par Antoine-Laurent de Jussieu, et M. de Mirbel lui-même les a placées au commencement de son *Genera*, et les a fait connoître à ses lecteurs page 9 du IV[e] volume, comme ainsi placées dans la distribution méthodique des familles naturelles d'Ant. L. de Jussieu, par Lamarck.

Pourquoi s'écarter ainsi d'une marche tracée et reçue ? C'est pour nous en rapprocher autant qu'il est en nous, que nous plaçons dans ce volume l'histoire des cryptogames. C'est aussi à la demande de l'Editeur de cet ouvrage si complet en histoire naturelle ; c'est encore pour condescendre aux vœux de la plupart des Souscripteurs. L'histoire des plantes est, il est vrai, interrompue puisque le *Genera plantarum* de M. Mirbel s'y trouve interposé, mais il est aisé à nos lecteurs de réparer par la pensée ce défaut qui ne vient pas de nous, et qui eût été plus grand encore si nous eussions suivi la transposition imaginée par M. de Mirbel. Nous nous sommes attachés, en ce qui est de nous dans cet ouvrage, à ne pas intervertir l'ordre si digne d'être suivi, et donné par des auteurs qui occupent avec justice le premier rang parmi les botanistes.

Notions premières sur les Plantes acotyledones.

L'EMBRYON est extensible au tems de la germination ; il ne se divise point en cotyledons ou lobes des semences ; il est sans partage pour quelques plantes, poussant seulement des racines ou floccons en dessous,

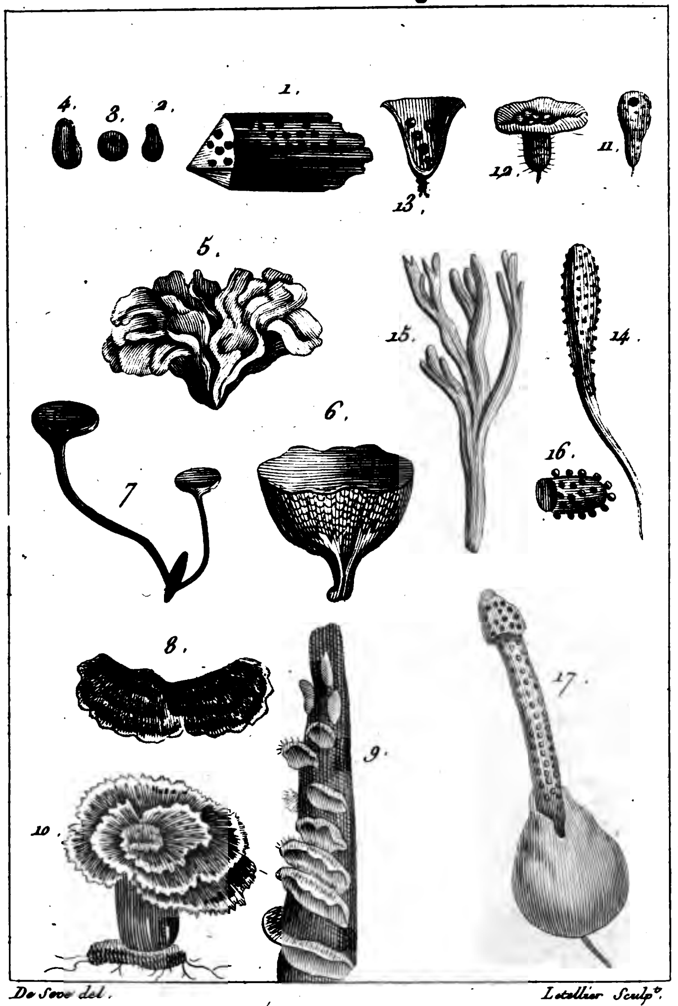
se prolongeant diversement en dessus et dans son contour. L'embryon dans les autres élève sa tige en dessus, laquelle jette en dessous des racines latérales.

Car le principal caractère des acotyledones doit, suivant Jussieu, se tirer de la semence, laquelle, comme nous venons de le dire, adopte divers modes dans son développement. Ces manières différentes fourniroient des sous-divisions, si toutefois on pouvoit les observer dans tous les individus; mais trop souvent on ne sauroit y admettre pour caractères la situation et la disposition des étamines, car presque toujours les parties n'y sont pas assez connues, ou elles sont réparties dans des périanthes distincts; ce qui leur a valu par Linnæus le titre de *cryptogames noces cachées*: la division de cette classe devient donc par-là trop difficile, et on se contente d'en assigner les familles. Ces remarques sont du savant Jussieu.

ORDRE PREMIER.

Caractères des plantes acotyledones et monacotyledones cryptogames.

Organes sexuels aucunement ou très-peu visibles dans les unes, très-fines et incertaines dans d'autres; se laissant apercevoir dans d'autres; les parties mâles, si elles sont visibles, quelquefois mêlées avec les femelles dans le même organe, plus souvent séparées dans des organes différens. Pollen mâle tantôt nu, tantôt caché dans une anthère ou follicule dont l'insertion et la disposition diffèrent. Pistil variant dans sa structure et dans sa situation comme dans le nombre de ses parties. Ovaire nu, plus souvent couvert. Semences très-connues sur plusieurs plantes, non découvertes dans d'autres, à peine visibles dans d'autres, et inconnues dans leur germination,



De Sève del. Letellier Sculp.

Voyez l'explication des Planches.

ce qui rend le développement du germe dont nous avons parlé encore fort incertain, et à déterminer par de nouvelles observations.

FAMILLE PREMIERE.

Les champignons; *fungi.*

Végétaux parasites, ou sortis de la terre, tantôt nus, tantôt enveloppés dans un volva sessile. Substance subéreuse dans les uns, cortiquée dans d'autres, mucilagineuse, molle et charnue dans d'autres, et gélatineuse dans d'autres. Quelques-uns simples ou rameux; quelques-uns sphériques; la plupart pourvus d'un chapiteau pédiculé ou sessile, tantôt orbiculaire et en bouclier, tantôt demi-orbiculaire, et inséré par le flanc. Feuilles nulles; fleurs nulles, mais au lieu d'anthères une poussière dispersée intérieurement ou en dehors. Des organes diversement tissus suppléent le pistil; ce sont des lames, des rides, des sillons, des pores, des tubes, des mamelons, des petites écailles, des réseaux, des cavités, quelquefois un entortillage universel; dans ces

parties sont cachés des corpuscules qui mis en terre engendrent une plante semblable, soit en germant comme les autres semences; soit en jetant des racines comme des rejetons; les champignons subéreux sont pérennes et le plus souvent parasites; les autres sont parasites ou terrestres, fugaces et très-prompts à se corrompre.

SECTION PREMIÈRE.

Champignons charnus.

GENRE PREMIER.

Truffe; *tuber*.

Globe souterrain, sessile, intérieurement compacte, charnu, à écorce veinée, couvert de toutes parts d'écailles innombrables qui peut-être couvrent les semences.

Linnæus a mis ce genre de Tournefort dans celui des lycoperdons ou vesses-de-loup, et on ne sait pourquoi; il dit que les vesses-de-loup sont ennemies des yeux et de l'estomac; cependant la truffe, lorsqu'elle est fraîche, est un aliment des plus agréables; c'est un véritable échauffant aphrodisiaque. On en distingue plusieurs espèces.

ESPÈCES.

La truffe comestible ou truffe noire; *tuber niger.* Ce champignon souterrain est hérissé de pointes chagrinées qui prennent une belle couleur noire par la maturité. On la trouve dans terre depuis quatre pouces de profondeur jusqu'à un pied. La chair est humide; son odeur musquée se renforce par la putréfaction.

La truffe blanchâtre ou truffe des cerfs; *t. albus.* Elle est mamelonnée et veloutée en dehors, d'un brun de café, ou gris pâle, savonneuse, d'une forte odeur d'ail. Cette espèce ne s'enfonce qu'à moitié dans la terre, et est toujours recouverte par trois ou quatre pouces de mousse.

La truffe grise; *t. cinereus.* Elle est lisse, grise au dehors, sans duvet, sans chagrinure; d'une odeur terreuse et désagréable. Peut-être n'est-elle qu'une variété de la précédente, dont la fermentation a pu altérer les caractères. C'est ainsi que presque tous les autres champignons déliquescens diffèrent d'un jour à l'autre.

J'ai plusieurs fois essayé la culture de la truffe noire. Les semences ne m'ont jamais réussi; mais j'ai obtenu la multiplication de ce végétal en transportant des truffes, encore enveloppées de leur motte, dans un jardin, à l'ombre des charmilles, dans un terrain frais, glaiseux, ocracé. Un boisseau de truffes m'en rendit quatre la seconde année; dans la première je

n'avois encore rien obtenu; elles étoient en déliquescence, et répandoient une odeur fétide.

La truffe est dangereuse lorsqu'elle est moisie; elle cause alors des vomissemens et des coliques atroces.

GENRE DEUXIEME.

MOISISSURE; *mucor*.

Vésicules lisses, pulvérulentes intérieurement, solitaires ou diversement aggrégées, sessiles, ou pédiculées, sur un support simple ou rameux. Voici les principales espèces attribuées à ce genre.

ESPÈCES.

Moisissures vivaces.

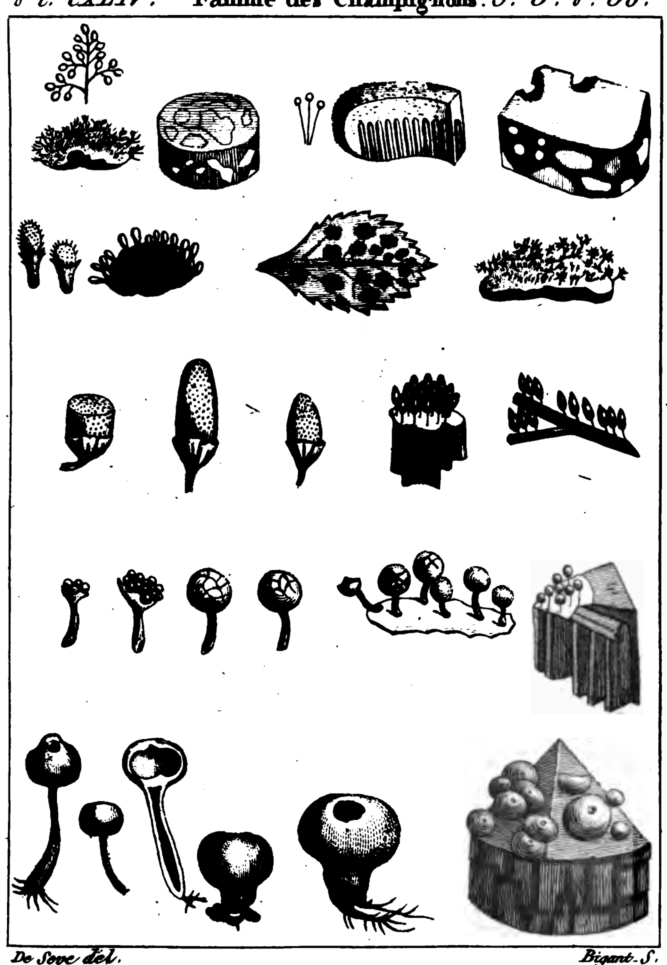
La moisissure à tête ronde; *mucor sphærocephatus*. Le support filiforme, noir; la tête globuleuse, cendrée. — Elle est chargée de poils roux ou noirâtres. — Sur les murailles, les pierres et les bois.

La moisissure lichen; *m. lichenoïdes*. Vivace. Le pédicule en alène, noir; la tête lenticulaire, cendrée. — Sur l'écorce des pins.

La moisissure velue; *m. embolus*. Soie noire, à chapeau basané. — Chargée de poils blancs ou roux. — Sur les bois pourris.

La moisissure fauve; *m. fulvus*. Pâle, à chapeau fauve. — A Upsal et ailleurs.

La moisissure soufrée; *m. sulphureus*. Vivace.



De Sève del. Bigant. S.

Voyez l'explication des Planches.

Verte; les feuilles soufrées; le pédicule filiforme; la tête globuleuse. — Sur la terre nue.

Moisissures fugaces.

La moisissure grisâtre; *m. mucedo.* Pédiculée; capsule globuleuse. — Le pédicule sétacé, long. La capsule arrondie, cendrée. — Sur le pin, sur les plantes et d'autres objets tombés en pourriture.

La moisissure lépreuse; *m. leprosus.* Sétacée; à semences radicales. — Elle est blanche, ensuite jaunâtre, formant des floccons ras et denses. — Dans les grottes, en automne.

La moisissure glauque; *m. glaucus.* Pédiculée; la tête arrondie, aggrégée. — Les sommités sont composées de grains ramassés, de couleur verd de mer. — Sur les fruits acides, les courges, les melons, les pommes pourries.

La moisissure crustacée; *m. crustaceus.* Pédiculée; à épis digittés. — Touffe de filets digittés à leur sommet; les digittations chargées de globules disposés en épis. — Sur les mets corrompus.

La moisissure rameuse; *m. cæspitosus.* Pédicules rameux; épis ternés. — Petits filets qui se terminent par trois digittations très-marquées; quelquefois ils se ramifient, mais la même sous-division a lieu. — Sur les fruits et les alimens qui se gâtent.

M. erysipho. Blanche; les têtes basanées, sessiles. — Elle forme des taches blanches. — Sur les feuilles mortes de l'orme, de l'érable et autres arbres.

La moisissure septique; *m. septicus.* Onctueuse, jaune. — Elle est très-rameuse, molle et peu durable. — Sur les couches de fumier qui s'éteignent.

Nous renvoyons pour les autres à la cryptogamie que nous avons traduite d'après Gmelin.

Ce genre comme beaucoup d'autres, dans l'immense famille des champignons, n'intéresse pas l'homme qui n'est pas vraiment botaniste; mais nous écrivons pour tous les naturalistes.

GENRE TROISIEME.

VESSE-DE-LOUP; *lycoperdon*.

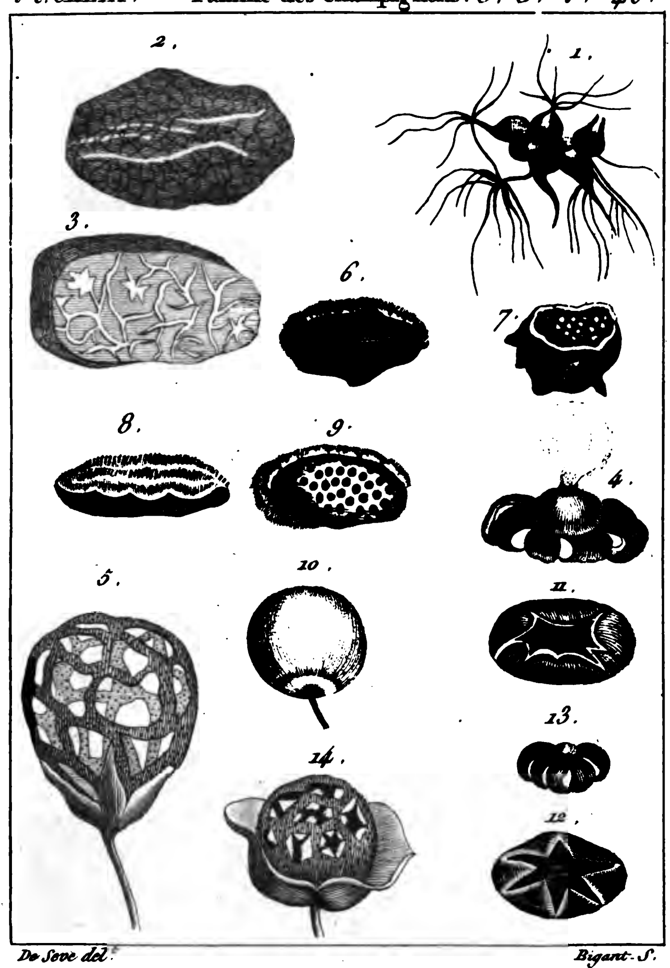
Fongosités arrondies, nues, ou entourées d'un volva qui s'ouvre par rayons, sessiles, rarement pédiculées, lisses ou ridées; premièrement charnues intérieurement, molles, solides; ensuite creuses, ayant jeté, par un trou ou une fente, une poussière copieuse.

Les principales espèces attribuées à ce genre de champignons, sont :

ESPÈCES.

Lycoperdons pulvérulens, enracinés sur terre.

La vesse-de-loup commune; *lycoperdon bovista.* Arrondie, lacérée, ouverte. — Fongosité arrondie ou en toupie, blanchâtre ou cendrée, lisse ou chargée de verrues, convexe ou aplatie au sommet, rétrécie ou alongée à sa base, solide dans sa jeunesse, molle lorsqu'elle est mûre. Ce n'est en dernier



De Seve del.
Bigant. S.

Voyez l'explication des Planches.

lieu qu'une membrane remplie d'une poussière noire, verte ou blanche. — Dans les champs stériles.

La vesse-de-loup orangée; *l. aurantium.* Sphéroïde, ridée à sa base; à supports s'ouvrant par des déchirures échancrées. — Elle est de couleur orangée. — En France.

La vesse-de-loup étoilée; *l. stellatum.* Volva multifide et ouvert; la tête glabre; l'ouverture aiguë et dentée. — C'est un globe conique, un peu alongé vers son milieu, assis sur une étoile divisée en cinq, six ou sept rayons cartilagineux, cendrés, gercés, comme brûlés, quelquefois blancs, tendres, déliquescens. — Sur les collines.

Le lycorperdon carpobole; *l. carpobolus.* Volva multifide, renfermant un fruit arrondi, formé par l'adhérence des semences. — A peine gros comme la tête d'une épingle. Après que la coiffe ou volva est déchirée, la tête s'élève, éclate et répand la poussière. — En Italie, en Suède, en France.

Le lycorperdon radié; *l. radiatum.* Le disque hémisphérique; le rayon coloré. — A peine gros comme une semence de coriandre. Après que la coiffe très-blanche est déchirée en douze parties égales, la tête se décompose et laisse voltiger sa substance en floccons laineux, boursoufflés. — Sur les bois pourris.

Le lycoperdon pédonculé; *l. pedonculatum.* Le pétiole rond; la tête ronde, glabre; la bouche cylindrique, très-entière. — La boule est de deux ou trois lignes de diamètre, sur un pied haut de six lignes. — Dans les champs.

Lycoperdons parasites, se changeant en poussière.

Lycoperdon *epidendrum*. L'écorce et la poussière pourprées. — Il a environ six pouces de diamètre ; sa bouche est fermée ou ouverte en étoile. Il est rougeâtre et répand une poussière plus foncée encore. — Sur les vieux bois.

La vesse-de-loup fauve ; *l. epyphillum*. Parasite, plusieurs aggrégées ; la bouche se déchirant en plusieurs segmens ; la poussière fauve. — C'est une très-petite fongosité. — Sur le dos des feuilles du tussilage.

Le lycoperdon cancellé ; *l. cancellatum*. Verrue safranée, terminée par une poussière blanche, s'ouvrant latéralement. — Parasite sur les feuilles du poirier.

La vesse-de-loup variolique ; *l. variolatum*. Verrues de la grosseur d'un pois, éparses, d'abord fauves, molles, succulentes, prenant ensuite de la consistance. Elles abandonnent leur écorce extérieure, deviennent brunes, se durcissent, ne s'ouvrent point et renferment une poussière noire.

Le lycoperdon pisiforme ; *l. pisiforme*. Arrondi, rude, à bouche perforée. — Sur les hêtres pourris.

GENRE QUATRIEME.

Clathre ; *clathrus*.

Volva sphérique ou ovoïde, sessile ou pédiculé, renfermant un rets d'abord mou et solide, ensuite creusé par ses déchirures ; fenestré, couvert de poussière.

Le plus souvent ces champignons sont fenestrés, comme une grille.

ESPÈCES.

Clathre sans tiges.

Le clathre grillé; *clathrus cancellatus.* Sans tige; comme rond. — Cette espèce est assez semblable a la morille, mais sessile et percée comme une grille; elle a un pouce de diamètre. Sa couleur est gri-âtre et obscure; on en trouve qui sont pourprées, d'autres jaunes. — Dans le midi de l'Europe.

Clathres pédonculés.

Le clathre dénudé; *c. denudatus.* Pédiculé; chapeau comme rond, enveloppé d'une coiffe. — Il forme de petits mamelons ovales, portés sur un pédicule de deux ou trois lignes. Il est pourpre, quelquefois jaune. — Dans le midi de l'Europe, sur les troncs des sapins.

Le clathre nu; *c. nudus.* Pédiculé; chapeau oblong, naissant d'un axe longitudinal. — Sur les bois pourris.

Le clathre retourné; *c. recutitus.* Pédiculé; chapeau globuleux; glande ovale. — En Suède, sur les bois pourris.

SECTION DEUXIÈME.

Champignons charnus, à chapiteaux orbiculaires, sessiles ou imposés sur un pédicule central.

GENRE CINQUIEME.

SATYRE.

Ce champignon, compris par Tournefort et Linnæus dans le genre des morilles, est fétide. Son chapiteau est conique, lisse en dessous, sinué, celluleux en dessus; son support fistuleux, réticulé, sort d'un volva qui enveloppe toute la plante dans sa jeunesse.

GENRE SIXIEME.

MORILE; *phallus*.

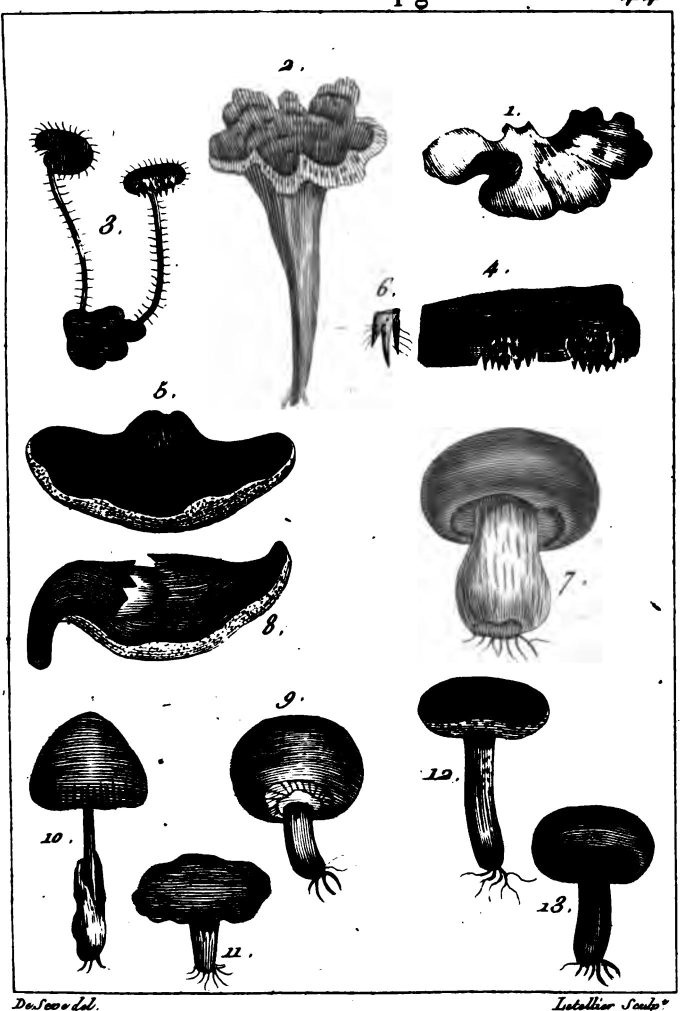
Chapeau conique, lisse en dessous, ou collé à un pédicule, sinué et celluleux en dessus, non perforé, pédiculé; le pédicule à peine fistuleux.

Voici les espèces données à ce genre.

ESPÈCES.

La morille comestible; *phallus esculentus*. Chapeau ovale, celluleux; pédicule nu, ridé. — On la trouve plus ou moins grosse, blanche, fauve, ou noirâtre. — En Europe.

La morille fétide; *p. impudicus*. Enveloppée d'un



De Sève del. Lelellier Sculp.

Voyez l'explication des Planches.

volva, pédiculée; chapeau celluleux. — Le pédicule long de quatre ou six pouces, creux, caverneux, d'un blanc sale ou verdâtre, caché dans une gaîne ovale qui renferme toute la plante dans sa jeunesse. Le chapeau en petite tête ovale, conique, celluleuse, ombiliquée au sommet, livide, un peu verdâtre en automne. — Dans les forêts.

Le phallus *mokusin.* Volva radical; pédicule pentagone; chapeau aigu, en cinq parties conniventes.

La morille comestible assaisonnée est un aliment agréable; mais ce champignon peut devenir funeste, si on le cueille après plusieurs jours de pluies, ou lorsqu'il commence à se ramollir par vétusté. La morille fétide répand une odeur infecte: lorsqu'elle est développée et jetée dans le feu, elle donne une odeur d'alkali volatil.

GENRE SEPTIÈME.

Bolet; *boletus.*

Chapeau conique, lisse en dessous, sinué, celluleux en dessus, et percé, par son ombelle, en un pédoncule fistuleux, réticulé, qui sort d'un volva.

Tournefort a désigné les morilles sous le nom de *boletus.* Nous traiterons en particulier des morilles que Linnæus désigne sous le nom de *phallus*. Nous ne parlons ici que des bolets proprement dits de Linnæus.

Ce genre est très-nombreux, plusieurs espèces sont exotiques : voici celles de nos contrées.

ESPÈCES.

Bolets parasites sans tiges.

Le bolet liège; *boletus suberosus.* Blanc, lisse; pores aigus, difformes. — Il est coriace, convexe, à pores tortueux. — Sur le bouleau.

Le bolet amadou; *b. fomentarius.* Convexe, inégal, obtus; pores arrondis, égaux, glauques. — Il est mou, blanchâtre; les pores sont peu apparens, mais pénètrent jusqu'au milieu de son épaisseur. — Sur le bouleau.

Le bolet ongle de cheval; *b. igniarius.* Convexe, lisse; pores très-fins. — Il présente la forme d'un pied de cheval; il est très-grand, très-épais, arrondi, ayant des pores très-petits en dessous; roussâtre, dur comme du bois. — Sur les bouleaux et autres arbres.

Le bolet azuré; *b. versicolor.* Zones de diverses couleurs; pores blancs. — Il est mince, coriace, persistant. — Sur le tronc des vieux arbres.

Le bolet parfumé; *b. suaveolens.* Lisse en dessous. — Il est petit, blanc, d'une odeur douce, peu velu sur les bords. — Sur le saule.

Bolets pédiculés.

Le bolet vivace; *b. perennis.* Chapeau plane de toutes parts. — Il a le pied dur, rougeâtre, irrégulièrement contourné, et comme articulé; le chapeau dur, large de trois pouces, luisant et mordoré,

— Dans les forêts, sur terre, autour des racines pourries des arbres et des buis.

Le bolet visqueux; *b. viscosus*. Chapeau convexe, visqueux; pores arrondis, convexes, distincts, livides; pédicules lacérés. — Il a le pied plus haut que la hauteur du chapeau; il est velu, un peu déchiré, jaune et visqueux. Les pores sont ronds et séparés par de grands intervalles. — Dans les forêts.

Le bolet jaune; *b. luteus*. Chapeau comme visqueux; pores arrondis, convexes, très-jaunes. Pédicule blanchâtre. — Il a un anneau persistant au collet. — Dans les forêts.

Le bolet pied de bœuf; *b. bovinus*. Chapeau glabre, convexe, marginé; pores composés, aigus; petits pores anguleux, courts. — Il est large de quatre ou six pouces, d'un verd jaunâtre, mouillé et déliquescent; sur un pied épais, renflé vers sa partie moyenne, haut de deux à trois pouces. Ses pores sont inégaux et superficiels vers la marge. Il a une variété dont le dessus du chapeau est rouge et le dessous jaune. — Dans les prés.

Le bolet grenu; *b. granulatus*. Chapeau visqueux, convexe; pores arrondis, comme anguleux, tronqués; les angles grenus. — Le chapeau est visqueux, convexe, charnu, livide, à marges tranchantes. Les pores sont jaunes, difformes, inégaux, arrondis et comme anguleux. La marge latérale augmentée aux angles par une portion particulière de poussière; le pédoncule jaune, plus court que le chapeau. — Dans les forêts.

Le bolet cotonneux; *b. subtomentosus*. Chapeau

jaune, comme velu; pores comme anguleux, difformes, noirâtres, planes; pédicule jaune. — Dans les forêts.

Le bolet écailleux; *b. subsquamosus*. Chapeau blanchâtre; pores difformes, oblongs, tortueux, blancs. — Dans les forêts.

C'est sur-tout avec le *boletus igniarius* et le *fomentarius* qu'on fait le meilleur amadou. Enlevez l'écorce et la partie la plus extérieure des jeunes, faites cuire dans une lessive, battez et séchez, vous aurez l'amadou vulgaire. Pour avoir l'agaric des chirurgiens, on bat ces bolets à coups de marteau, après les avoir dépouillés de l'écorce. Cette application n'agit qu'en bouchant, comprimant l'artère et facilitant la formation du caillot de sang, *thrombus*, ce qui donne le tems à l'artère de se resserrer sur le *thrombus*; ces moyens, que la nature sait employer, sont seuls capables d'arrêter les hémorragies. On peut, à l'exemple des lapons, former des moxas avec des bolets.

Il est une espèce dans ce genre, nommée par quelques-uns agaric usuel. C'est sans doute le *boletus medulla panis* de Linnæus. C'est un champignon blanc, friable comme de la mie de pain, qu'on trouve,

trouve, mais bien rarement sur les troncs des vieux arbres, sur-tout des melèzes; ou sur les ceps de ceux qu'on a coupés à une certaine hauteur. C'est un purgatif hydragogue que les anciens employoient fréquemment à la dose d'un gros jusqu'à trois, dans les engorgemens chroniques des glandes, dans les maladies pituiteuses du cou, de la gorge et de la tête.

GENRE HUITIEME.

HELVELLE OU MONACELLE; *helvella.*

Chapeau membraneux en dessus, et lisse en dessous, beaucoup ridé, et plissé ondulairement, sessile ou pédiculé; le pédicule crevassé, fistuleux.

Ce genre offre deux espèces.

ESPÈCES.

La mitre; *helvella mitra.* Pédiculée; chapeau lobé, plié en manière de mitre. — Son pied est perforé de bandes longitudinales, terminées par trois ou cinq lames lisses. — Sur les troncs des arbres pourris.

L'helvelle du pin; *h. pineti.* Sans tige; aplati des deux côtés. — Sur le pin et le sapin.

GENRE NEUVIÈME.

PEZIZE; *peziza.*

Chapeau pédiculé ou sessile, lisse des deux

côtés, tantôt plane, tantôt en capsule; quelquefois granuleux en dessous.

Ce genre de champignon présente plusieurs espèces.

ESPÈCES.

La pezize à lentilles; *peziza lentifera*. Campanulé, portant des lentilles. — Petits creusets hauts de cinq ou six lignes, sessiles, coriaces, bruns ou grisâtres, velus en dehors, très-lisses en dedans, renfermant dans le fond plusieurs corpuscules lenticulaires. Linnæus lui donne pour variété la pezize à calice campanulé, intérieurement striée, extérieurement écailleuse. — En Europe.

La pezize ponctuée; *p. punctata*. Turbinée, tronquée; le disque ponctué. — Le disque blanc de neige, semé de points noirs, saillans. — En Europe, sur le fumier de cheval et non ailleurs.

La pezize corne d'abondance; *p. cornucopioïdes*. Infundibuliforme; le disque ouvert, sinué, ponctué. — Cette espèce et la suivante ont une tige; celle-ci est en trompette membraneuse, sèche, à marge repliée. — En France.

La pezize en ciboire; *p. acetabulum*. En forme de ciboire, anguleuse extérieurement, à veines rameuses. — Elle est de couleur brune, garnie en dehors de nervures rameuses, et plissée à sa base qui est rétrécie et alongée en pétiole. — Dans le midi de l'Europe.

La pezize en godet; *p. cyatoïdes*. En forme de godet, à marge obtuse et droite. — Elle est jaune, petite, à marges lisses. — En Europe, sur terre.

La pezize en cupule; *p. cupularis.* Globuleuse, campanulée, à marge crénelée. — D'un blanc roussâtre, ressemblant à une cupule de gland, dont les bords sont dentées ou frangés. — En France.

La pezize en écusson; *p. scutellata.* Plane, à marge convexe, velue. — Fort petite, sessile, d'un blanc jaunâtre ou rougeâtre, semblable à un petit écusson, ou à un chaton de bague, velue en ses bords. — Sur les murs pourris.

La pezize en coquille; *p. cochleata.* Turbinée, en coquille. — En coquille un peu irrégulière, tendre, transparente, roussâtre en dedans, blanchâtre et comme farineuse en dehors. — En France, dans les lieux ombragés.

La pezize oreille; *p. auricula.* Concave, ridée, contournée en forme d'oreille. — Gélatineuse, cendrée. — En France, sur les arbres pourris.

GENRE DIXIEME.

CHANTERELLE; *chantharellus.*

Chapeau pédiculé et turbiné, lisse en dessus, quelquefois concave, plissé en dessous; les plis en forme de lames radiées.

GENRE ONZIEME.

CHAMPIGNON; *fungus.*

Les champignons de Tournefort sont presque tous compris dans les agarics de Linnæus. (Voyez la définiton de la famille des champignons suivant Jussieu, au commencement de cette classe.) Il peut

être utile de rappeler ici tous les végétaux que Tournefort a compris dans ce genre; il définit les champignons, plantes pourvues communément d'un pédicule portant un chapeau orbiculaire, ou demi-orbiculaire, aplati ou en dôme, cannelé en dessous, ou feuilleté, ou fistuleux.

ESPÈCES.

Le champignon à chapeau large et rond; *fungus campestris albus supernè, infernè rubens.* J. B. *Genus esculentorum fungorum.* Clus.

Le champignon à chapeau large, rond, livide. Variété du précédent.

Le champignon blanc, royal, très-odorant; *f. candidus, odoratissimus orbe magno.* C. B.

Le champignon à chapeau large, orbiculaire, blanchâtre; *genus esculentorum fungorum.* Clus.

Le champignon à chapeau large, orbiculé, jaunâtre; *f. pallidus.* J. B.

Le champignon à chapeau large, orbiculé, velu; *f. villosus, puniceus.* J. B.

Le champignon à chapeau plane, orbiculé, glabre, d'un roux basané; *f. ex rufo fuscus.* J. B.

Le champignon à chapeau grand, orbiculé, marqué de veines; *f. abietini, esculenti rubentes.* J. B.

Le champignon à chapeau grand, de superficie convexe, varié en dessus, blanc en dessous; *f. abietini esculenti, mixti coloris, infernè candicantes.* J. B.

Le champignon à chapeau grand, de superficie

convexe, varié en dessus, rougeâtre en dessous; *f. esculenti, mixto colore rubescentes.* J. B.

Le champignon à chapeau plane, comme basané, lacéré sur les bords; *f. laceri, sylvestres, esculenti, subfusci coloris, infernè candicantes.* J. B.

Le champignon à chapeau large, varié, sur un pédoncule très-long; *f. longissimo pediculo candicantes, sed maculati, esculenti.* J. B.

Le champignon à chapeau arrondi, nommé mousseron; *f. verni, mousseron dicti et esculenti.* J. B.

Le champignon orbiculaire, blanchâtre, des prés; *f.* D. *Georgii, exalbidi, cum paucâ flavidâ, esculenti, pratenses.* J. B.

Le champignon plane, orbiculaire, doré; *f. lutei, magni, dicti jaseran, speciosi.* J. B.

Le champignon orbiculaire, sillonné, blanc, mêlé de couleur basanée; *f. tuberosi, esculenti, albifusco permixti, vel maculis distincti.* J. B.

Le champignon bulbeux, basané, à double chapeau; *f. quercinus dipsacoides.*

Le champignon fastigié, en pyramide, blanc, lavé de couleur basanée; *f. in metam fastigiati, esculenti, coloris albicantis, fusco tincti.* J. B.

Le champignon ombiliqué, petit et multiplié; *f. plures, simul albi, ad arborum radices esculenti.*

Le champignon représentant un ombilic bigarré; *genus esculentorum fungorum.* Clus.

Le champignon orbiculaire, les bords réfléchis en dedans; *genus fungorum esculentorum.* Clus.

Le champignon anguleux et comme déchiqueté; *f. luteus, sive pallidus, chanterelle dictus, se contorquens, esculentus.* J. B.

Le champignon poreux, épais.

Le champignon poivré, blanc, gorgé d'un suc laiteux; *f. albus, acris.* C. B.

Le champignon à chapeau large, rouge, exprimant un suc doux et laiteux; *f. punicei, lacte dulci manantes, pratensibus similes, edules.* J. B.

Le champignon très-petit, laiteux, à pédoncule long et très-mince.

Le champignon grand, tout blanc, sans suc laiteux et mangeable (*colombettes.*)

Le champignon blanc (dit *bynette.*)

Le grand champignon à chapeau couleur de châtaignes en dessus; les lames blanches; la tête maculée.

Le champignon de grandeur moyenne. Le chapeau en dessus d'un roux jaunâtre; les lames d'un verd sale en dessous.

Le grand champignon rougeâtre, à pédicule court et épais; les lames nombreuses, blanchâtres; *f. major, pediculo brevi, crasso, lamellis crebris, albentibus.*

Le champignon à lames, à chapeau large, mince, coriace, comprimé, ombiliqué.

Le champignon des prés, plus petit, visqueux extérieurement, blanc et jaune; *f. pratenses minores, externè viscidi, albi et lutei, pediculis brevibus.*

Le petit champignon des prés, extérieurement visqueux et rouge; *f. pratenses, minores, externè viscidi, rubentes.*

Le petit champignon très-tendre, semé de farine; le chapeau cendré en dessus; les lames très-minces en dessous, membraneuses et noires.

Le champignon petit, à pédicule oblong, ferme, pliant; le chapeau fastigié dans son milieu de striures apparentes extérieurement.

Le champignon petit, à pédicule oblong; le chapeau hémisphérique, d'un blanc jaunâtre; *f. minor ex albido subluteus, pileolo hemispherico.*

Le champignon très-petit, à pédicule oblong, à chapeau mince, strié des deux côtes, ou se pliant comme un soufflet.

Le champignon très-petit, rougeâtre, à tête conique; des lames peu nombreuses en dessous.

Le champignon très-petit, d'un blanc cendré, à pédicule très-long et délié, des striures en petit nombre par dessous.

Le champignon de couleur basanée et sale, fastigié en une corne aiguë.

Le champignon de couleur orangée; le chapeau se terminant en cîme.

Le champignon doré et multiplié sur le même pédicule; *f. plures ex uno pede, e prunorum radicibus enati.*

Le champignon naissant sur les troncs des arbres renversés sur terre, plusieurs sortis du même pied; *generis perniciosorum fungorum 3 et 4 species.* Clus.

Le champignon blanc, luisant, multiplié sur le même pédoncule; *f. albus, lucens, uno principio plures, ex radicibus arborum.* J. B.

Le grand champignon en forme de bouclier; *f. multi ex uno pede clypeiformes, lutei, et rubri.* J. B.

Le petit champignon en forme de bouclier.

Le champignon orbiculaire des marais; *f. rubri perelegantis coloris et rufi.* J. B.

Le très-petit champignon jaunâtre, infundibuliforme; *genus noxiorum fungorum.* Clus.

Le très-petit champignon multiplié, turbiné; *f. minores plurimi simul nascentes, turbinati, exterius cinerei aut subfulvi, striis nigricantibus.*

Le champignon blanc, à chapeau renversé; *f. albi pileolo inverso.* J. B.

Le champignon arboré, soyeux, lamellé en dessous.

Le petit champignon à lames de la forme d'un pétoncle, naissant sur l'aune.

Le champignon arboré, blanc, dur, en lames de la forme de la pierre hématite.

Le petit champignon très-blanc, lamellé, à pédoncule long et souple.

Le petit champignon arboré, velu, blanc, lamellé en dessous.

Le champignon du coudrier, orbiculaire; *genus noxiorum fungorum.* Clus.

Le champignon bouffon, orbiculé; *f. tres bufonii, perniciosi.* J. B.

Le champignon fou, blanc; le chapeau s'élevant en pyramide; *f. stultorum boleto similes, perniciosi.* J. B.

Le champignon du bouleau orbiculé; *f. betularum albi, maculati, perniciosi.* J. B.

Le champignon orbiculaire, d'un noir roussâtre; *f. quodam modo orbiculati atro rufescentes perniciosi.* J. B.

Le champignon tuant les mouches; *f. venenati, quinque muscarii dicti.* J. B.

Le champignon large, orbiculé, blanc, ou cham-

pignon des grenouilles; *f. ranarum albi, perniciosi.* J. B.

Le champignon large, orbiculé, les bords retournés en dedans; *f. duo, a sue appellati, albi, sed maculati, sylvestres, perniciosi.* J. B.

Le champignon à pédicule grossissant dans la forme d'une bulbe; *f. bulboso pediculo, pallidus maculatus.* J. B.

Le champignon large, à bords lacérés; *genus noxiorum fungorum.* Clus.

Le champignon à bords lacérés et déchiquetés; *f. tres fœtidi, sub corylis, serpentini dicti, perniciosi.* J. B.

Le champignon orbiculaire, naissant le long des chemins, et dans les taillis de chêne, en automne; *generis perniciosum fungorum* 1 *species.* Clus.

Le champignon dans la forme d'une truffe; *generis perniciosorum fungorum, quinta species.* Clus.

Le champignon représentant la racine du cyclamen par sa couleur et sa forme; *generis perniciosorum fungorum septima species.* Clus.

Le champignon épais, s'élevant en pyramide. *f. in metæ formam erecti, perniciosi.* J. B.

Le champignon des sapins à rebords réfléchis, à substance rouge; *f. hirsuti internâ parte, perniciosi.* J. B.

Le champignon pernicieux, multiplié sur le même pédoncule; *f. dumetorum, ex uno pede prodeuntes.* C. B.

Le champignon jaune, pernicieux, habitant sous le pin.

Le champignon jaune, américain écailleux et globuleux.

Un autre genre de champignons donné par Tournefort, est son *fungoides* qu'il définit, sorte de plantes rapprochées des champignons, mais creusées dans la forme d'une coupe ou d'un entonnoir. Les espèces citées par ce grand auteur sont :

Le fungoïdes dans la forme d'un entonnoir et rempli de semences ; *f. calciformes seminiferi.*

Le fungoïdes anguleux de la forme de l'acétabule ; *f. pezizæ Plinii.*

Le fungoïdes du Canada, infundibuliforme, de couleur cendrée.

Le fungoïdes crépu, de la forme de l'acétabule ; *f. pezizæ ultera species.*

Le fungoïdes coriace, de couleur orangée ; *f. pezizæ altera species.*

Le fungoïdes jaune à bords poilus, de la forme de l'acétabule ; *f. arboreus acetabuli more cavus, coccineus, marginibus pilosis.*

Le fungoïdes jaune de la forme de l'acétabule ; *f. membranaceus, seu coriaceus acetabuli more concavus colore intus coccineo, seu cremesino saturo.*

Le fungoïdes basané, à bords poilus, de la forme d'un godet ; *fungillus cyatiformis externè fucus infra marginati coloris glaber, oris pilosis.*

Le fungoïdes en bouclier, de couleur orangée ; *f. minimus scutellatus, aurantii coloris.*

Le fungoïdes en bouclier noir, ponctué ; *f. scutellatus, niger, punctatus.*

Le fungoïdes en coupe, ferrugineux intérieurement ; *f. arboreus pixidatus, coloris intus ferruginei.*

Le fungoïdes en bouclier, mou et roussâtre.

Tournefort a aussi son genre particulier de morilles, *boletus*. Il les définit ainsi, genre de plantes rapprochées des champignons, mais perforées de toutes parts, et creusées, ou fenestrées. Les espèces qu'il donne sont :

Le bolet mangeable, ridé, blanchâtre, comme couvert de suie; *f. porosus, rugosus, albicans quasi fuligine infestus.* C. B.

Le bolet mangeable ridé, fauve; *f. porosus, coloris ex rufo fusci.* C. B.

Le bolet mangeable, ridé, plus grand et orbiculaire; *f. porosus, amplior, orbicularis.* C. B.

Le bolet mangeable, s'élevant en pyramide; *f. porosus in longitudinem metæ instar excrescens.* C. B.

Le bolet cancellé, pourpré; *f. rotundus, cancellatus.* C. B.

Le bolet cancellé, jaunâtre; *f. coralloïdes, cancellatus flavescens.*

Le bolet phalloïdes; *f. fœtidus penis imaginem referens.* C. B.

Nous rapportons encore ici les agarics de ce grand auteur. Il les définit plantes naissant le plus souvent sur le tronc des arbres, et rapprochées des champignons. Voici les espèces qu'il assigne :

L'agaric ou champignon du melèze.

L'agaric de la forme d'un pied de cheval; *f. in caudicibus nascens, unguis equini figurâ.* C. B.

L'agaric de la forme d'une oreille; *f. membranaceus auriculam referens, sive sambucinus.* C. B.

L'agaric de couleurs variées, écailleux; *f. cerasorum imbricatìm alter alteri innatus, variegatus.* C. B.

L'agaric de la forme d'un lichen, varié; *f. salignus lichenis facie, variegatus.* C. B.

L'agaric du chêne noir, dur, orbiculé; *fr. fraxineus, niger, durus, orbiculatus.*

L'agaric chicorée; *f. entybaceus.*

L'agaric mangeable; *f. maximus, ungaricus multis laciniis squamatim incumbentibus.* C. B.

L'agaric lacinié, de la forme des trompes de faloppes; *f. tuber fallopianæ emulus.*

L'agaric folié, représentant les cornes du daim.

L'agaric précoce, en crête, d'un blanc tirant sur le gris cendré; *f. palmatus, præcox, albogylous cristatus.*

Le grand agaric dendroïde, à crête: *f. major dendroïdes cristatus, carniosior.*

Le grand agaric dendroïde, multifide: *f. ramosus, cristatus, angustioribus lobis crispis.*

L'agaric multifide et velu: *f. muscosus albus, villis pallentibus, rufiformus.*

L'agaric creusé en dédale: *f. ligneus, dedalideus, gylvus, non repens.*

L'agaric digitté, noir; *hypoxylum excrementum ligni putridi, fungosum digittatum.*

L'agaric digitté, noir, à sommets blanchâtres; *f. piperi ethyopico similis vel digittatus niger.*

Le petit agaric bifide et noir; *f. autumnalis bisulcus, velut apex flaminis Plinii.*

Nous avons encore à rapporter ici les

vesses-de-loup, *lycoperdon*, que Tournefort qualifie genre de plantes rapprochées des champignons, premièrement dures, ensuite charnues, puis se fendant et répandant une poussière très-fine. Les espèces citées sont :

Le lycoperdon des Alpes, très-grand, à écorce lacérée; *generis perniciosorum fungorum, species tertia*. Clus.

Le lycoperdon moyen, à écorce lacérée; *generis perniciosorum fungorum secunda species*. Clus.

Le lycoperdon vulgaire; *f. rotundus orbicularis*. C. B.

Le lycoperdon demi-orbiculaire; *f. niger calicis figuram referens*. C. B.

La lycoperdon petit, multiplié, sphérique.

Le lycoperdon petit, multiplié, ovale.

Le lycoperdon de Paris, très-petit, pourvu d'un pédicule; *f. pulverulentus, minimus, pediculo longo insidens*.

Le lycoperdon pourvu d'un pédicule plus long et rude; *f. pulverulentus, crepitus lupi dictus, pediculo logiori scabro*.

Le lycoperdon pourvu d'un pédicule plus long et renflé; *f. pulverulentus, crepitus lupi dictus, major, pediculo longiore ventricoso*.

Le lycoperdon pyriforme, gris cendré; *f. lupinus, vesicarius, pyriformis, latiori basi, leucopheus*.

Le lycoperdon pyriforme blanc et rude; *f. lupinus, pyriformis, albus, scaber*.

Le lycoperdon pyriforme cendré; *f. lupinus pyriformis cineraceus*.

Le lycoperdon pyriforme de Virginie, à fond spon-

gieux ; *f. pulverulentus, pyriformis fundo spongioso, ex Virginiâ.*

Le lycoperdon de Virginie trifide ; *f. crepitus lupi dictus, virginianus, trifidus.*

Le lycoperdon oblong, émarginé de toutes parts, et en dedans ; *f. boletus, fuscus, squamis fuscis pulverulentus.*

Le lycoperdon verruqueux, sphérique ; *f. globosus, grandinatus, italicus.*

Le lycoperdon sanguin, sphérique ; *f. sanguineus, sphericus.*

Le lycoperdon blanc de neige, sphérique, montrant sur sa superficie des facettes taillées comme celles d'un diamant ; *f. carneus, niveus, globosus, adamantinus, in montibus feltrinis.*

Le lycoperdon globuleux, blanc de neige, à base élargie et sessile ; *f. globosus, niveus, basi latiore sessili.*

Le lycoperdon ovale, posé transversalement ; *f. globosus, lupinus sessilis, niveus, fœtidus sine basi.*

Le lycoperdon très-petit, verruqueux ; *f. lupineus, minimus, albus, grandinatus.*

Le lycoperdon de la forme d'un récipient de chimie; *f. lupinus, cucurbitinus, cervice longâ, scabrâ, griseâ.*

Le lycoperdon dactyloïde ; *f. lupinus dactyloïdes, vessicarius, albus.*

Le lycoperdon en forme de massue ; *f. clavatus, albicans, italicus, pystillaris, species crepitus lupi.*

Le lycoperdon de la forme d'un mortier ; *f. tenuis, ceræ flavæ similis, ventricosum mortarium referens, romanus.*

Le lycoperdon vésicaire étoilé.

Nota. Ce rapport que nous faisons ici de toutes les espèces de champignons cités par Tournefort, ne doit pas nuire à l'étude que l'on doit faire de ces végétaux dans les ouvrages de Tournefort et de Linnæus.

On dit assez généralement que les champignons salubres ont, pour signes distincts des mauvais, une membrane ou collet qui entoure le pédicule. Ce signe est d'autant moins sûr qu'un semblable collet se trouve sur l'un des plus dangereux qui soit connu. Le célèbre médecin Geoffroi disoit qu'il vaut mieux jeter le champignon sur le fumier qui l'a produit, que de le tenter pour aliment. Paulet a démontré qu'il est des champignons si vénéneux, que la médecine n'a trouvé aucun remède contre leur terrible activité. Les symptômes ordinaires de ce poison, sont les nausées, les défaillances, le vomissement, l'assoupissement, des maux de cœur, les urines ensanglantées, une soif brûlante, des tranchées, des délires et la mort. Les remèdes les plus usités sont l'émétique, des purgatifs, des lavemens de tabac, beaucoup de lavages tièdes, avec de l'eau et du vinaigre. Après l'évacuation du venin, un peu d'éther vitriolique dans chaque verre de la boisson

Quoique tous les naturalistes, depuis Pline jusqu'à ce jour, aient publié les dangers du champignon, ils n'ont pas détourné les hommes de se nourrir de certains d'entre eux. L'art même du jardinier apprend à en propager plusieurs espèces, et à en récolter les semences. Celui qu'on préfère pour la culture est le champignon du fumier de cheval, *fungus sativus equinus*. On fait à cette espèce des couches de fumier ou de meules terres préparées et couvertes de fumier; on y sème le champignon en plein air ou dans les serres. La semence se récolte dans les parties d'une ancienne couche où ont été enracinés un grand nombre de champignons; ce sont certaines galettes blanches que le jardinier nomme communément blancs de champignon. Ce ramassis de semences, mis en lieu sec, conserve sa fécondité pendant plus de deux ans. On le divise, on le sépare à l'infini avant de semer. Les champignons sont ronds en naissant, quelques heures après aplatis à leurs sommets, peu de tems après étendus comme un parasol. Cueillis presqu'en naissant, ils sont d'un parfum et d'un goût très-agréable; parvenus. à un pouce de diamètre, ils font plus de profit

profit et moins de plaisir; si on les laisse mûrir, leur odeur désagréable avertit de les rejeter, comme un mets vénéneux.

Tous les autres champignons, semblables en cela au cultivé, croissent et mûrissent avec leurs graines. Leurs semences très-fines, portées par les vents sur toutes les terres ou sur d'autres plantes, n'attendent que le dégré de chaleur qui leur est propre, pour se développer et multiplier l'espèce. Tout l'art du jardinier ne consiste donc qu'à donner à la terre, ou à du fumier, le dégré de chaleur qu'indique la nature. Dans l'été, le tonnerre et les éclairs font périr tous les champignons naissans.

GENRE DOUZIEME.

Cepe; *suillus*.

Ce champignon a le chapeau ombelliforme, pédiculé et lisse en dessous. Les tubes serrés sont disposés sur un tapis contigu, ou chapiteau.

GENRE TREIZIEME.

Hydne ou érinace; *hydnum*.

Chapeau turbiné, ou en forme de coupe, pédiculé, lisse en dessus ou intérieurement,

couvert en dessous ou extérieurement d'aiguillons ou de mamelons. Les espèces attribuées à ce genre sont :

ESPÈCES.

L'hydne imbriqué; *hydnum imbricatum.* Pédiculé; chapeau convexe et incliné. — D'un pétiole épais, bulbeux, tendre, blanc, d'un pouce et demi, part un chapeau à deux ou trois lobes irréguliers. On le mange impunément, mais il est insipide et douceâtre. — Dans les forêts.

L'hydne étalé; *h. repandum.* Pédonculé; chapeau lisse, convexe, tortueux. — Il est jaunâtre, pâle, plus petit que le précédent, bon à manger. — Dans les forêts.

L'hydne duveté; *h. tomentosum.* Pédiculé, chapeau plane, infundibuliforme. — Il est jaune, velu, concave en dessous. — Dans les forêts.

L'hydne cure-oreille; *h. auriscalpium.* Pédiculé; le chapeau très-petit. — Il a la forme d'un cure-oreille; le pétiole s'implante sur le bord du chapeau; il est très-petit, et jaunâtre. — Dans les forêts, sur les cônes des sapins.

L'hydne gélatineux; *h. gelatinosum.* Pédiculé, gélatineux; chapeau à moitié, très-glabre en dessus. — En Austrie.

L'hydne parasite; *h. parasiticum.* Sans tige; arqué, ridé, duveté. — Il est parasite, blanc et verdâtre en dessus. — Sur les arbres.

SECTION TROISIÈME.

Champignons la plupart subéreux, à chapiteaux demi-orbiculaires, pédiculés sur le côté, ou sessiles.

GENRE QUATORZIEME.

Agaric; *agaricus*.

Chapeau horizontal, et à lames en dessous, ou feuillets qui vont du centre à la circonférence.

Dans ce genre de Linnæus sont compris la plupart des champignons *fungi* de Tournefort. Quelques espèces sont sessiles; la plupart sont pédiculées; quelques-unes sont des poisons terribles, et celles qui sont les plus délicates et les meilleures au goût, deviennent dangereuses dans leur développement. Linnæus n'étoit pas de l'avis de ceux qui multiplient les espèces dans ces sortes de végétaux, et le nombre de ses agarics est moindre que celui qui est donné par tous les autres auteurs. En voici les principaux, et ceux qu'il intéresse le plus de connoître.

ESPÈCES.

L'agaric chanterelle; *agaricus cantarellus*. Pédiculé, petit, d'un rouge pâle; le chapeau en entonnoir; les

bords contournés, découpés; les lames rameuses comme un réseau. Il est un peu âcre, d'une saveur et d'une odeur assez agréables. On le mange impunément, parce que la décoction détruit son âcreté.

L'agaric partagé; *a. quinquepartitus.* Pédiculé; le chapeau jaunâtre, divisé en cinq parties; les lames blanches intérieurement, dentées, réunies.

L'agaric entier; *a. integer.* Le pétiole plein; le chapeau rose, rouge ou blanc, convexe, ombiliqué; les bords ridés; les lames blanches.

L'agaric aux mouches; *a. muscarius.* Pédiculé; chargé de verrues blanches; les lames de même couleur; le chapeau rouge; le pédicule coiffé, dilaté au sommet; la base ovale. Il est très-venimeux pour les hommes. Son remède est l'émétique, et ensuite l'éther.

L'agaric denté; *a. dentatus.* Pédiculé; chapeau jaunâtre, lisse, glutineux; chaque lame, en partant du pétiole, jette une dent assez alongée. Le pétiole est fistuleux.

L'agaric délicieux; *a. deliciosus.* On le nomme communément *oronge.* Il est jaune en dessus et en dessous, un peu visqueux dans sa primeur, donnant un suc, une teinture, un bouillon de couleur jaune; caractère bien différent du suc propre de couleur jaune, qui sort par larmes arrondies de quelques espèces, lorsqu'on les déchire. Le pétiole est égal, sans collet, sans bourse et sans bulbe à sa base. Cette espèce est très-bonne à manger. Qu'on ne s'y méprenne pas, beaucoup d'agarics lui ressemblent et sont suspects.

L'agaric laiteux; *a. lactifluus.* Pédiculé; chapeau

aplati ; lames rousses ; pétiole long, succulent. Sa chair contient un suc laiteux. C'est un poison.

L'agaric poivré ; *a. piperatus*. Pédiculé ; chapeau blanc, ombiliqué, aplati, laiteux ; les marges renversées ; les lames couleur de chair. C'est un poison.

L'agaric champêtre ; *a. campestris*. Pédiculé ; chapeau convexe, blanc; les lames rousses ou roses. C'est le plus usité comme aliment.

L'agaric george ; *a. georgii*. Pédiculé ; chapeau jaune, grand, convexe ; les lames blanches ; les bords striés, lanugineux.

L'agaric violet ; *a. violaceus*. Pédiculé ; chapeau ramifié; les marges violettes, cotonneuses ; le pédicule bleu, orné d'une laine couleur de rouille.

L'agaric orangé ; *a. cinnamomeus*. Pédiculé ; chapeau d'un jaune sale ; lames jaunes, rousses.

L'agaric gluant ; *a. viscidus*. Pédiculé ; chapeau gluant d'un pourpre tirant sur le roux ; lames d'un pourpre roux ; pétiole court, gros, blanc.

L'agaric cabalin ; *a. equestris*. Pédiculé ; chapeau pâle ; disque jaune, par étoiles ; lames couleur de soufre.

L'agaric mameloné ; *a. mamosus*. Pédiculé ; chapeau convexe, pointu, gris, à ombilic relevé en mamelon ; lames convexes, grises, crénelées ; pétiole nu.

L'agaric des fumiers ; *a. fimetarius*. Pédiculé ; chapeau conique, cendré, déchiré ; lames noires, tortueuses ; pétiole fistuleux. Les lames tombent en liqueur fétide.

L'agaric cloche ; *a. campanulatus*. Pédiculé ; chapeau en cloche, strié, transparent ; lames ascendentes, blanches ; pétiole long et nu.

L'agaric fragile; *a. fragilis*. Pédiculé; chapeau jaune, convexe, gluant, transparent; lames jaunes; pétiole nu, grêle.

L'agaric ombellifère; *a. umbelliferus*. Pédiculé; chapeau plissé, membraneux, petit, tendre, strié; lames plus larges à la base, blanches, peu nombreuses, pétiole long, capillaire, nu.

L'agaric androsace; *a. androsaceus*. Pédiculé; chapeau blanc, membraneux, plissé; pétiole très-fin, très-long, noir; lames très-minces.

L'agaric clou; *a. clavatus*. Pétiolé, très-petit, de couleur orangée; chapeau convexe, strié; lames et pétiole blancs; il imite un clou doré.

Parasites, sessiles, chapeau en demi-cercle.

L'agaric de chêne; *a. quercinus*. Substance très-dure, ligneuse, coriace, couleur ventre-de-biche, ou d'un blanc jaunâtre comme velouté; lames cartilagineuses, entrelacées en labyrinthe. On peut en préparer l'amadou: il est aussi utile pour arrêter les hémorragies, que le bolet couleur de feu.

L'agaric du bouleau; *a. betulinus*. Coriace, velu, blanc, hérissé en dessus, safrané en dessous; marge obtuse; lames ramifiées en anastomoses.

L'agaric de l'aune; *a. alneus*. Lames bifides, pulvérulentes.

GENRE QUINZIEME.

Merulius.

Chapeau parasite, subéreux, sessile, rarement pédiculé, lisse en dessus, lamellé

en dessous; les lames radiées. Ce champignon quelquefois charnu et terrestre.

C'est un genre nouvellement créé parmi les agarics et les bolets. Le genre du mérulius a été peuplé de beaucoup d'espèces.

GENRE SEIZIEME.

AURICULAIRE; *auricularia.*

Chapeau parasite, sessile, coriacé, dans sa jeunesse; ce champignon est contracté, lisse en dessus ou réticulé, poilu en dessous et tout à fait collé contre l'écorce des arbres; plus vieux, il est dilaté, s'éloignant de l'écorce par ses bords, et se retournant sensiblement en changeant de forme.

GENRE DIX-SEPTIEME.

Hericius.

Chapeau parasite, subéreux, ou comme charnu, pédiculé ou sessile, tantôt lisse en dessus, et couvert en dessous d'aiguillons et de mamelons; tantôt mameloné de toutes parts, excepté au point latéral de son insertion; les mamelons pulvérulens extérieurement, ensuite la poussière étant dissipée, renflés au sommet.

La poussière sur ce végétal pourroit être la partie mâle, et la tumeur la partie fe-

melle. Linnæus a compris ce champignon dans le genre des hydnes. Il est des plus dangereux.

GENRE DIX-HUITIEME.

CLAVAIRE; *clavaria*.

Champignon comme charnu, terrestre ou parasite, tantôt en massue simple, oblong, tantôt coralloïde et rameux; les rameaux renflés au sommet, imitant des mamelons.

Voici les espèces de ce genre, suivant Linnæus.

ESPÈCES.

Clavaires sans divisions.

La clavaire en pilon; *clavaria pistillaris.* En forme de pilon, très-simple. — Elle est spongieuse, simple, élargie et obtuse au sommet, d'un blanc jaunâtre et roussâtre. — Dans les forêts.

La clavaire gazon; *c. cespitosa.* Tiges très-simples, quelquefois unies par la base, oblongues, en pilon, remplies d'un jaune aqueux. — C'est le plus souvent cinq ou sept digittations sorties d'une même racine, qui sont tendres, inclinées, un peu comprimées, longues de six à huit lignes. Ce champignon est terrestre. — Dans les forêts.

La clavaire; *c. elveloïdes.* En gazon: tiges très-simples, très-épaisses, unies à la base, en pyramide renversée, striées. — Dans les forêts.

La clavaire écailleuse; *c. militaris.* En massue, très-entière, à tête écailleuse ou chagrinée. — Dans les forêts.

La clavaire noire; *c. ophiogossoïdes.* En massue noire, grêle à sa base et comprimée dans sa partie supérieure. — Dans les forêts.

Clavaires ramifiées.

La clavaire digittée; *c. digitata.* Rameuse, ligneuse, noire. —Cette espèce forme deux ou trois digittations noires, ou des faisceaux de massues noires dans leurs grandes parties, blanchâtres à leur base, fragiles. De petits grains globuleux sont placés entre l'écorce et l'intérieur de la plante. — Dans les forêts.

La clavaire cornue; *c. hypoxylon.* Rameuse, cornue, comprimée. — Cette espèce est ligneuse, simple, noire intérieurement, velue, divisée, comprimée, blanchâtre vers son sommet. — Dans les charpentes à l'ombre.

La clavaire cornue; *c. cornuta.* Rameaux très-simples, en cône tronqué, planes. — Dans les forêts.

La clavaire coralloïde; *c. coralloïdes.* Rameaux serrés, très-rameux, inégaux. — Elle forme une espèce de gazon jaunâtre, ou blanchâtre ou rougeâtre. Ses ramifications sont courtes et blanchâtres. On a donné à ce champignon le nom de barbe de chèvre: on le mange. Il est un des plus délicats. — Dans les forêts touffues.

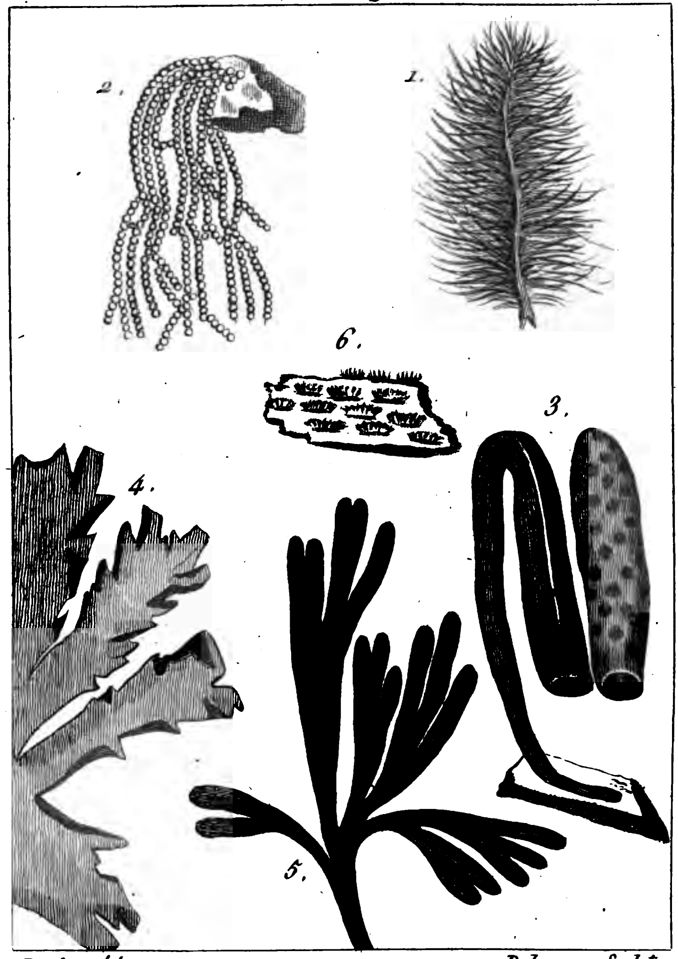
La clavaire fastigiée; *c. fastigiata.* Rameaux serrés, très-rameuse, fastigiés. —Cette espèce est très-grande, ramifiée dans son milieu et sa partie supérieure, comme un buisson haut de trois pouces environ. — Dans les forêts.

La clavaire crêpue; *c. crispa.* Foliacée, très-rameuse; rameaux planes, crêpus, dentés sur les bords. — Dans les forêts.

La clavaire plébeïenne, *c. plebeia*. Très-rameuse, rameaux simples, comme ovales, denticulés au sommet. — Dans les forêts.

La clavaire des mousses; *c. muscoides*. Rameaux rameux, inégaux, jaunes. — Elle est jaune, délicate, souvent bifide. — Dans les forêts.

La difformité, l'odeur, la saveur de la plupart de ces fungosités, annoncent à l'homme que la nature n'a pas fait naître ces végétaux pour être son aliment; la nature souvent place le poison à côté de la plante salutaire; l'animal qui broute est doué d'un instinct qui le trompe rarement; mais c'est le seul esprit d'observation qui met l'homme en état de juger avec certitude.



De Seve del. Deloceaux Sculp.t

Voyez l'explication des Planches.

FAMILLE IIe.

Les algues; *algæ*.

Ces plantes sont très-diverses; elles sont différentes par la configuration et par leur substance. La forme des organes ne se ressemble pas : les unes sont filamenteuses ou gélatineuses, et sont un peu analogues aux champignons; les autres coriaces ou crustacées; quelques-unes herbacées et presque feuillues et plus rapprochées des autres plantes. Les organes sexuels dans quelques-unes sont tout à fait cachés; dans quelques autres visibles, dans d'autres très-à découvert, mais toujours divers entre eux, quant à la structure et à la situation.

SECTION PREMIÈRE.

Productions filamenteuses ou gélatineuses; fructifications cachées.

GENRE PREMIER.

Bysse ou moisissure; *byssus*.

Substance filamenteuse et pulvérulente, qu'on ne trouve que dans les lieux hu-

mides. Ce genre présente beaucoup d'espèces.

ESPÈCES.

Bysses filamenteux.

Le bysse septique; *bissus septica.* Filets capillacés, très-mous, pâles, fragiles. — Ce bysse, par la réunion de ses filets, forme un drap tenace, très-léger, d'un blanc grisâtre, brûlant comme l'amadou. — Sous les parquets, dans les habitations humides.

Bysse fleur d'eau; *b. flos aquæ.* A filamens plumeux et nageans. — On le regarde comme un détriment des herbes aquatiques : les filets sont rameux comme des barbes de plumes[1], blancs ou verds. — Dans la mer et dans toutes les eaux, où il s'enfonce un peu pendant la nuit, et surnage le jour.

Bysse phosphore; *b. phosphora.* Laineux, violet, naissant sur les bois. — C'est une laine violette, adhérente aux vieux troncs pourris de saules, de peupliers et autres arbres, phosphorique pendant la nuit; il ne se montre pendant le jour que comme un vernis violet, bronzé, dont la couche se gerce et se soulève par écailles. — Sur les bois pourris.

Bysse velours; *b. velutina.* Filamenteux et verd. — Il est d'un verd cendré ou roussâtre, par petits gazons qui, séparés et vus à la loupe, présentent des fils, droits, simples, et divisés en un ou deux rameaux d'égale grosseur, ayant des articulations d'espace en espace. — Sur terre.

Bysse doré; *b. aurea.* Capillaire, pulvérulent : les fructifications éparses : les filets simples et rameux. — Il est très-fin, par floccons d'un jaune rouge ou orangé,

quelquefois d'un rouge vif, composé de petits fils courts, qui semblent partir deux ou trois du même point, et s'écartent un peu sans le diviser. — Sur les rochers granitiques des hautes montagnes.

Bysse des caves; *b. criptarum.* Capillacé, vivace, cendré, tenace, naissant sur la roche. — C'est un tissu qui imite un morceau de drap. — Dans les caves, dans les grottes.

Bysses pulvérulens.

Bysse noir; *b. antiquitatis.* Pulvérulent, noir. — Il forme une croûte d'une ou deux lignes, composée de filets noirs, quelquefois bifurqués, et toujours si rapprochés, qu'il faut l'habitude d'observer et une loupe pour saisir la structure. — Sur les murs anciens.

Bysse des pierres; *b. saxatilis.* Pulvérulent, cendré, couvrant les rochers. — Il les couvre d'une couleur cendrée, persistante : à la vue et sans le secours d'une loupe, on ne distingue que sa couleur. — On le trouve sur toutes les pierres exposées à l'air.

Bysse sanguin; *b. jolitus.* Pulvérulent, sanguin, naissant sur les pierres. — Il est rouge. On le trouve dans les forêts, sur les pierres retournées depuis un ou deux ans.

Bysse jaune; *b. candelaris.* Pulvérulent, jaune, naissant sur les bois. — On le trouve dans les quatre parties du monde, sur l'écorce des arbres, les anciens murs, les toits long-tems exposés à un vent humide. C'est une poudre naissant sur des fibres jaunes : bouilli avec de l'urine, il donne une teinture d'un rouge orangé.

Bysse verd; *b. botryoidès.* Pulvérulent, verd.—Sur la terre long-tems humide et ombragée.

Bysse blanc ; *b. incana.* Pulvérulent, blanc, semé comme de la farine. — Sur les terres glaiseuses, sur les revers des fossés. Il forme au hasard de petites bossettes.

Bysse laiteux ; *b. lactea.* Pulvérulent, crustacé, très-blanc. — C'est une croûte poudreuse, très-blanche, à tubercules sphériques. — Sur l'écorce des arbres, parmi les mousses.

GENRE DEUXIEME.

CONFERVE; *conferva.*

Fibres capillaires, séparées par des internœuds nombreux, simples ou rameuses, ou réticulées.

Plantes marécageuses ou marines; ayant souvent des graines ou articulations flottans hors des eaux. Voici les plus connues.

ESPÈCES.

Conferves à filamens simples, égaux, sans être genouillés.

Conferva rivularis. A filamens simples, égaux, très-longs. — C'est une soie verte, à filets longs de plusieurs pouces et simples. — En Europe, dans les ruisseaux et les fleuves.

Conferva fontinalis. A filets simples, égaux, plus courts que le doigt. — Elle diffère de la précédente, en ce que ces filets sont plus courts. — Dans les fontaines d'Europe.

Conferves à filamens rameux et égaux.

Conferva bullosa. A filamens rameux, égaux, renfermant des bulles d'air. — Elle est noire, flottante, composée de fils minces, ramifiés, interceptés par des vessies d'air. — En Europe, dans les eaux dormantes.

Conferva canalicularis. A filamens égaux, plus rameux vers la base. — Dans les ruisseaux et les canaux des moulins, en Europe.

Conferva amphibia. A filamens égaux, rameux, se roidissant par la dessication. — Elle se conserve hors de l'eau, mais les ramifications diminuent de volume. — En Europe, dans les forêts qui se dessèchent en été.

Conferva littoralis. A filamens égaux, très-rameux, rudes au toucher. — Sur les rochers, au bord de la mer.

Conferva æruginosa. A filamens rameux, mous, plus courts que le doigt, très-verds. — Europe.

Conferva dichotoma. A filamens égaux et tronqués. — En Angleterre.

Conferva scoparia. A filamens prolifères, hérissés. — Dans les mers européennes.

Conferva cancellata. A fils rameux; à filamens alternes, courts, souvent partagés, digittés. Les filets renfermant des bulles d'air entre chaque vessie. — Dans les mers européennes.

Conferves à filamens en réseau.

Conferva reticulata. A filamens formant des mailles de réseau par leur réunion. — En Europe, sur les rives des fleuves.

Conferves à filamens noueux.

Conferva fluviatilis. A filets simples, sétiformes, droits; les genouillures épaisses et anguleuses. — En Europe, dans les rivières.

Conferva gelatinosa. A fils rameux, granulés, visqueux. — Les graines qui la caractérisent sont, à la loupe, des verticilles ramifiés et très-petits. Dans les fontaines limpides, en Europe.

Conferves à filamens genouillés.

Conferva capillaris. A fils genouillés et simples; les articulations alternativement comprimées. — Dans les eaux, en Europe.

Conferva coralloides. A fils genouillés et tronqués. — Elle est de couleur blanche ou rouge, genouillée comme les corallines, mais très-molle. — Dans les mers.

Conferva catenata. A filamens genouillés; les articulations cylindriques. — Les genouillures imitent les anneaux d'une chaîne. — Les mers du midi.

Conferva polymorpha. A filamens genouillés; à rameaux en faisceaux. — Les mers d'Europe.

Conferva vagabunda. A filamens genouillés et serpentans, à rameaux et petits rameaux très-courts. — Dans les mers européennes, où elle erre ça-et-là, au milieu des eaux.

Conferva glomerata. A filamens genouillés, les petits rameaux courts et multifides. — Dans les eaux, en Europe.

Conferva rupestris. A filamens genouillés, très-rameux et verds. — Les rochers, sur le bord des mers.

Conferva egragropila. A filamens genouillés, très-rameux,

rameux, formant un globe, par leur réunion dans le centre. — Dans les lacs, au nord de l'Europe.

GENRE TROISIEME.

Nostoc.

C'est une substance gélatineuse de diverses formes; elle naît dans les lieux humides, et est fugace. Cette substance s'irrite par le tact, suivant l'observation d'Adanson. Elle est filamenteuse.

GENRE QUATRIEME.

Tremelle; *tremella*.

Substance gélatineuse, de diverses formes: Fructification cachée. Plantes fugaces qui naissent dans les lieux humides, et quelquefois s'irritent par le tact. On en indique beaucoup d'espèces.

ESPÈCES.

Le nostoc; *tremella nostoc*. Plissé, ondulé. — C'est une membrane boursoufflée, gélatineuse, tremblante, d'un verd pâle, à laciniures crépues, crénelées. Il y a une variété noire, moins gélatineuse, plus fugace, qu'on trouve sur les troncs d'arbres. Ce végétal s'enfle et s'étend lorsqu'il est imbibé d'eau; il s'affaisse, se contracte et devient presqu'invisible lorsqu'il est sec. — Dans les prés.

La tremelle du geniévrier; *t. juniperina*. Sessile, membraneuse, en forme d'oreille, jaune. — C'est

une substance jaunâtre, tirant sur le brun, qui approche plus des *fucus* que des *lichens*. Elle noircit et devient fragile. — On le trouve au printems sur le geniévrier desséché.

La tremelle lichen; *t. lichenoides*. Relevée, plane, à marge crêpue et déchirée. — C'est une substance gélatineuse, d'un noir bleuâtre. — Sur les mousses, dans les montagnes.

La tremelle verruqueuse; *t. verrucosa*. Tuberculeuse, solide, ridée. — Substance verdâtre, obscure ou noirâtre, parsemée de petits grains ou tubercules, formant tantôt de petites boules, tantôt une membrane. — Sur les pierres, dans l'eau.

La tremelle pourprée; *t. purpurea*. Comme globuleuse, sessile, solitaire, glabre. — Elle est d'une belle couleur pourpre, et ressemble à de petits grains solitaires et nombreux sur le même tronc. — Sur les bois morts et à demi-pourris; assez commune dans les haies.

La tremelle mésentériforme; *t. mesenteriformis*. Entortillée en plis nombreux et simples. — Sur les bois pourris.

La tremelle rousse; *t. rufa*. Infundibuliforme longitudinalement. — Sur les bois morts.

La tremelle difforme; *t. deformis*. Comme ronde, sinuée, difforme, gélatineuse. — Dans l'océan.

La tremelle hydne; *t. hydnoidea*. Comprimée, difformément digittée, hérissée. Dans les eaux dormantes.

La tremelle hémisphérique; *t. hemispherica*. Hémisphérique, éparse. — Sur les rochers.

La tremelle adhérente; *t. adnata*. Arrondie, imbriquée, livide. — Dans l'Océan.

SECTION DEUXIEME.

Substances membraneuses ou coriaces ; fructifications incertaines.

GENRE CINQUIEME.

ULVE; *ulva.*

Substance membraneuse, transparente; dans quelques espèces, tubulée ou en forme de vessie. Fructification incertaine.

Ces plantes habitent les rivages, les marais ou les mers. On en connoît plusieurs espèces.

ESPÈCES.

L'ulve plume de paon; *ulva pavonia.* Plane, réniforme, sessile, striée en croix. — C'est une expansion à stries longitudinales et transversales, penchées, de diverses couleurs. — Sur les bords de la mer.

L'ulve ombilicale; *u. umbilicalis.* Plane, orbiculaire, sessile, en écusson, coriace. — Expansions légèrement concaves, gluantes, sinuées, à plis partant du centre, en forme de rayons. — Dans l'Océan.

L'ulve intestinale; *u. intestinalis.* Tubulée, simple. — C'est une membrane tendre, verdâtre, membraneuse, renflée et déchirée d'espace en espace, presque transparente étant sèche. — Dans les ruisseaux et sur les bords de la mer.

L'ulve lombricale; *u. lumbricalis.* Tubulée, interceptée par des articulations profondes. — Dans les mers.

L'ulve comprimée ; *u. compressa.* Tuberculée, rameuse, comprimée. — Dans les mers.

L'ulve ridée ; *u. rugosa.* Tuberculée, rameuse, ridée. — Dans les mers.

L'ulve très-large ; *u. latissima.* Oblongue, plane, ondulée, membraneuse, verte. — C'est une membrane longue d'un pied, large de cinq à six pouces. — Sur les bords de la mer.

L'ulve laitue ; *u. luctuca.* Palmée, prolifère, membraneuse ; segmens angustiés inférieurement. — Dans l'Océan et sur les rochers maritimes.

L'ulve à verrues ; *u. papillosa.* Lancéolée, en alène, hérissée de toutes parts en verrues. — Sur les bords de la mer.

L'ulve lancéolée ; *u. lanceolata.* Lancéolée, plane. — Dans l'Océan.

L'ulve labyrinthe ; *u. labyrintiformis.* Vésicules ou cellules en forme de labyrinthe, à éminences en massue. — Dans les mers méridionales.

L'ulve chicoracée ; *u. linza.* Feuilles oblongues, bulbées. — Sur les bords de l'Océan.

L'ulve prune ; *u. pruniformis.* Comme globuleuse, solitaire, intérieurement succulente. — Elle est noirâtre en dehors, tissue de quelques fils en dedans, et de forme assez ronde. — Dans les lacs froids.

L'ulve granulée ; *u. granulata.* Globuleuse, remplie d'une substance verte. — Elle forme des petits grains verdâtres, obscurs, qui deviennent noirs et plus petits de moitié étant secs. — En Europe, sur le bord des fleuves.

Les russes et plusieurs autres peuples connoissent ces plantes sous le nom de

beurre aquatique, parce qu'elles sont grasses, onctueuses et gélatineuses. Il les emploient pour les maux d'yeux et les inflammations des paupières.

GENRE SIXIEME.

Fucus ou varec; *fucus*.

Plantes monoïques; feuilles coriaces, pourvues de vésicules épaisses, dont les mâles sont hérissés intérieurement de poils entre-mêlés, et les femelles sont gorgées d'une substance gélatineuse dans laquelle nichent des globules perforés, lesquels renferment la semence.

Ces plantes sont toutes aquatiques ou maritimes et de formes très-diverses; le genre en est très-nombreux; en voici les principales espèces.

ESPÈCES.

Dichotomes, à feuilles.

Varec denté; *fucus serratus*. Feuilles planes, dichotomes, dentelées, tuberculées au sommet. — Ses expansions sont comme des feuilles alongée, srameuses, à nervures longitudinales, dentées. — Dans l'Océan.

Varec vésiqueux; *f. vesiculosus*. Feuilles dichotomes; la tige traversant le milieu de la feuille; les vésicules en verrues terminales. — Ses expansions comme des feuilles alongées, ondulées, découpées

en plusieurs lanières, sans dentelures. — Dans la mer Atlantique.

Varec céranoïdes; *f. ceranoides*. Feuilles dichotomes, planes, entières; les sommets bifides et à vessies. — Ses expansions très-larges et très-chargées de verrues. — Dans l'Océan.

Varec lacéré; *f. lacerus*. A feuilles dichotomes, planes; la marge lacérée. — Il est très-rapproché du précédent, dont il diffère par ses côtes lacérées, ainsi que le sommet. — Dans l'Océan anglais.

Varec spiral; *f. spiralis*. A feuilles dichotomes, entières; la tige parcourant la feuille, nue inférieurement; les vésicules eu verrues terminant le tout. — La tige paroît tournée en spirale. — Dans l'Océan.

Varec volubile; *f. volubilis*. Feuille spirale; la marge dilatée, cambrée, dentée. — Il diffère du précédent par sa petitesse. — Dans la mer Méditerranée.

Varec enflé; *f. inflatus*. Feuilles bifides; les déchirures ovales, lancéolées, enflées, divisées au sommet. — Dans l'Océan Atlantique.

Varec divergent; *f. divaricatus*. Feuille membraneuse, linéaire, dichotome, divergente, entière; les ramifications chargées de vessies. — En Angleterre, en Lusitanie.

Dichotomes à tiges.

Varec alongé; *f. elongatus*. Feuille filiforme, comprimée, linéaire, droite. — Il est spongieux, rond, rameux, verd et redressé. — En Angleterre, en Espagne.

Varec coupé; *f. excisus*. Dichotome, linéaire,

les aisselles divergentes. — Il est membraneux, d'un verd jaunâtre; ses divisions forment des angles arrondis. — Dans l'Océan d'Europe.

Varec noueux; *f. nodosus.* Tige comprimée; dichotome; le milieu des rameaux dilaté en vessie. — Les vésicules ovales, placées au milieu des rameaux, les font paroître noueux; les feuilles opposées deux à deux et très-entières. — Dans la mer Atlantique

Varec concatené; *f. concatenatus.* Tige arrondie, très-rameuse; les fructifications oblongues et formant la chaîne. — Dans l'Océan.

Rameux, à feuilles distinctes.

Varec flottant; *f. natans.* Tige arrondie, très-rameuse; feuilles lancéolées, à dents de scie; les fructifications globuleuses, pédonculées, terminées par un fil court. Cette espèce nage libre sur les eaux et ne s'enracine pas. Ce végétal est, dit Linnæus, l'un des plus multipliés qui existent sur le globe.

Varec épingle; *f. acinarius.* Tige arrondie, rameuse; les feuilles linéaires, très-entières; les fructifications globuleuses et pédonculées. — Il est analogue au précédent. — Dans les mers de l'Italie, dans l'Océan méridional.

Varec à lentes; *f. lendigerus.* Tige arrondie en corymbe; les feuilles lancéolées, denticulées, alternes, les fructifications cimeuses. — La tige est filiforme; fauve, à feuilles alternes qui tombent; les rameaux sortent de chaque aile, simples, plus longs que la tige, filiformes, lâches; les feuilles alternes, lancéolées, dentées, luisantes; la cime pédonculée sort de chacune des ailes supérieures, contenant plusieurs

fructifications en alène, plus courtes que les feuilles, fauves, noueuses, sessiles. — A l'île de l'Ascension.

Rameux, à expansions unies.

Varec turbiné; *f. turbinatus.* Rameux, arrondi; les fructifications turbinées, entourées d'une membrane. — Sur les rochers maritimes de l'Amérique.

Varec siliqueux; *f. siliquosus.* Tige arrondie, très-rameuse; les pédoncules alternes; les fructifications oblongues, aiguës. — Les vésicules pédonculées, oblongues, pointues.

Varec granulé; *f. granulatus.* Les expansions écartées; les rameaux filiformes, granuleux; les vésicules ovales, noueuses, mucronées. — Tige droite, un peu épaisse, inégale; les rameaux et les petits rameaux sont nombreux, alternes, diversement ramifiés, filiformes, inégaux, terminés par les vésicules. — Dans l'Océan Indien.

Varec barbu; *f. barbatus.* Les vésicules oblongues, pédonculées; terminées par des folioles linéaires. — Quelques botanistes le nomment *chêne de mer barbu.* — Dans l'Océan.

Varec fenouil; *f. fœniculatus.* Vésicules ovales, alternes, pédonculées, terminées par des folioles linéaires. — Tige filiforme; des vésicules naissant alternativement dessus, oblongues, pédonculées, produisant des folioles solitaires ou plusieurs ensemble, linéaires, quelquefois vésiculées. — Dans l'Océan.

Varec aurone; *f. abrotani folius.* A expansions bipinnées, comme filiformes; le sommet dilaté, couvert de vessies. — Dans la mer d'Angleterre.

A fructifications sans vessies.

Varec conferve; *f. confervoides.* Comme dichotome, rond, filiforme, très-rameux; les rameaux inégaux et sétacés. — Les tiges, longues de trois jusqu'à sept pouces, forment de petits buissons d'un rouge plus ou moins foncé; les vésicules éparses, sessiles, arrondies. — Dans la mer d'Angleterre.

Varec mousse; *f. muscoides.* Tige arrondie, très-rameuse; les rameaux épais, à épines molles et alternes. — Il imite tellement la mousse, que lorsqu'il est desséché il ne peut en être discerné. Mouillé, il est formé d'une substance coriace et diaphane. Les tiges et les rameaux serrés, filiformes, remplis de commencemens d'autres rameaux qui forment des épines molles, courtes, sans piquans, de la couleur de toute la plante. — A l'île de l'Ascension.

Varec cartilagineux; *f. cartilagineus.* Cartilagineux, à tige comprimée, s'arrondissant un peu; les expansions sur-décomposées et pinnées; les déchirures linéaires et colorées. — Dans l'Océan.

Varec saccharin; *f. saccharinus.* Tige arrondie, très-courte. Feuilles très-grandes, ensiformes, comme simples. — Des vésicules linéaires, lancéolées, pétiolées, font paroître la tige ailée. Il contient un principe nutritif et doux. Les hommes peuvent en faire une nourriture saine; les chevaux le mangent avec avidité. — Dans la mer Atlantique.

Varec palmé; *f. palmatus.* Expansions planes et palmées. — Il est divisé en plusieurs lanières plus ou moins larges, étalées comme les doigts d'une main ouverte. — Dans l'Océan.

Varec rougeâtre ; *f. rubens.* Tige arrondie, rameuse ; expansions oblongues, ondulées, sinuées. — Il est d'un rouge tendre. — Dans l'Océan.

Varec plume de paon ; *f. pavoninus.* Expansions sessiles, réniformes, striées. — Sa forme, et non sa couleur, imite celle des plumes de la queue d'un paon. — Dans les mers d'Europe.

Varec fastigié ; *f. fastigiatus.* Dichotome, très-rameux, arrondi, uniforme, fastigié. — Ses expansions forment une touffe arrondie. — Dans l'Océan Baltique.

Varec fourchu ; *f. furcellatus.* Dichotome dans sa partie supérieure, très-rameux, arrondi, fastigié ; les sommets aigus. — Il se rapproche beaucoup du précédent, mais il est plus élevé, et ses rameaux plus épais sont terminés en pointe. — Dans l'Océan d'Angleterre.

Varec fil ; *f. filum.* Filiforme, simple, un peu fragile, opaque. — Il noircit en se desséchant. — Dans l'Océan Atlantique.

Varec bruyère ; *f. ericoides.* Filiforme, très-rameux, hérissé. — Il a le port des bruyères, ou les feuilles du tamarisc. — Dans l'Océan.

Varec aiguillonné ; *f. aculeatus.* Très-rameux, linéaire, filiforme, comprimé ; marges latérales à denticules alternes, droites. — Dans la mer, entre l'Angleterre et la France.

Ces varecs ne sont pas les seuls connus de nous ; on peut consulter notre cryptogamie. Tournefort est encore infiniment plus nombreux que Linnæus et ses com-

mentateurs dans ce genre. Plusieurs varecs de Linnæus se trouvent dans les algues de l'autre auteur, qui, de son côté, a placé dans les varecs l'ulve de Linnæus, *ulva*. Dans ces substances marines de Tournefort, sont encore les escares, espèces de polypiers qui appartiennent à la classe des millepores, et que trompé par la ressemblance, il a mis, ainsi que plusieurs autres botanistes, au rang des végétaux: ils ont en effet beaucoup de ressemblance avec quelques varecs; mais ce n'est qu'un composé de petits tubes et de cellules, disposées comme des rayons de miel. Ces espèces de corallines, lorsqu'on les retire des mers, sont d'un tissu mou et spongieux; elles répandent alors au loin une forte odeur de poisson; mais en séchant elles se durcissent, et deviennent semblables à la corne.

On mange plusieurs espèces de fucus lorsqu'ils sont encore tendres; on en fait des salades; ils sont apéritifs, diurétiques, et propres contre le scorbut.

SECTION TROISIÈME.

Substances coriaces ou crustacées.

GENRE SEPTIEME.

Cyathus.

Calice radical, coriace, campanulé, ouvert; chargé, dans son enfoncement, de semences en forme de lentilles. Dans ce genre est la *peziza lentifera* de Linnæus.

C'est un nouveau genre établi dans la famille des algues, mais qui paroît plus tenir du champignon que de tout autre végétal, on en indique plusieurs espèces.

ESPÈCES.

Le cyathus lisse, *lævis*. Campanulé, extérieurement velu, intérieurement lisse.

Le cyathus strié, *striatus*. Campanulé, extérieurement hérissé, intérieurement strié.

Le cyathus cylindrique, *cylindricus*. Cylindrique, intérieurement glabre.

Le cyathus sans forme, *deformis*. Ridé, blanc, à capsules oblongues.

Le cyathus *crucibuliformis*. Ventru, glabre, doré.

Le cyathus couronné, *coronarius*. En forme de godet, glabre de toutes parts, à limbe lacinié et droit.

Le cyathus à fruit, *fructifer*. En forme de godet, entièrement lisse, blanchâtre, pédiculé.

Le cyathus cupule, *cupula*. Globuleux, glabre; la bouche large, étalée, circonscrite, lobée, crénelée.

Tous ces végétaux sont très-vénéneux.

GENRE HUITIEME.

Hypoxilon.

Pédicule droit, coriace, ligneux, simple ou rameux; son sommet persistant, ou caduc, semé d'un pollen mâle; petites fosses creusées, nombreuses, inférieures, sur la superficie du pédicule qui est renflé, contenant une poussière femelle, noire et lunulée.

Ce genre diffère des sphærias par ses fructifications placées sur la tige.

GENRE NEUVIEME.

Sphæria.

Monoïque. Verrues hémisphériques, crustacées, naissantes sous l'écorce des arbres, saillantes et sessiles lorsqu'on détache les écorces, extérieurement semées d'une poussière mâle, qui bientôt se dissipe, creusées intérieurement au perichétia, d'alvéoles très-petites, nombreuses, monospermes; la semence lunulée.

Ce genre nouvellement créé, a été peuplé d'une infinité d'espèces. On peut consulter la cryptogamie de Gmelin, dont nous avons donné une traduction.

GENRE DIXIEME.

Lichen.

Monoïque; pour fructifications mâles, des cupules ordinairement orbiculaires, légèrement concaves, quelquefois campanulées, quelquefois planes, quelquefois convexes ou tuberculeuses; pour fructification femelle, poussière farineuse, éparse.

Ces plantes croissent sur terre, ou sur les pierres, ou sont parasites des autres plantes; elles sont de figures variées: ce sont des expansions crustacées, ou coriaces, ou foliacées, ou ramifiées en arbustes, ou filamenteuses sans véritables feuilles; elles sont grisâtres en dehors, quelquefois noirâtres, rarement d'un beau verd. Ce genre est très-nombreux, mais très-intéressant aux yeux du véritable observateur.

ESPÈCES.

Lichens lépreux, tuberculés.

Lichen scriptus. Lépreux, blanchâtre, semé de lignes noires, rameuses, en forme de caractères. —

C'est une croûte très-mince, peinte comme des lettres hébraïques, formant deux ou trois branches écartées en manière de triangle. — En Europe, sur les troncs d'arbre.

Lichen geographicus. Lépreux, jaunâtre, à lignes noires, représentant une carte géographique. — Il y est le plus commun et le plus apparent par sa belle couleur mêlée de points et de lignes noires. L'eau fait ressortir toutes ses couleurs. — En Europe, sur les rochers élevés.

Lichen rugosus. Lépreux, blanchâtre, à lignes simples, et à points noirs, serrés. — En Europe, dans les forêts, sur les troncs d'arbre.

Lichen sanguinarius. Lépreux, d'un verd cendré; à tubercules noirs. — Croûte très-mince; tubercules arrondis et grands. — Sur les rochers d'Europe, et des troncs d'arbre.

Lichen fusco ater. Lépreux, basané, les tubercules noirs. — L'eau fait enfler ce lichen, et ses tubercules, qui alors deviennent verds intérieurement, et même un peu sur les bords. — En Europe, sur les rochers.

Lichen calcareus. Lépreux, blanc, les tubercules noirs. — Les pierres calcaires sont indiquées par sa présence. Ses tubercules sont durs, hérissés de rides, et élevés. Lorsqu'on le fait macérer dans l'urine, on en retire une teinture rouge. — En Europe, sur les rochers de marbre.

Lichen atro virens. Les tubercules verds et serrés. Il est lépreux et noir. — Les tubercules sont petits, d'un verd fauve, et serrés de manière que toute la plante paroît de la même couleur, entourée d'un bord noir. — En Europe, sur les rochers.

Lichen atro virens. Lépreux, noir, les tubercules blancs. — Sur les rochers des Alpes.

Lichen ventosus. Lépreux, jaune, les tubercules rouges. — Sur les rochers des Alpes.

Lichen fagineus. Lépreux, blanc, les tubercules blancs, farineux. — Macéré dans une dissolution d'alun, il donne la teinture ferrugineuse, rousse. — En Europe, sur le tronc du hêtre.

Lichen carpineus. Lépreux, cendré, les tubercules blancs, ridés. — Chargé de rugosités semblables à celles d'une main durcie par le travail, sur laquelle se trouvent des peltas de couleur de chair. — Sur les troncs, et les rameaux des charmes.

Lichen ericetorum. Lépreux, blanc, les tubercules incarnats. — C'est une croûte tenace, chargée de verrues, à tubercules arrondis, couleur de chair, portés sur un pédicule; il y a une variété à tubercules assis.

Lépreux en écussons.

Lichen candelarius. Crustacé, blanc, les écussons jaunes. — A peine visible à cause de sa petitesse; vu à la loupe, dans un tems humide, il présente de petites ramifications linéaires, entre-croisées les unes sur les autres, ayant des radicules en dessous, et à la marge. Les fruits ont quelquefois des cils ou radicules en forme de rayons. — En Europe, sur les murs, les troncs des arbres, sur-tout des chênes.

Lichen tartareus. Crustacé d'un blanc verdâtre, les écussons jaunâtres, les bords blancs. — Il forme une croûte très-épaisse; les fruits sont comme des pores noirs, qui s'ouvrent ensuite et deviennent des écussons. Macéré dans l'urine, il fournit une tein-

ture

ture rouge; en ajoutant l'alun, il teint la laine d'un violet pourpre; uni avec le vinaigre chalibé, il donne le rose de chair. — En Europe, sur les rochers.

Lichen pallescens. Crustacé, blanchâtre; les écussons pâles. — Il n'a ordinairement que six lignes de diamètre. Très-commun sur les tilleuls. — En Europe, sur l'écorce des arbres.

Lichen subfuscus. Crustacé, blanchâtre; les écussons un peu basanés. — Croûte remplie de rugosités quelquefois pulvérulentes; les fruits basanés, plus ou moins ouverts, plus ou moins grands, entourés d'une marge crénelée, ondulée. — En Europe, sur les troncs d'arbres.

Lichen upsaliensis. Crustacé, les feuilles en alène, striées. — Il a la grandeur du lichen des pierres, il est d'un blanc cendré; les écussons sont blancs, à marge obtuse, grands, radicaux. — A Upsal, dans les terres stériles.

Lichen parellus. En croûte blanche, les écussons concaves, obtus, pâles. — Les cupules assises, orbiculaires, un peu concaves, d'une couleur pâle. C'est l'orseille ou parelle d'Auvergne. En faisant macérer ce lichen avec l'eau de chaux, et les cendres gravelées, il acquiert une couleur bleue, et se change en une pulpe molle; alors on l'exprime à travers un tamis, et on le moule en forme parallélipipède. — En Europe.

Lichens imbriqués.

Lichen centrifugus. Imbriqué, les folioles multifides, lisses, blanchâtres, centrifuges; les écussons d'un roux basané. — Les cupules assez grandes, ramassées au centre de la rosette des feuilles. Ce

lichen animé par la solution d'étain, donne une teinture tirant sur le jaune. — En Europe, sur les rochers froids.

Lichen saxatilis. Imbriqué; les folioles rudes, sinuées en lacunes, les écussons roussâtres. — Rosette de feuilles friables, d'un gris olivâtre; folioles lobées au sommet; la surface supérieure en broderie par des lignes pulvérulentes, l'inférieure velue et noirâtre. Ce lichen donne la teinture rouge; macéré dans l'urine avec le vinaigre chalibé, il teint en olive; avec le vitriol de fer, sa teinture est brune; c'est l'usnée des crânes humains, auquel on suppose une propriété anti-épileptique. — En Europe, sur les rochers.

Lichen omphalodes. Imbriqué; les folioles multifides, glabres, obtuses, blanches, semées de points vagues et éminens. — Sur les rochers d'Europe.

Lichen olivaceus. Imbriqué; les folioles lobés, olivâtres. — Feuilles en rosettes, olivâtres à la base, blanches, farineuses, et brillantes à leur sommet. Cupules au centre de la rosette, assez grandes, roussâtres. Ce lichen avec la solution d'étain, donne la teinte rousse rouge; avec l'alun et le vitriol de mars, la teinte cendrée, fauve, rougeâtre. — Sur les rochers d'Europe.

Lichen sahiunensis. Imbriqué, les folioles linéaires, dichotomes, un peu planes, aiguës, noires; les écussons noirs. — En Europe, sur les rochers nus.

Lichen stygius. Imbriqué, les folioles palmées, courbées, noires. — En Suède.

Lichen cristatus. Les feuilles imbriquées, dentées, ciliées; les écussons plus grands que la feuille. — Dans l'Europe.

Lichen parietinus. Imbriqué; les feuilles crêpues,

jaunâtres ; les boucliers de même couleur, basanés. — Rosette d'un jaune plus ou moins foncé. Ce lichen fournit de lui-même une couleur cendrée ; avec le vitriol de mars, il donne une couleur d'ocre, tirant sur l'incarnat. Quelques médecins vantent sa décoction dans la diarrhée et la jaunisse. — En Europe, sur les murs, les rochers, les troncs d'arbres.

Lichen physodes. Imbriqué, les déchirures obtuses, comme enflées. — Les folioles en forme de corne, d'un blanc cendré en dessus, noirâtre en dessous. Préparé avec le sel ammoniac et l'alun, il donne une teinte d'un gris tirant sur le jaune. — En Europe, sur les écorces du bouleau, aussi sur les rochers et sur les pierres.

Lichen stellaris. Imbriqué, les folioles oblongues, laciniées, étroites, cendrées ; les écussons petits. — Les folioles noirâtres en dessous, disposées en rosette plane, un peu lâche ; cupules au centre de la rosette. — En Europe, sur les branches d'arbres.

Lichens foliacés.

Lichen ciliaris. Feuillé, redressé ; les déchirures linéaires, ciliées ; les écussons pédonculés, crénelés. — Gazon aplati, d'un blanc grisâtre ; les cils des folioles noirâtres et durs. — En Europe, sur les arbres.

Lichen islandicus. Foliacé, ascendant, lacinié ; les bords élevés et ciliés. — Ramifications dures, lisses, fauves, ou d'un gris roussâtre, convexes en dessus, plus ou moins larges, bordées de cils très-fins. Cupules terminant les rameaux. Ce lichen fournit plusieurs teintes, jaunes, fauves, brunes, suivant

les réactifs que l'on emploie. — En Europe, sur les pins, sur la terre, dans les forêts.

Lichen nivalis. Foliacé, montant, lacinié, crêpu, glabre, lacinié, blanc, les bords élevés. — Gazon très-garni, dense, à folioles blanches, laciniées, ondulées et frisées vers leur sommet; il a une variété à folioles jaunes. Mâché, il est doux et amer sur le retour; on peut en retirer une pulpe violette. — En Suède, en France.

Lichen pulmonarius. Foliacé, lacinié, obtus, glabre; à lacunes en dessus, cotonneux en dessous. — Expansions très-amples, coriaces, à réseaux, à fossettes nombreuses; duvet court et farineux en dessous; les écussons épars sur les marges. — En Europe, dans les forêts ombragées, sur les arbres aquatiques, sur tous les hêtres et les chênes.

Lichen ampullatus. Foliacé, un peu plane, lobé, crénelé; les boucliers globuleux, enflés. — En Angleterre, dans la province de Lancastre.

Lichen furfuraceus. Foliacé, rampant, soufré; les déchirures aiguës; les lacunes du dessous noires. — Expansions très-ramifiées vers leur sommet, molles, convexes, d'un blanc grisâtre en dessus, comme couvertes de farine, réticulées et noirâtres en dessous. Macéré plusieurs jours, il fournit une teinte d'un verd olive. — Sur les arbres d'Europe.

Lichen leuchomelos. Foliacé, linéaire, rameux, noir, comme cilié; les écussons comme pédonculés et rameux. — Les feuilles rameuses à la base, rayées de lignes d'un seul diamètre; elles sont encore palmées, ouvertes, inégales, lactées, glabres en dessus, comme farineuses en dessous; les bords quelquefois

siliés de poils longs, noirs, comme rameux; les écussons sont hémisphériques et blancs, pédonculés, radiés sur les marges; les dentelures en alène et blanches. — Dans l'Amérique méridionale.

Lichen farinaceus. Foliacé, droit, comprimé, rameux, farineux; les côtés couverts de verrues. — Ramifications très-étroites, aplaties, garnies en leurs bords de petites cupules assises, avec des points farineux sur les marges. — Sur les arbres d'Europe, sur-tout les chênes et les frênes.

Lichen calicaris. Foliacé, droit, linéaire; rameaux à lacunes convexes, mucronées. — Les cupules concaves, farineuses, pédiculées. Ce lichen, comme beaucoup d'autres, peut fournir une excellente poudre pour les cheveux, qui deviendroit un excellent dessicatif, et seroit très-blanche. — En Europe, sur les arbres et les rochers.

Lichen fraxineus. Foliacé, droit, oblong, lancéolé, lacéré, lacuneux, glabres; les écussons comme pédonculés. — Grand, à segmens larges, fermes, peu multipliés, remplis de petits enfoncemens, et de beaucoup de tubercules de couleur gris blanc. Il est très-chargé de mucilage; une once a donné six gros d'une gelée grise, blanche, dense, solide, d'un goût fade, douceâtre, mêlé d'amertume. Si on mâche ce lichen, il n'a aucune saveur marquée, il teint la salive en verd; on peut en fabriquer des cartons; macéré avec du sel ammoniac, sa teinte est d'un gris blanc. — En Europe, sur tous les frênes.

Lichen fuciformis. Foliacé, redressé, lisse, comme velu, rameux; les segmens lancéolés. — Dans les Indes, Aux Canaries.

Lichen prunastri. Foliacé, redressé, lacuneux, cotonneux, blanc. — Les expansions sont très-ramifiées et aplaties, à petites fossettes en dessus, farineuses en dessous. Les turcs pétrissent leur pain avec l'eau dans laquelle ils ont fait bouillir le lichen; cette eau donne à la pâte une saveur qui leur plaît. La teinte de ce lichen macéré dans l'eau avec du vitriol de mars, donne une couleur tirant sur le bai brun; on peut cependant en retirer une teinte de rouge. — Sur les troncs d'arbres, sur-toute l'écorce du prunier.

Lichen juniperinus. Foliacé, lacinié, crêpu, fauve; les écussons livides. — Il diffère de celui des murailles, *parietinus*, par sa couleur d'un jaune pâle, par ses expansions lâches, redressées, par ses écussons bruns dans le disque. Il est commun, non seulement sur le geniévrier, mais encore sur l'écorce de tous les arbres adultes. —En Europe, sur les geniévriers.

Lichen caperatus. D'un verd pâle, ridé, ondé sur les bords. — Foliacé, rampant, à lobes arrondis, d'un verd jaune en dessus, lisse et noir en dessous, à écussons assis, verruqueux, concaves et roussâtres. Ce lichen, par la seule addition du vitriol de mars, fournit une belle couleur ferrugineuse, nuancée. — En Europe, en Amérique, sur les rochers et les arbres.

Lichen glaucus. Foliacé, comprimé, découpé en lobes, glabre, les bords crêpus et farineux. — Expansions en rosette d'un gris bleuâtre, ou glauque en dessus, noires en dessous; cupules petites peu concaves. Avec le vitriol de mars et l'alun, on obtient,

de ce lichen une couleur tirant sur le gris incarnat. — En Europe, sur les troncs des bouleaux.

Lichens coriaces.

Lichen aquaticus. Foliacé, rampant, découpé en lobes obtus; les écussons hémisphériques, très-grands. — Sur les eaux, dans les marais.

Lichen resupinatus. Foliacé, rampant, à lobes; les boucliers sur la marge postérieure. — D'un cendré obscur; les écussons couleur de rouille. — Dans les forêts.

Lichen venosus. Foliacé, rampant, ovale, plane, veiné et velu en dessous; les écussons redressés, sur la marge. — Petit, verdâtre, à boucliers noirs, à réseaux en dessous, sa feuille ordinairement solitaire, à six ou huit lignes. — En Europe, dans les forêts.

Lichen aphtosus. Foliacé, rampant, à lobes obtus, plane, à verrues éparses, l'écusson redressé sur la marge. — Cendré, verdâtre en dessus, à verrues noires, à boucliers rouges. Sa propriété contre les aphtes est chimérique. — Dans les forêts d'Europe.

Lichen caninus. Foliacé, rampant, à lobes obtus, veiné et velu en dessous, l'écusson redressé sur la marge. — On le nomme *caninus*, à cause de la propriété qu'on lui attribue de guérir la morsure des chiens enragés. Ses écussons sont convexes, concaves; les feuilles comme couvertes d'une farine. — En Europe, dans les forêts, sur terre, auprès des cailloux.

Lichen articus. Foliacé, rampant, à lobes obtus, plane, lisse, velu en dessous. — Les feuilles larges, entières, blanchâtres, blanches comme la neige en

dessous ; les boucliers vers la marge, d'un incarnat livide, de la grandeur du pouce, les plus larges de ceux de tous les lichens. La feuille est lisse en dessus. — En Suède, sous les genièvriers.

Lichen saccatus. Foliacé, rampant, comme rond ; les écussons comprimés, comme dans des pochettes. — Il est d'un verd glauque ; ses fruits sont des petits points noirs, assez grands, enfoncés dans la substance de la feuille, faisant autant de bossettes ou de petits sacs en dessous. Macéré dans l'urine avec du vitriol de mars et l'alun, il donne une teinture d'un verd cendré. — Sur les hautes montagnes.

Lichen pertalus. Coriace, rampant, à lobes lisses, noirs en dessous, à boucliers entiers, portés sur des pédicules. — Il est crêpé et cendré en dessus. — En Europe, sur les troncs d'arbres.

Lichen croceus. Foliacé, rampant, comme arrondi, plane, veiné en dessous, de couleur de safran ; les écussons épars, collés sur les feuilles, y formant comme des taches. — Une belle couleur jaune et constante en dessous caractérise cette espèce ; le dessus est verd ou cendré ; les écussons bruns, larges, placés sur le disque de la feuille même. — Sur les montagnes.

Lichens ombiliqués, comme couverts de suie.

Lichen miniatus. Foliacé, bossu, ponctué, fauve en dessous. — Il forme des feuilles isolées ou trois à trois, dures, cendrées, coriaces, relevées et concaves, en forme de soucoupe, ou de coquillage irrégulier, ponctuées en dessus, un peu jaunâtres, ou rougeâtres en dessous. Macéré avec l'alun, il donne une teinture d'un gris verdâtre. — Sur les Alpes.

Lichen velleus. Foliacé, ombiliqué; très-hérissé en dessous. — Feuilles arrondies, en bouclier, à marges presqu'entières, chargées de poils et de pustules en dessous; les boucliers noirs. Les habitans du Canada, pressés par la faim, mangent ce lichen long-tems bouilli dans l'eau; plusieurs autres peuvent fournir la même ressource. — Sur les Alpes du Lapon, et sur les hautes montagnes.

Lichen pustulatus. Foliacé, ombiliqué, lacuné en dessous. — Les lacunes forment un réseau en dessous; il est cendré et chargé de verrues en dessus; ses écussons noirs comme brûlés. On en retire une couleur jaune; macéré dans l'urine, avec la chaux, il donne une teinture tirant sur le rose. — En Europe, sur les rochers découverts.

Lichen proboscideus. Foliacé, ombiliqué, les boucliers turbinés, tronqués, perforés. — La feuille de la grandeur du pouce, arrondie, orbiculée, à lobes obtus et inégaux sur les marges, enracinée au centre, lisse en dessous, jetant ça-et-là quelques fibres radicantes. La face supérieure plane, ou un peu contournée, cendrée, parsemée de points élevés, de couleur basanée. Les boucliers épais sur le disque, noirs, très-petits, turbinés, tronqués, perforés jusqu'à la feuille, à marge large et plane. — En Suède, en Lapon, en Pensylvanie.

Lichen deustus. Foliacé, ombiliqué, lisse de toutes parts. — Expansions arrondies et lobées, noires et bombées en dessous, cendrées en dessus, à boucliers noirs. — En Suède, en France, sur les rochers.

Lichen polyphyllus. Foliacé, polyphylle, lisse de

tous côtés, crénelés. — Il est d'un verd foncé. — En Europe, sur les rochers découverts.

Lichen polyrrizos. Foliacé, polyphylle, lisse de toutes parts. — Les boucliers pédiculés, velus, et noirs en dessous. — Sur les rochers.

Lichens à godets.

Lichen cocciferus. Godets simples, très-entiers; support cylindrique; tubercules rouges. — En Europe, dans les forêts stériles, sur les rochers.

Lichen cornucopioïdes. Godets simples, plus courts que la feuille; tubercules rouges. — Dans les forêts glaiseuses, en Angleterre, en Suède.

Lichen pixidatus. Godets simples, crénelés; tubercules basanés. — Godets prolifères, ou chargés d'autres godets; ils sont prolifères à la marge ou extérieurement; les godets comme enflés ou comme entassés. Ce lichen est très-employé dans la médecine. Il est aussi utile aux arts: il fournit une teinte d'un gris verdâtre. — Dans les forêts d'Europe.

Lichen fimbriatus. Godets simples, denticulés; support cylindrique. — Godets simples, grisâtres, frangés sur les bords, et chargés de tubercules bruns. — En Europe, dans les forêts stériles.

Lichen gracilis. Godets rameux, denticulés, filiformes. — Tiges cylindriques, réunies plusieurs ensemble, et terminées par des digitations ou des rameaux courts. Macéré dans l'alun avec le vitriol de mars, il donne une teinte tirant sur le cendré. — En Europe, dans les forêts, sur les collines.

Lichen digitatus. Godets très-rameux; rameaux cylindriques; calices entiers, noueux. — Tubercules écarlates. — En Europe, dans les forêts stériles.

Lichen cornutus. Godets très-simples; le calice entier. — Tige simple, en alène, rarement partagée en deux; elle est cendrée, farineuse. — En Europe, dans les bois.

Lichen deformis. Godets très-simples, renflés; les calices dentés. — Tige d'une forme bizarre; elle est couchée par terre, tantôt renflée, divisée d'une manière irrégulière. Les rameaux se terminant par une pointe, rarement par un entonnoir; ils sont ridés, ferrugineux, toujours lisses, quelquefois perforés, mamelonés et garnis de pointes. — En Europe, dans les bois.

Lichens en petits buissons.

Lichen rangiferinus. En buisson, perforé, très-rameux. Rameaux inclinés. — Il varie par sa forme et sa grandeur. Dans les bois, il forme un buisson de deux ou trois pouces de haut, très-régulier; souvent ses extrémités forment des tubercules bruns. Sur les Alpes, il est plus touffu, plus blanc, plus roide et plus court; quelquefois il est si court qu'il est ramassé sur terre comme un petit buisson d'un pouce, plus large que long. Il a rarement des écailles sur sa partie inférieure. Ce lichen est la base de la nourriture des rennes, espèce de cerf de la Laponie. Les bœufs, les chèvres et les moutons s'engraissent en le mangeant: on le fait pour cela macérer dans l'eau, et on le mêle avec de la paille hâchée. Macéré avec l'eau de vitriol martial, il donne une teinte de rouge ferrugineux. — En Europe, sur les landes.

Lichen uncialis. En buisson, perforé. Rameaux très-courts et aigus. Il est tubulé, ramifié même

dans sa partie inférieure. Rameaux écartés, terminés par deux ou trois pointes brunes, sans tubercules. Il est jaunâtre, tendre, sans écailles ni poussière apparente, s'élevant à un pouce tout au plus. Macéré quinze jours dans l'urine avec la chaux vive, il se change en pâte, qui, par l'addition d'une solution d'étaim et de vinaigre chalibé, fournit une teinte d'un gris cendré.

Lichen subulatus. En arbrisseau comme bifide. Rameaux très-simples, en alène. — Il s'élève à deux pouces environ; il est cendré, à tiges rondes, garnies de quelques écailles foliacées à leur base, divisées en plusieurs rameaux minces, rapprochées à leur partie supérieure, et qui se terminent par une pointe alongée, inclinée, quelquefois par un seul tubercule brun et à peine sensible. — En Europe, dans les bois.

Lichen pachalis. En arbrisseau solide, couvert. Folioles crustacées. — Sur les hautes montagnes de Suisse, d'Italie, de Laponie, de Pensylvanie.

Lichen fragilis. En arbrisseau solide. Rameaux arrondis, obtus. — Cette espèce part d'un tronc nu à sa base, ensuite très-ramifié, comme un arbre en miniature. Il s'élève à un pouce environ. Il est dur, d'un gris un peu jaunâtre. Ses rameaux obtus sans être perforés, sans poussière, ni écailles, ni tubercules. — En Europe, sur les montagnes élevées.

Lichen roccella. En arbrisseau solide, peu branchu, à tubercules alternes. — C'est l'orseille des Canaries. Ramifications d'un ou deux pouces, droites, légèrement comprimées ou cylindriques, non fistuleuses, pointues, en corne, à cupules cendrées, chargées

d'une poussière. En faisant macérer ce lichen dans l'urine, avec la chaux vive et les alkalis, on en prépare une pâte d'un bleu foncé, qu'on appelle oseille en pâte. Cette pâte est connue très-anciennement, et donne une teinte pourpre, violette, et suivant les réactifs, une teinte fauve, pourpre, ou rouge pourpre. Une pâte pareille pourroit encore être préparée avec plusieurs de nos lichens les plus communs. — Dans les îles de l'Archipel.

Lichens filamenteux.

Lichen plicatus. Filamenteux, pendant. Les rameaux entrelacés. Les écussons radiés. — Il forme une longue barbe grise, pendante, à filets longs, embarrassés les uns dans les autres, ramifiés et garnis de quelques plaques radiées d'espace en espace. — Dans les forêts.

Lichen barbatus. Filamenteux, pendant, comme articulé; les rameaux ouverts. — Il est pendant et long de plus d'un demi-pied. Ses filets sont gris-cendrés, lisses, avec de petits rameaux ouverts, à angle droit, rarement de petits grains ronds, ou tubercules placés sur les divisions. Le lichen entrelacé, *plicatus*, donne une teinte verte. Macéré avec de la chaux et l'urine, ou traité avec la solution d'étaim et d'alun, il teint d'un rouge fauve. Le lichen barbu, *barbatus*, macéré avec la chaux et l'urine, teint de couleur d'ocre fauve. — En Europe et en Amérique, dans les forêts.

Lichen jubatus. Filamenteux, pendant. Les aisselles comprimées. — Barbe noirâtre et pendante des arbres, comme la queue d'un cheval, ce qui lui a

valu le surnom de *jubatus*, qu'exprime ce caractère. — Dans les forêts et sur les rochers, en Europe.

Lichen lanatus. Filamenteux, très-ramifié, incliné, entrelacé, opaque. — Il est noir comme le précédent, mais plus épais, plus court, plus ramifié ; il forme comme une laine noire, roide, étendue sur les rochers. — En Europe, sur les rochers froids.

Lichen pubescens. Filamenteux, très-ramifié, incliné, entrelacé, brillant. — Il est noir, tapi sur les rochers comme le précédent, mais il est plus fin, plus luisant ; il ne paroît qu'une touffe de duvet noir, dont les filets embarrassés les uns dans les autres et très-fins, cachent leur forme et leur disposition. — Dans le nord de l'Europe, en Laponie.

Lichen chalybeiformis. Filamenteux, comme rameux, incliné, replié, flexible. — On le nomme lichen fil-de-fer, à cause de la roideur de ses fils vagues, arrondis, roides, repliés çà-et-là. — En Europe, sur les rochers.

Lichen hirtus. Filamenteux, très-rameux, droit, à tubercules farineux, épars. — Il est couleur de citron, dans la forme d'un petit arbrisseau. — En Europe, dans les forêts.

Lichen vulpinus. Filamenteux, très-rameux, droit, fastigié inégalement, anguleux. — Ce sont des rameaux simples, parallèles, d'un jaune doré ou d'un jaune verdâtre. Jeune, il fournit une teinte jaune. — En Europe, sur les toits de bois et sur les murs.

Lichen articulatus. Filamenteux, articulé; rameaux très-fins et ponctués. — Articulé par la rupture de l'écorce qui se sépare et laisse voir à nu, un filet blanchâtre qui forme le cœur ou la partie ligneuse.

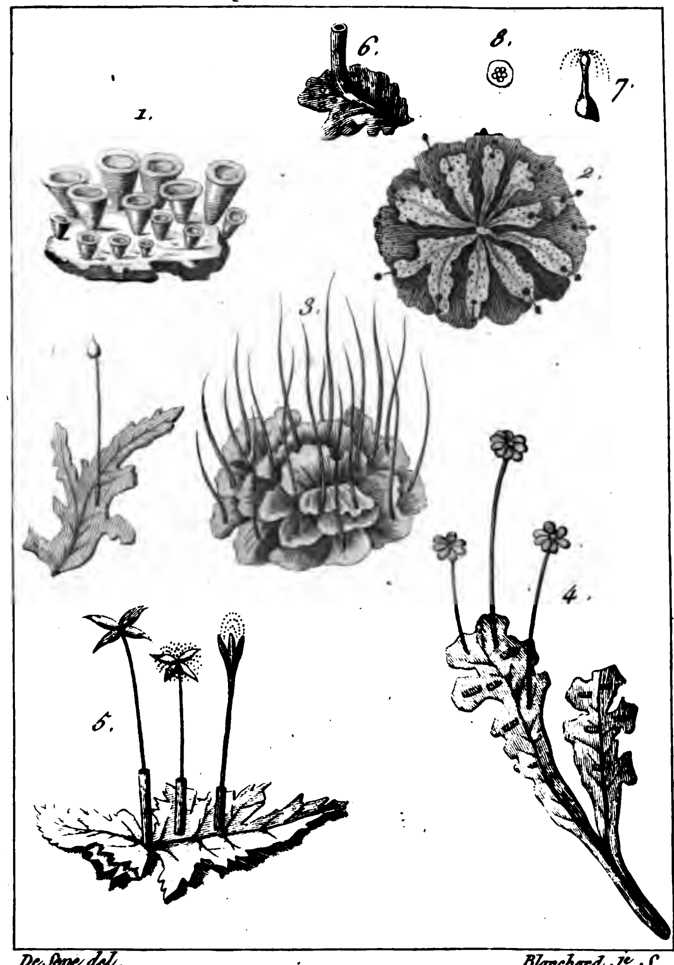
Lichen floridus. Filamenteux, rameux, droit; les écussons radiés. — Il est petit, à rameaux parallèles, simples, terminés par des écussons grands, entourés de poils et ciliés. Il donne une belle teinture violette. — En Europe, sur les hêtres.

Les lichens offrent la plus grande utilité dans les arts et dans la teinture; on leur découvre journellement de nouvelles propriétés. La médecine leur attribue aussi des vertus. Elle prescrit la décoction du lichen des murailles, *parietinus*, dans la diarrhée et dans la jaunisse. Le lichen d'Islande, *islandicus*, est ordonné en décoction et en poudre dans la phthisie, le crachement de sang dans les empâtemens des viscères avec atonie, dans la coqueluche et la toux catharrale. Le lichen pulmonaire, *pulmonarius*, est avantageux en décoction dans la phthisie, le crachement de sang, les fleurs blanches, dans la diarrhée, l'anorexie, etc. Ce lichen fut d'abord employé comme nourriture; l'embonpoint et l'air de santé qu'acquiéroient les animaux dans les pâturages où ce végétal croît en abondance, donnèrent envie aux hommes de le tenter par eux-mêmes. Le lichen furfuracé, *furfuraceus*, est très-amer; aussi on lui attribue une grande vertu fébrifuge. Le lichen à godets, *pixidatus*, et toutes

ses variétés passent pour exceller en décoction contre les coqueluches et autres maladies glaireuses qui affectent la poitrine des enfans. Le lichen entrelacé, *plicatus*, est encore souvent ordonné dans ces maladies. On assure que, pris en poudre, il augmente le cours des urines et purge. Le lichen barbu, *barbatus*, est un astringent utile dans les diarrhées et les pertes blanches par atonie. Enfin on ordonne la décoction du lichen fleuri, dans les rhumes et les toux catharrales.

En général, tous les lichens contiennent beaucoup de parties gélatineuses, unies à un principe amer et résineux. La gelée les rend nutritifs, adoucissans, mucilagineux, et la résine les rend amers, toniques et incisifs. La gelée abonde dans les espèces les plus charnues, les plus foliées, les plus découpées; la résine est plus abondante, plus développée dans les espèces très-minces, très-colorées, très-découpées. Une longue et douce ébullition extrait toutes les parties glutineuses et nutritives; mais elle décompose, à la longue, la partie résineuse, laquelle laisse encore échapper ses parties âcres et odorantes, qui constituent sa propriété médicale; et il ne reste plus alors de la plante que la partie nutritive.

FAMILLE



De Sève del. Blanchard J.e S.

Voyez l'explication des Planches.

FAMILLE IIIe.

Les Hépatiques; *hepaticæ*.

Fleurs monoïques ou dioïques. Organes mâles granuleux ou foliacés, gorgés d'un pollen ou d'une humeur visqueuse, solitaires ou liés ensemble, nus ou agrégés dans un périanthe, sessiles, très-rarement pédonculés. Organes femelles nus, ou pourvus, ce qui est le plus ordinaire, d'un périchetia, ou calice monophylle et sessile, solitaire entre le perichetia, ou en nombre, un seul souvent persistant, et les autres sessiles, chacun nu ou enveloppé d'une membrane stylifère, ouverte souvent par le sommet, rarement se fendant horizontalement. Autant de capsules uniloculaires, monospermes ou polyspermes, sessiles, rarement pédiculées, nues ou couvertes en dessus d'une membrane en forme de coiffe, ou, et le plus souvent encore, entourées de cette coiffe, laquelle persiste autour de la base du pédicule. Semences tantôt unies, tantôt attachées par des crins élastiques, jetant leur racines

en dessous lors de la germination, et extensibles de toutes parts en dessus. Petits végétaux herbacés, terrestres ou parasites, rampans, souvent à plusieurs branches. Expansions tantôt sans feuilles et aplanies, sans divisions, ou lobées, tantôt à plusieurs feuilles distiques ou imbriquées. Les organes mâles axillaires, ou terminaux, ou assis sur les feuilles, dans le végétal qui est feuillu; ces organes épars, ou placés sur les marges, dans celui qui est sans feuilles. Organes femelles sortis, dans les uns, du sommet ou des sinus de l'expansion, dans les autres, axillaires ou terminaux.

GENRE PREMIER.

Riccie; *riccia*.

Monoïque, rarement dioïque. Dans les mâles, un petit corps saillant, ou point granulé, sessile, tronqué au sommet et ouvert, renfermant une masse granuleuse. Dans les femelles, capsule à demi-plongée dans la feuille, sphérique, aiguisée par le style, polysperme; les semences granulées.

Expansion sans feuilles, aplatie, lobée; le plus souvent en rayons; les fleurs femelles centrales; les mâles marginales, ou

nées des sinus de l'expansion. On donne plusieurs espèces à ce genre.

ESPÈCES.

La riccie crystalline ; *riccia crystallina*. Expansions vertes ou en rosette, rétrécies à la base, découpées ou lobées au sommet, parsemées de petits points, réticulaires. — En Europe, dans les lieux humides.

La riccie très-petite ; *r. minima*. Petites expansions par rayons, glabres, lisses, aiguës, de trois ou quatre lignes de long, sur une ligne de large, qui se bifurquent et se terminent en pointes lancéolées. — En Europe, dans les terrains inondés.

La riccie glauque ; *r. glauca*. Expansions glabres, d'un verd glauque; obtuses, en spatule, dilatées et échancrées, ou bifurquées à leur extrémité. — En Angleterre, en Italie, en France, dans les lieux humides et ombragés.

La riccie flottante ; *r. fluitans*. Expansions linéaires, à segmens bifurqués, obtus et même échancrés, à leur extrémité, d'un verd ordinaire, d'une largeur égale sur toute la longueur. — En Europe dans les fossés, dans les rivières, sur les eaux.

La riccie nageante ; *r. natans*. Expansions comme cordiformes, ciliées. — En Europe, sur les eaux dormantes.

GENRE DEUXIEME.

Blasie ; *blasia*.

Monoïque, quelquefois dioïque. Dans les

mâles; un point granulé; capsule, suivant Linnæus, plongée dans la feuille, sessile, saillant à peine, et se perdant avec le tems. Dans les femelles, calice (mâle, suivant Linnæus), plus durable que le point, sessile, d'une seule pièce, ventrue à la base, tubulé en dessus, entier dans son limbe, contenant des petits grains expulsés par grappe du tube, et persistans, long-tems agglutinés autour du limbe.

C'est une expansion membraneuse très-vaste, à lobes crénelés, à nervures; qu'on trouve sur les bords des fossés et ailleurs, dans les sols sablonneux et stériles.

GENRE TROISIEME.

ANTHOCÈRE; *anthoceros*.

Monoïque, ou dioïque. Dans les mâles, calice demi-enfoncé dans la feuille, premièrement fermé, ensuite urcéolé, lacéré au sommet, et ouvert, rempli d'environ trois follicules (semences, suivant Linnæus), sessiles, annullées par les bords. Dans les femelles, calice sessile, cylindrique (mâle, suivant Linnæus), fendu au sommet, ou denté, donnant une capsule capuchonnée à sa naissance, longue, en forme de silique, à deux valves, polysperme; les semences

attachées par un fil aux valves, ou à un axe central, filiforme.

C'est une seule feuille, ou une expansion sans feuilles, aplanie, lobée, fleurissant çà et là vers le limbe terminal. Linnæus en désigne trois espèces.

ESPÈCES.

L'anthocère ponctuée; *anthoceros punctatus.* C'est une feuille large au plus de six lignes, presque ronde, avec des divisions arrondies et inégales sur la marge.

Cette feuille est garnie en dessous de points verds, qui, vus à la loupe, sont creusés en ombilic, près de la marge supérieure. On trouve un ou deux calices à franges, à cinq ou six divisions irrégulières, au milieu desquelles est un mamelon verdâtre, solide et arrondi. On trouve cette production végétale sur les montagnes, dans les forêts humides.

L'anthocère lisse; *a. lævis.* La feuille est mince comme du papier, lisse, oblongue, d'un verd noirâtre, sans divisions. — On la trouve dans le nord de l'Europe et de l'Amérique.

L'anthocère multifide; *m. multifidus.* La feuille linéaire, bipinnée. — Elle est en Allemagne.

GENRE QUATRIEME.

Targionia.

Monoïque. Calice sessile, à deux valves, renfermant un petit globe rempli de filamens granuleux.

Expansion aplanie, oblongue, comme cordiforme, uniflore sous le sommet, pourvue sur le côté de corpuscules femelles. Les autres parties peu connues. On trouve ce végétal en Italie, en Provence, en Allemagne. Il n'offre qu'une seule espèce.

GENRE CINQUIEME.

JUNGERMANNE ; *jungermannia*.

Monoïque, rarement dioïque. Dans les mâles, folioles vésiculaires (semences, suivant Linnæus), pulvérulentes, très-petites, nues ou cachées dans une membrane, ou sous la feuille, ou dans ses sinuosités. Dans les femelles périchétia sessile, tubuleux; intérieurement un ovaire sessile, très-petit, muni d'un style, souvent entouré d'autres corpuscules oblongs en forme de pistils, mais inutiles, et rejetés sur les côtés par son accroissement. Alors une membrane extérieure, en forme de tunique propre, chargée du style, s'ouvrant ensuite diversement au sommet, et faisant paroître une capsule (qui est l'anthère, suivant Linnæus), premièrement sessile, ensuite portée par un pédicule qui s'alonge avec célérité, à quatre valves intérieurement, polysperme, ren-

fermant des fils élastiques qui portent les semences.

Petites herbes terrestres ou parasites, à feuillages ou expansions, tantôt simples et d'une seule pièce, diversement incisées, portant les fleurs sur la superficie et sur les marges; tantôt de plusieurs pièces, les folioles imbriquées ou distiques; les fleurs axillaires ou terminales, ou assises au sommet des feuilles. Ce genre est nombreux, suivant Linnæus. En voici beaucoup d'espèces.

ESPÈCES.

A feuilles pinnées.

La jungermanne cétherach; *jungermannia asplenoïdes.* Les feuilles simplement pinnées, les folioles ovales comme ciliées. — Les tiges rampantes, simples, peu bifurquées, chargées de petites feuilles ovales, garnies de petits cils ou dents très-courtes. — A l'ombre, dans l'Europe et dans les Indes.

La jungermanne viticuleuse; *j. viticulosa.* Les feuilles simplement pinnées, les folioles en alène. — Les pédoncules partent de la base et du milieu de la feuille. Les feuilles très-entières, plus petites que dans la précédente. — Dans les forêts d'Europe.

La jungermanne polyanthos; *j. polyanthos.* Les feuilles simplement pinnées, les folioles très-entières, imbriquées, convexes. — Les feuilles sont écailleuses, jaunâtres, irrégulières. — Dans les marais d'Europe.

La jungermanne lancéolée; *j. lanceolata.* Les

feuilles simplement pinnées, lancéolées, fleurissant à leurs sommets; les folioles très-entières. — Les folioles très-serrées, formant avec la tige une lancette. Les tiges de huit à dix lignes de longueur. — En Europe, sur les troncs d'arbres.

La jungermanne bidentée; *j. bidentata.* Les feuilles simplement pinnées, fleurissant au sommet, les folioles bidentées. — En Europe, dans les friches ombragées.

La jungermanne bicuspidée; *j. bicuspidata.* Les feuilles simplement pinnées, fleurissant au milieu; les folioles terminées par deux dents. — En Europe, dans les lieux humides et ombragés.

La jungermanne à cinq dents; *j. quinquedentata.* Les feuilles pinnées, rameuses, fleurissant au sommet, les folioles à cinq dents. — Les parties rampantes sont chargées de petites racines en dessous, les folioles nombreuses sont relevées par le haut. — En Europe.

Les feuilles pinnées, les pinnules auriculées et couvertes supérieurement.

La jungermanne ondulée; *j. undulata.* Les feuilles bipinnées en dessus, fleurissant au sommet; les folioles comme rondes, très-entières. — Les folioles ondulées. — En Europe.

La jungermanne des bois; *j. nemorosa.* Les feuilles bipinnées en dessus, fleurissant au sommet; les folioles ciliées. — Les écailles ou oreillettes des feuilles, formant un second rang de petites feuilles en dessus. — En Europe, dans les bois.

La jungermanne retournée; *j. resupinata.* Les feuilles bipinnées dans la partie supérieure, fleurissant dans la partie inférieure. Les folioles cré-

nelécs, imbriquées, rondes. — Sur, les rochers d'Europe.

La jungermanne blanchâtre; *j. albicans.* Les feuilles bipinnées supérieurement, fleurissant au sommet; les folioles linéaires, recourbées. — La plante est d'un verd pâle. — En Europe, dans les lieux ombragés.

La jungermanne trilobée; *j. trilobata.* Les feuilles bipinnées en dessous, les folioles carrées, à trois lobes. — Les feuilles sont tendres, pinnées, terminées par trois lobes peu prononcés, la plante très-lisse. — En Suède, en Angleterre, en Italie.

La jungermanne rampante; *j. reptans.* Les feuilles bipinnées en dessous, rampantes en dessus; les folioles à quatre dents. — En Europe.

Les feuilles imbriquées.

La jungermanne plane; *j. complanata.* Les rejets rampans; les folioles auriculées inférieurement, doublement imbriquées; les rameaux égaux. — Les tiges aplaties, les pédicules très-courts le long des tiges, les feuilles très-petites, en recouvrement sur deux rangs. La plante d'un verd pâle et jaunâtre. — En Europe, sur les troncs d'arbres.

La jungermanne dilatée; *j. dilatata.* Les rejets rampans; les feuilles inférieurement auriculées, doublement imbriquées, les rameaux plus larges au sommet. — La plante d'un verd foncé et obscur, très-écailleuse, le pédoncule du fruit très-court. — En Europe, sur les troncs d'arbres.

La jungermanne du tamarisc; *j. tamarisci.* Les feuilles imbriquées à double rang, les supérieures arrondies, convexes, obtuses, quatre fois plus longues.

— Espèce toujours noirâtre, rouge ou vineuse, elle forme des gazons considérables. — En Europe, sur les troncs d'arbres, sur les rochers.

La jungermanne plate ; *j. platiphylla.* Les rejets renversés, imbriqués en dessous, les folioles en cœur, aiguës. — D'un verd noirâtre. Les feuilles engagées les unes dans les autres comme des points de suture, aplaties en dessus, concaves en dessous. — En Europe, en Amérique, dans les bois.

La jungermanne ciliaire ; *j. ciliaris.* Les rejets rampans ; les folioles doublement imbriquées, inférieurement articulées ou ciliées. — Les feuilles supérieures souvent bifides. — En Europe.

La jungermanne variée ; *j. varia.* Les rejets redressés, doublement imbriqués, les folioles bifurquées. — En Europe.

Les rejets imbriqués de toutes parts, les folioles éparses.

La jungermanne iulée ; *j. julacea.* Les rejets arrondis ; les folioles imbriquées de toutes parts ; les fleurs pédonculées. — Sur les Alpes d'Angleterre.

La jungermanne des rochers ; *j. rupestris.* Les rejets arrondis ; les folioles en alène, tournées d'un seul côté. — En Europe, sur les rochers humides.

La jungermanne trichophylle ; *j. trichophylla.* Les rejets arrondis ; les folioles capillaires, égales. — Elle est très-petite, les fleurs placées aux extrémités des tiges. — En Europe, sur les rochers les plus froids.

La jungermanne des Alpes ; *j. alpina.* Les rejets arrondis ; les folioles ovales, ouvertes, les calices imbriqués. — Sur les Alpes de la Grande Bretagne.

Sans tiges, les feuilles simples.

La jungermanne épiphylle; *j. epiphylla.* Sans tige, la foliole naissant sur la feuille. — Les tiges composées d'expansions membraneuses, planes, ramifiées, en lobes, à pédoncules partant du milieu de la feuille. — En Europe, sur les rivages ombragés.

La jungermanne grasse; *j. pinguis.* Sans tige; la feuille oblongue, sinuée, grasse. — Cette plante forme des touffes noirâtres d'un pied et plus, composées de feuilles rapprochées, entrelacées, confuses, même adhérentes entr'elles, qui, séparées, sont longues, larges, laciniées, inclinées, bifurquées à leur extrémité; leurs parties latérales sont comme rongées par leurs dents irrégulières; la substance est mince, très-lisse, sans aspérités, ni mamelons, un peu fragile, sans onctuosité. — Dans les marais d'Europe.

La jungermanne multifide; *j. multifida.* Sans tige, le feuillage bipinnatifide. — En Angleterre.

La jungermanne fourchue; *j. furcata.* Sans tige; la feuille linéaire, rameuse; les extrémités furquées, un peu obtuses. — Cette espèce ressemble à une hépatique; ses feuilles sont planes, un peu velues; les fleurs naissent de leur base. — En Europe.

La jungermanne naine; *j. pusilla.* Sans tige, la feuille pinnatifide, les lobes inclinés, la tige plissée. — Les têtes sont noirâtres et luisantes. — Sur les rochers d'Europe.

GENRE SIXIEME.

MARCHANTE OU HÉPATIQUE DES FONTAINES; *marchantia.*

Monoïque ou dioïque; fructifications

mâles dans les plateaux convexes ou coniques, souvent découpés en leurs bords, sur des pédicules assez longs, et chargés en dessous de plusieurs globules à un lobe, fermés par plusieurs valves, renfermant une poussière fine attachée à des poils; les fructifications femelles sont des fossettes ou petits bassins sans pédicules, renfermant plusieurs semences qui sont attachées à des crins élastiques.

Les tiges sont des expansions membraneuses, aplaties et rampantes; ces plantes différent des jungermannes, parce que la poussière qui est en dessous des jungermannes est en dessus d'elles. Voici les espèces trouvées à ce genre.

ESPÈCES.

La marchante polymorphe; *marchantia polymorpha*. Calice commun, en dix parties. — Les feuilles sont noirâtres, minces, lisses, presque transparentes; vues à la loupe, elles sont réticulées ou lenticulaires. Leur pédicule part de la commissure des divisions, et se termine par un chapiteau en huit ou dix parties. Cette espèce se présente sous plusieurs formes, qui quelquefois constituent des variétés. — En Europe, le long des eaux, dans les lieux humides.

La marchante croisette; *m. cruciata*. Calice commun en quatre parties tubulées. — Cette espèce, plus petite que la précédente, est d'un verd plus clair; sa surface

est pointillée; ses capsules femelles, ou qui renferment les germes sur la surface de la feuille, sont en croissant. — En Europe, dans les lieux ombragés.

La marchante conique; *m. conica*. Calice commun à cinq loges, comme ovale. — Les feuilles longues, fermes, d'un verd pâle, entièrement pointillées par de petits mamelons coniques, qui couvrent leur surface. — En Europe, dans les lieux ombragés.

La marchante androgyne; *m. androgyna*. Calice commun, entier, hémisphériqne. — Les feuilles étroites, linéaires, ponctuées, marquées d'une ligne noire sur le milieu, terminée par une extrémité pointue et irrégulière, non échancrée. On trouve aussi cette espèce dans nos provinces. — En Italie.

Il y a encore la marchante hémisphérique; *m. hemispherica*. Calice commun en cinq parties, hémisphérique; périchétia nul. — En Europe.

La marchande chénopode; *m. chenopoda*. Calice commun diminué, palmé, en quatre parties. — Dans la Martinique.

La marchante tendre; *m. tenella*. Calice commun, hémisphérique; périchétia nul. — En Virginie.

La marchante polymorphe a une saveur âcre; elle est recommandée en médecine contre la jaunisse et les empâtemens; elle a réussi, dit-on, contre les dépôts laiteux; on la donne en poudre et en décoction.

FAMILLE IV ET V.

LES MOUSSES, *musci*; LES LYCOPODES, *lycopodia*.

PARTIE principale de la fructification dans une outre, nommée chapiteau, tête, ou anthère; cette outre uniloculaire, pourvue d'une petite colonne centrale; gorgée d'un pollen, ou poussière entourant la petite colonne; sphérique ou oblongue; operculée au sommet, ou et rarement multivalve; ciliée vers le limbe, très-rarement entière; munie d'une coiffe, rarement nue; axillaire ou terminale; sessile ou pédiculée; entourée, avant la floraison, d'un périchétia ou calice monophylle, ou polyphylle, quelquefois à peine visible, persistant à la base du pédicule, tandis que la coiffe, d'abord placée autour de l'outre dans la forme d'une tunique propre, circulaire, ensuite le lien s'étant rompu, est enlevée en dessus par le pédicule alongé de l'outre qu'elle ne cesse de couvrir. Un autre organe, qui est la partie femelle suivant Linnæus, visible dans les uns, ignoré ou nul



De Seve del. Blanchard Je. S.

Voyez l'explication des Planches.

dans les autres, formé de corpuscules cylindriques très-petits et entre-mêlés de fils, plusieurs fois articulés; tous ces corpuscules agrégés pêle-mêle en bourgeons ou petites étoiles, investies par de très-petites écailles, le plus souvent sessiles, axillaires ou terminales; petits végétaux herbacés, terrestres ou parasites, rampans ou relevés, simples ou rameux, couverts de feuilles distiques, ou éparses et imbriquées; les uns seulement à outre, et les autres monoïques, pourvus également d'outres et de bourgeons; les autres dioïques, c'est-à-dire pourvus d'outres et de petites étoiles sur des pieds différens.

Les mousses constituent un ordre entier, suivant Linnæus, et établissent onze genres, le lycopode, le porella, le sphagnum, le buxbaumia, le phasque, la fontinale, le spachnum, le polytric, les mnies, les brys, l'hypne. Tournefort renferme tous ces genres un seul, qu'il soudivise; quoique nous traitions en particulier de tous les genres adoptés par Linnæus et par Jussieu, dans cette famille, nous ne croyons pas inutile de rapporter ici toutes les mousses de Tournefort.

ESPÈCES.

Mousses capillacées.

La grande mousse capillacée à pédicule, et à tête plus épaisse; *polytricum aureum majus.* C. B.

La mousse capillacée, étroite, prolifère; *muscus capillaceus, stellatus; prolifer.*

La mousse capillacée plus grande, à têtes plus épaisses, cylindriques, penchées; *m. capillaris, foliolis latiusculis, congestis, capitulis oblongis, reflexis.*

La mousse capillacée, plus grande, étoilée; *m. capillaceus, major, stellatus.*

La mousse capillacée, plus grande et plus élevée; à têtes cylindriques, obtuses et penchées; *m. capillaris, et elatior, capitulis longis, obtusis, deorsum reflexis, et veluti pendulis, prealtis, pedunculis rubris.*

La grande mousse capillacée, à pédicule plus aminci; *m. capillaceus major, pediculo tenuiori.*

La grande mousse capillacée, à feuilles très-petites; à têtes aiguës; *m. coronatus, medius, foliis tenuissimis pallidis, longioribus, capitulis acutis.*

La grande mousse capillacée, à têtes très-longues et très-aiguës; *m. coronatus, humilis, corniculis longissimis, et acutissimis.*

La grande mousse capillacée, rameuse, à têtes très-étroites; *m. capillaceus major, ramosus capitulo angustissimo.*

La mousse capillacée très-fine, à pédicule très-long, purpurin, à tête arrondie; *m. capillaceus tenuissimus, pediculo longissimo purpurascente, capitulo rotundiori.*

La mousse très-longue, aquatique, à feuilles capillacées; *m. alga fontinalis trichoïdes.* C. B.

La

La mousse capillacée des marais à rejets plus alongés et bifurqués; *m. capillaris, flagellis longioribus, bifurcatis.*

La mousse capillacée, rameuse, à plusieurs têtes, à tiges adhérentes; *m. capillaceus, ramosus capitulis plurimis, caulibus adherentibus.*

La mousse capillacée moyenne, à têtes globuleuses; *m. trichoïdes, minimus, sericeus, capillaceus, capitulis sphericis.*

La petite mousse capillacée, à tête plus alongée, et en faux; *m. polytrichoïdes, elatior, foliis angustis, pellucidis, et fere membranaceis.*

La mousse capillacée, très-dense et laineuse; *m. capillaceus, densissimus, lanuginosus.*

La mousse capillacée, à feuilles plus arrondies, à capsule oblongue et courbe; *m. coronatus minor, foliolis latiusculis, ad caulem convolutis; capitulis cernuis, obtusis, aureis.*

La petite mousse capillacée, à feuilles plus courtes, à tête penchée; *m. polytrichum aureum minus.* C. B.

La mousse capillacée petite, à coiffe velue; *m. coronatus, rigidus, minor, et humilior, capitulis villosis, brevioribus.*

La petite mousse capillacée, à têtes géminées; *m. aureus, capillaris minor et humilior, capitulis geminatis, erectis, mutuo incubitu adnatis.*

La petite mousse capillacée, rameuse, à tête très-étroite; *m. capillaceus, ramosus, minor, capitulo angustissimo.*

La mousse capillacée, soyeuse, de la forme du coris; *m. capillaris, saxatilis, sericoïdes.*

La mousse d'Amérique, capillacée, soyeuse, noi-

râtre; *m. capillaceus et sericeus, americanus, nigricans.*

La mousse très-petite, capillacée, à tête très-petite, et pulvérulente; *m. capillaceus, minimus; capitulo minimo, pulverulento.*

La mousse capillacée, la plus petite de toutes; *m. coronatus, minimus, foliolis et capitulis oblongis, in pediculis brevissimis.*

La mousse capillacée, laineuse, très-petite; *m. tricoides, hirsutis canescens, capitulis subrotundis, reflexis, in perbrevibus pediculis.*

La mousse des murailles, capillacée, soyeuse; *m. muralis repens, sericeus, foliis splendentibus.*

La mousse capillacée, très petite, à coiffe très-longue et redressée; *m. coronatus, humilis, rigidior, capitulis longis, acutis, sessilibus, erectis.*

La mousse capillacée des murailles, très-petite, étoilée; *m. muralis, minimus, roseus, sive stellaris, capitulis longiusculis, acutis, erectis.*

La mousse capillacée, très-petite, à tête penchée, à pédicules pourprés; *m. trichoides capitulo parvo, reflexo; pediculo imâ medietate rubro; summâ luteo viridi.*

La mousse capillacée, très-petite, sans tige, à coiffe striée; *m. adiantum aureum, acaulon, pileis striatis.*

La mousse capillacée, très-petite, à coiffe en cône, longue, luisante; *m. tricoïdes, minor pileis magnis acutis.*

La mousse capillacée très-petite, plumeuse, élégante; *m. trichoides, foliis capillaceis, capitulis minoribus.*

La mousse capillacée très-petite, à têtes plus grandes, pyriformes, droites; *m. trichoides, humilis capitulis pyriformibus, erectis.*

La mousse capillacée très-petite, à têtes pyriformes, renflées; *m. coronatus, humilis stellaris, foliis latiusculis, capitulis pyriformibus, erectis, turgidiusculis.*

Mousses écailleuses.

La mousse écailleuse, grande ou vulgaire; *m. terrestris, latioribus foliis, major, seu vulgaris.*

La mousse écailleuse, plus élevée, rameuse, à tiges comprimées; *m. ramosus, erectus, major.*

La mousse écailleuse plus fine, rameuse, à tiges comprimées; *m. cristam castensem representans, flavescens, nemorosus, ramosus, canubicus.*

La mousse écailleuse, rameuse, plus petite et crépue; *m. terrestris repens, primæ speciei similis, sed multo minor.*

La grande mousse écailleuse, à feuilles plus amples et très-aiguës; *m. squamosus major, foliis amplioribus, acutissimis.*

La grande mousse écailleuse, à feuilles plus étroites et très-aiguës; *m. squamosus major, foliis angustioribus, acutissimis.*

La mousse écailleuse, non rameuse, plus fine, à têtes relevées; *m. squamosus, ramosus, tenuior, capitulis erectis.*

La mousse écailleuse, rameuse, plus fine, à têtes recourbées; *m. terrestris, vulgaris, minor, adianti aurei capitulis.*

La mousse écailleuse, rameuse, plus épaisse, à têtes recourbées; *m. squamosus, ramosus, crassior, capitulis incurvis.*

La mousse écailleuse, vulgaire, rampante, en massue; *m. terrestris clavatus.* C. B.

La mousse écailleuse à feuilles réfléchies du geniévrier; *m. clavatus, juniperinus, foliis reflexis, clavis singularibus, sine pediculis.*

La mousse écailleuse de Virginie, à massues feuillues, quadrangulaires; *m. rupestris repens virginianus; clavis foliosis, erectis, quadratis.*

La mousse écailleuse de la forme du sapin; *m. erectus abietiformis.*

La mousse des montagnes, rampante, à feuilles de la sabine; *m. terrestris, ramosus, pulcher.*

La mousse écailleuse, relevée, polysperme; *m. terrestris, erectus, minor, polyspermos.*

La mousse écailleuse, rampante, à feuilles très-fines; *m. terrestris, repens, humilior, tenuissimis foliis clavis foliosis erectis.*

La mousse écailleuse, rampante, de Virginie, à feuilles très-fines; *m. terrestris, repens, virginianus, humi diffusus, viticulis longissimis, foliis tenuibus vestitus.*

La mousse écailleuse, rampante, comme en épi; *m. ramosus, repens, spicatus.* C. B.

La mousse écailleuse, à rejets très-longs, de la forme du sapin; *m. terrestris surculis filamentosis, tenacibus, abietinis, semel tantum divisis.*

La mousse écailleuse dendroïde, rampante; *m. dendroides sylvarum erectus, ramulis kali emulis, radice repente.*

La mousse écailleuse, dendroïde, à rejets comme ramassés en têtes; *m. dendroides, elatior ramulis crebris, minus circulosis, capitulis pediculis brevibus insidentibus.*

La mousse écailleuse, en forme de cyprès; *m. cupressiformis, ramosus.* C. B.

La mousse écailleuse, rameuse, relevée, queue de renard; *m. squamosus, ramosus, erectus, alopecuroides.*

La mousse écailleuse, d'Amérique, très-grande, relevée, à feuilles de la sabine; *m. squamosus, americanus, maximus, erectus, sabinæ folio.*

La mousse écailleuse, ou lycopode d'Amérique, très-élevé; *m. squamosus, sive lycopodium americanum altissimum.*

La mousse écailleusse d'Amérique, très-grande, à feuilles du coris, à rejets plus alongés; *m. squamosus, americanus, maximus, coridis folio, viticulis, longioribus.*

La mousse écailleuse d'Amérique, très-grande, à feuilles du coris, à rejets très-rameux; *m. squamosus americanus, maximus, coridis folio, viticulis, valdè ramosis.*

La mousse écailleuse d'Amérique, très-grande, à feuilles réfléchies du coris; *m. squamosus, americanus, maximus, coridis foliis reflexis.*

La mousse écailleuse d'Amérique, très-grande, à feuilles crochues du coris; *m. squamosus, americanus, maximus; foliis coridis aduncis.*

La mousse écailleuse, majeure et crépue, à feuilles de la linaire; *m. terrestris major, ramulis compressis, foliis superficie crispis.*

La mousse écailleuse plus petite et crépue, à feuilles de la linaire; *m. squamosus, linariæ folio, minor et crispus, capitulis curvis.*

La mousse écailleuse de marais, blanchâtre, très-molle; *m. palustris terrestri similis.*

La mousse écailleuse, à feuilles comme rondes, très-denses; *m. muralis floridus, foliis subrotundis, creberrimè imbricatìm dispositis, sive muscus muralis platiphyllos.*

La mousse écailleuse, plus élevée, très-fine, d'Amérique; *m. squamosus, elatior, tenuissimus, americanus.*

La mousse écailleuse, à feuilles très-aiguës, naissante dans les eaux; *m. aquaticus, folio expanso.*

La mousse écailleuse, denticulée, brillante, arborée; *m. squamosus, denticulatus, splendens, arboreus.*

La mousse écailleuse, à rejets plus longs, glabres; *m. montanus, gracilis, ramosus viticulis longioribus, glabris.*

La mousse écailleuse, couchée, à feuilles obtuses; *m. vulgaris minor, cauliculis compressis.*

La mousse écailleuse des rochers, tortueuse et noueuse; *m. squamosus, saxatilis, tortuosus, ac nodosus.*

La mousse écailleuse, relevée, très-petite; *m. squamosus, erectus, minimus.*

La mousse écailleuse, à feuilles de la bruyère, très-petite, à tête penchée; *m. squamosus ericæ folio, minimus, capitulis nutantibus.*

La mousse argentée, à têtes réfléchies; *m. minimus e viridi argenteus, capitulis oblongis, cernuis.*

La mousse écailleuse, pennée, à tête du cétérac; *m. pennatus capitulis adianti.*

Mousses à feuilles de la renouée, de la linaire, de la nummulaire.

La mousse à feuilles de la renouée; *m. ad polytrichoidem accedens, ramosus, foliis longis lucidis et veluti crispis.*

La mousse d'Amérique, très-grande, à feuilles de la linaire; *m. americanus maximus, linariæ folio.*

La mousse d'Amérique, à feuilles très-aiguës de la linaire; *m. americanus linariæ foliis acutissimis.*

La grande mousse des marais, à feuilles du serpolet; *m. palustris major, serpylli folio.*

La mousse des marais, à feuilles comme rondes; *m. polytrichoides humilior alternis foliis pellucidis, subrotundis.*

La grande mousse à feuilles de la nummulaire; *m. trichomanis facie, foliis utrinque splendentibus rotundis, jungermanni.*

La mousse à feuilles comme rondes et très-rapprochées de la nummulaire; *m. trichamanoides foliis rotundioribus, pellucidis, squamatìm conjunctè sibi incumbentibus.*

La petite mousse des rochers à feuilles de la nummulaire; *m. saxatilis nummulariæ folio minor.*

La mousse à feuilles de nummulaire; *m. nummulariæ folio, fructu pediculo carente.*

La grande mousse pennée à feuilles comme rondes, bifides; *m. lichenoides, foliis pennatis, bifidis, major.*

La petite mousse pennée, à feuilles comme rondes, bifides; *m. lichenoides, foliis pennatis bifidis, major.*

La mousse pennée aquatique, à feuilles comme rondes; *m. aquaticus, cornubiensis, plurimum capillaceus, foliolis exiguis, alternis, per totam capillorum longitudinem adnatis.*

La grande mousse vulgaire pennée; *m. vulgaris pennatus, major.*

La petite mousse vulgaire pennée; *musci pennati altera species.* C. B.

La petite mousse denticulée ; *m. terrestris lusitanicus.*

La mousse pennée, la plus petite de toutes ; *m. pennatus, omnium minimus.*

La grande mousse denticulée d'Amérique ; *planta muscosa et plumosa guyanensis perelegans, major.*

La petite mousse denticulée d'Amérique ; *planta muscosa et plumosa guyanensis, perelegans, minor.*

La grande mousse denticulée ; *m. pulcher, parvus, repens.*

La mousse denticulée, brillante, des fleuves, très-grande, ornée au sommet de ses rameaux, des têtes du cétérac ; *m. denticulatus, lucens, fluviatilis, maximus, ad ramulorum apices adianti capitulis ornatus.*

La grande mousse fougère ; *m. filicinus major.*

La petite mousse fougère ; *m. filicinus, minor.*

La mousse des marais, à feuilles de l'absinthe, mais insipide ; *m. palustris absinthii folio, insipidus.*

SECTION PREMIÈRE.

Véritables mousses unisexuelles, chargées de petites pillules et de petites étoiles.

GENRE PREMIER.

Splanc ; *splachnum.*

Dioïque ou monoïque ; urne terminale, pédiculée, le plus souvent ventrue à la base, rétrécie, cylindrique au sommet,

l'ouverture à huit valves, ou huit dents; l'opercule nul; la coiffe lisse, caduque; une petite étoile solitaire, terminale.

Dans ces mousses la tige est souvent très-courte et uniflore au sommet. Voici les espèces assignées.

ESPÈCES.

Le splanc ampullacé; *splachnum ampullaceum*. Feuilles à ampoules, comme coniques. — Ses tiges sont nulles ou très-courtes, en gazon d'un verd foncé; les feuilles un peu lâches; les filamens rougeâtres, longs d'un pouce, soutenant des urnes droites. — En Europe, dans les lieux humides.

Le splanc rouge; *s. rubrum*. Feuillu; appendice de l'urne, orbiculaire, hémisphérique, très-rouge. — Dans plusieurs de nos provinces.

Le splanc jaune; *s. luteum*. Appendice de l'urne orbiculaire, plane. — En Suède.

Le splanc sphérique; *s. sphericum*. Appendice globuleuse. — En Suède.

Le splanc vasculeux; *s. vasculosum*. Appendice de l'urne ampullacée, comme globuleux.—En Suède.

Le splanc rétréci; *s. angustatum*. A tige; feuilles chargées de poils; pédoncules très-courts. — En Suède.

Ce genre pourroit n'être qu'un jeu de la nature, et n'offrir que des variétes des mnies.

GENRE DEUXIEME.

Polytric doré ou perce-mousse; *polytricum.*

Dioïque; urne terminale, pédiculée, oblongue, quelquefois anguleuse, ciliée à l'ouverture, et couverte d'une membrane; l'opercule aiguë, la coiffe velue, le périchetia d'une seule pièce, tubuleux; des petites étoiles solitaires, terminales, se déployant en rosette.

La tige est simple, uniflore au sommet; le sommet du pédicule est renflé en dessous de l'urne. On assigne quelques espèces à ce genre de mousses.

ESPÈCES.

Le polytric perce-mousse; *polytricum commune.* Tige simple, anthère parallélipipède. — Petite tige simple, herbacée, nue dans le haut, feuillue à sa base, d'un pouce de long. Le pédicule de fructification est brun, alongé : la fructification en forme de faucille. Il y a plusieurs variétés. — En Europe.

Le polytric perce-mousse des Alpes; *p. alpinum.* Tiges très-rameuses; pédoncules terminaux. — Il est aisé de discerner cette espèce de la précédente, par ses tiges ramifiées et par ses anthères ou urnes cylindriques. — Sur les Alpes.

Le polytric du Magellan; *p. magellanicum.* Tige

simple; feuilles en alène, canaliculées, cartilagineuses, dentées en scie.

Le polytric roulé; *p. convolutum.* Tige feuillue; feuilles roulées, en alène, glabres; pédoncule filiforme, court; coiffe velue. — Dans l'île de France.

Le polytric commun est réputé incisif ou détersif; on l'emploie dans les tisanes sudorifiques, et ces tisanes divisent les matières visqueuses des poumons.

GENRE TROISIEME.

MNIE; *mnium.*

Urne terminale pédiculée, ovale, à ouverture annulée, ciliaire; à opercule aigu; à coiffe lisse. Le périchétia d'une seule pièce, tubulé, très-petit. Petites étoiles entourées d'écailles ou globules pulvérulens, nus, les uns et les autres terminaux.

Dans ces mousses, la tige est simple ou rameuse. Voici les principales espèces qu'on désigne.

ESPÈCES.

Mnie transparent; *mnium pellucidum.* La tige simple, les feuilles ovales, dans les pâturages gras et ombragés. — Elle est petite et à deux sortes de tiges, les unes horizontales, stériles; les autres droites, terminées par des capsules oblongues, ou

par des globules pulvérulens; les feuilles sont lancéolées, minces, pâles et presque transparentes. — En Europe.

Mnie des fontaines; *m. fontanum*. La tige simple, repliée par des genouillures. — Tiges de deux pouces, droites, grêles, cylindriques, ramassées en gazon dense : feuilles petites, aiguës; urnes courtes, assez grosses, un peu inclinées; filamens longs; rosettes composées de feuilles arrangées en étoiles concaves. — Dans les eaux froides, en Europe.

Mnie des marais; *m. palustris*. La tige dichotome; les feuilles en alène. — Tiges hautes de trois à cinq pouces, nues, ou plusieurs fois fourchues, de couleur de rouille; les urnes ovales; les filamens rougeâtres; les feuilles lancéolées, molles. — En Europe, dans les marais.

Mnie androgyne; *m. androgynum*. Tige rameuse, androgyne. — Tiges de six à huit lignes, ramassées en petits gazons; feuilles très-petites, rapprochées des tiges, terminées par des globules pédiculés, poudreux, très-petits; d'autres portent des urnes droites, pédonculées et terminales. — En Europe, dans les forêts.

Mnie hygromètre; *m. hygromætricum*. Sans tige; l'anthère penchée; la coiffe réfléchie, à quatre pans. — Tiges en gazon, très-basses, hautes au plus d'une ligne ou deux; feuilles ovales, lancéolées, pointues, d'un verd clair, transparentes; filamens longs d'un pouce et demi, rougeâtres, courbés à leur sommet; urnes pendantes en forme de poire; coiffe terminée en pointe aiguë. — En Europe, dans les forêts et sur les murs.

Mnie purpurin; *m. purpureum.* Tige dichotome; filamens axillaires; anthère droite; feuilles carénées. — Tiges en petits gazons très-verds, droites, fourchues, hautes d'un pouce; feuilles lancéolées, aiguës, très-rapprochées; pédicules droits, purpurins, naissant aux aisselles des rameaux; urnes cylindriques, à peine inclinées; opercules coniques. — Dans les pâturages d'Europe.

Mnie sétacé; *m. setaceum.* Anthères droites; opercules filiformes, de la longueur des anthères. — Tiges droites, longues de trois à six lignes; feuilles en alènes, vertes, luisantes; filamens rougeâtres, longs de six à huit lignes; urnes grêles, cylindriques; opercules purpurins, aigus. — En Europe, sur les murs.

Mnie crêpé; *cirratum.* Les feuilles roulées par le dessèchement. — Tiges petites, rameuses, droites, en filamens latéraux; les feuilles forment une étoile au sommet des rameaux. — En Europe, dans les forêts.

Mnie annotin; *m. annotinum.* Les feuilles ovales, aiguës, transparentes; les pédoncules comme latéraux; les anthères penchées. — En Europe, dans les lieux humides.

Mnie étoilé; *m. hornum.* Les anthères pendantes, les pédoncules courbés; les rejets simples; les feuilles rudes en leurs bords. — Tiges de deux ou trois pouces, droites; feuilles lancéolées, pointues; urnes fort grandes, ovales, cylindriques. — En Europe, dans les forêts.

Mnie cru; *m. crudum.* Les anthères pendantes;

la coiffe recourbée; les feuilles transparentes. — En Europe, dans les forêts.

Mnie pyriforme; *m. pyriforme.* Les anthères pendantes, turbinées, le pédicule filiforme; les fleurs femelles, suivies d'une soie. — En Europe, sur les rochers.

Mnie polytriché; *polytrichoides.* La coiffe velue. — Tiges presque nulles; feuilles étroites, lancéolées, très-entières, en petits faisceaux radicaux; urnes cylindriques; pédicule de huit lignes, implanté au milieu de la rosette des feuilles; coiffe pointue à son sommet, laciniée à son bord inférieur. Linnæus lui donne, pour variété, le polytric à feuilles dentées de l'*aloës*, à capsules oblongues; et le polytric sans tige, capillacé, à capsule cylindrique.

Mnie à feuilles du serpolet; *m. serpillifolium.* Les pédoncules agrégés; les feuilles ouvertes, pendantes. — Tiges stériles couchées; tiges fertiles, redressées, nues à leur base, quelquefois rameuses dans leur partie supérieure; feuilles lâches, plus grandes que celles des autres espèces, minces, lisses, transparentes et d'un verd clair; les urnes ovales, penchées. Linnæus lui donne pour variétés: 1° Le mnie cuspidé, *cuspidatum.* Pédicules agrégés; feuilles alternes, aigües, dentées en scie. 2° Le mnie prolifère, *proliferum.* Pédoncules agrégés; feuilles ramassées en rosette, lancéolées, aigües. 3° Le mnie ondulé, *undulatum.* Pédoncules agrégés; feuilles oblongues, ondulées. — Dans toute l'Europe.

Mnie rouillé; *m. triquetrum.* Les feuilles sur trois rangs, étalées, lancoélées, en alène, carénées. — Plusieurs tiges rameuses, en gazon, hautes d'un

doigt et plus, velues; les feuilles placées sur trois rangs, ce qui rend les rameaux triangulaires. Les feuilles récentes d'un verd pâle; les anciennes roussâtres, petites, distantes, carénées, aiguës. Les pédoncules solitaires, très-longs, terminaux, pourprés; les anthères redressées, obliques, souvent aiguës, très-obtuses, jaunes; la coiffe en alène; des étoiles femelles terminant les rameaux sur la même plante, ainsi que la capsule, mais sur des rameaux distincts. — Dans les marais de Suède.

Mnie globulifère; *m. trichomanes.* Les feuilles distiques, très-entières. — Espèce rampante, à feuilles entières, ovales, obtuses, sur deux rangs, opposées. Les urnes sont des globules très-petits, poudreux, terminant les rameaux de la tige qui est longue d'un pouce. — En Suède, en Angleterre.

Mnie découpé; *m. fissum.* Feuilles distiques, bifide. — Cette espèce a les feuilles oblongues et fendues à leur extrémité, ce qui, joint aux globules pulvérulens, la fait reconnoître au premier coup-d'œil. Ces globules viennent à l'extrémité des rameaux. — En Europe.

Mnie jungermanne; *m. jungermannia.* Feuilles distiques; pinnules auriculées en dessous. — La tige est rampante; les feuilles imbriquées, très-entières, alternes, à appendices. — En Europe, dans les lieux humides.

GENRE QUATRIEME.

Hypne; *hypnum.*

Monoïque. Urnes axillaires, pédiculées,

oblongues, ciliées, latérales, sorties de périchéties de plusieurs pièces, à opercules aigus, à coiffes lisses. Bourgeons axillaires, sessiles, distincts.

Ces mousses souvent sont rameuses; le genre en est nombreux.

ESPÈCES.

Hypne à feuilles pinnées.

Hypnum spiniforme. Le feuillage très-simple; les folioles ouvertes, comme en alène; les pédoncules radicaux. — En Jamaïque.

Hypnum taxifolium. Le feuillage très-simple, pinné, lancéolé, portant des pédoncules à sa base. — Ses tiges sont de quatre à sept lignes; ses feuilles transparentes; ses pédoncules rougeâtres; ses urnes un peu inclinées; les opercules pointues. — En Europe, dans les lieux ombragés.

Hypnum denticulatum. Le feuillage pinné, simple; les pinnules doublées, portant les pédoncules à leur base. — Les feuilles aiguës, recourbées, si serrées qu'elles paroissent faire double rang. — En Europe, sur terre, à l'ombre.

Hypnum bryoïdes. Le feuillage très-simple, pinné, lancéolé, portant les pédoncules à son sommet. — Sept paires de feuilles; les urnes droites; les feuilles imbriquées, très-rapprochées; les tiges longues depuis trois jusqu'à cinq lignes. — En Europe, dans les lieux ombragés.

Hypnum acacioïdes. Le feuillage pinné, rameux, portant les pédoncules à son sommet. — Les pinnules semblables

semblables à celles de l'acacia ; les soies très-courtes. — En Patagonie.

Hypnum adyantoïdes. Le feuillage pinné, rameux, droit, portant les pédoncules à son milieu. — Cinq paires de feuilles sur la tige; urnes obliques, en alène; feuilles en recouvrement. — Dans les marais d'Europe.

Hypnum complanatum. Le feuillage pinné, rameux; les folioles imbriquées, aiguës, pliées, comprimées. — Urnes ovales, à coiffes d'un blanc pâle et très-aiguës. — En Europe, sur le tronc des arbres.

Hypnum ornitopodioïdes. Le feuillage pinné, rameux; les folioles très-ouvertes, ovales, carénées, mucronées. — En Patagonie.

A rameaux vagues.

Hypnum lucens. Les rejets rameux; les feuillages comme pinnés; les folioles ponctuées. — Les feuilles ovales, pointues, luisantes, imbriquées d'une manière lâche, nues; à la loupe elles paroissent comme chagrinées. — Dans les marais d'Europe.

Hypnum undulatum. Les rejets rameux; les feuillages comme pinnés; les folioles ondulées, plissées. — Pédoncules à la base et au sommet des rameaux; urnes oblongues. — En Angleterre, en Suisse.

Hypnum crispum. Les rejets rameux; les feuillages comme pinnés; les folioles ondulées, planes. — A peine distincte de la précédente; les folioles ovales; les ondes transversales; les urnes ovales. — En Europe, dans les lieux pierreux.

Hypnum triquetrum. Les rameaux vagues, recourbés; les folioles ovales, recourbées, ouvertes.

— Feuilles ovales, lancéolées, pointues, en recouvrement lâche; pédicules rougeâtres; urnes ovales, inclinées. — En Europe, dans les prés, les forêts, les buissons.

Hypnum rutabulum. Les rameaux vagues, comme rampans; les folioles ovales, mucronées, imbriquées. — Feuilles striées, ouvertes; urnes ovales, inclinées; opercules coniques. — En Europe, dans les haies et les bois, à la racine des arbres.

A rejets pinnés.

Hypnum filicinum. Les rejets pinnés; les petits rameaux distans; les folioles imbriquées, recourbées, aiguës, tournées d'un seul côté. — Il est d'un verd jaunâtre et imite par la disposition de ses rameaux une petite fougère. — En Europe, dans les lieux humides.

Hypnum proliferum. Les rejets prolifères, planes, pinnés, pédonculés, agrégés. — La tige tortueuse; les feuilles très-petites, aiguës, un peu jaunâtres; les pédoncules à l'origine des rameaux, par faisceaux; les urnes inclinées. — En Europe, dans les prés et les bois.

Hypnum delicatulum. Les rejets comme prolifères, planes, pinnés, cuspidés; les pédoncules agrégés. — Très-semblable à la précédente, mais beaucoup plus tendre. — Au nord de l'Europe et de l'Amérique.

Hypnum parietinum. Les rejets planes, pinnés, prolongés, les pédoncules agrégés. — La tige rampante; les rameaux doublement ailés. — En Europe, sur tous les murs.

Hypnum prælongum. Les rejets comme pinnés, couchés; les petits rameaux éloignés; les folioles ovales; les anthères inclinées. — Les ramifications lâches, très-menues, les feuilles lancéolées, terminées par un poil. — En Europe, sur la terre et les troncs d'arbres.

Hypnum crista castrensis. Les rejets pinnés; les petits rameaux rapprochés; les sommets recourbés. Les urnes arrondies et obliques. — En Europe, en Pensylvanie, à la racine des sapins.

Hypnum abietinum. Les rejets pinnés, arrondis, éloignés, inégaux. — Les feuilles ovales, lancéolées, terminées par un poil. — En Europe, dans les forêts de sapins.

Hypnum plumosum. Les rejets pinnés, rampans; les rameaux serrés; les feuilles imbriquées en alène; les anthères droites. — En Europe, à la racine des arbres.

A feuilles réfléchies.

Hypnum cupressiforme. Les rejets comme pinnés; les feuilles tournées d'un seul côté, recourbées, en alène au sommet. — Les urnes presque droites; les opercules pointus. — En Europe, dans les bois, aux racines des arbres.

Hypnum aduncum. Les rejets redressés, peu rameux; les folioles tournées d'un seul côté, recourbées en alène; les rameaux recourbés. — En Europe, dans les marais.

Hypnum scorpioides. Les rameaux vagues, rampans, recourbés; les feuilles tournées d'un seul côté, aiguës. — Mousse rampante, à rameaux vagues de

couleur fauve, leur sommet crochu et jaune. — Dans les marais profonds d'Angleterre et de Suède.

Hypnum viticulosum. Les rejets rampans; les rameaux, vagues arrondis; les feuilles étalées, aiguës. — Les feuilles lancéolées, crêpues, les urnes droites, les opercules coniques. — En Europe, sur les montagnes arides et sur les arbres.

Hypnum squarrosum. Les rameaux vagues; les feuilles ovales, le sommet en alène, réfléchi des deux côtés. — La tige rampante; les feuilles transparentes, striées, en alène; les urnes ovales, obliques. — En Europe, dans les lieux humides.

Hypnum palustre. Les rejets rampans; les rameaux serrés, droits; les folioles ovales, tournées d'un seul côté; les anthères redressées. — En Europe, dans les eaux.

Hypnum loreum. Les rejets rampans, les rameaux vagues et droits; les feuilles tournées d'un seul côté; les anthères arrondies. — Les feuilles étroites, aiguës, un peu recourbées; les rejets longs et grêles. — En Europe, sur les montagnes.

Hypnes à rejets en faisceaux.

Hypnum dendroides. Le rejet droit; les rameaux en faisceaux terminaux, simples; les anthères droites. — Souche rampante : les jets assez droits, nus et simples inférieurement; les urnes à opercules coniques. — Dans les prairies et les forêts humides d'Europe.

Hypnum alopecurum. Le rejet droit; les rameaux en faisceaux terminaux, comme divisés; les anthères penchées. — Les rameaux nus à la base; les feuilles

ovales, lancéolées, pointues. — En Europe, dans les forêts humides.

A rejets arrondis.

Hypnum curtipendulum. Les rejets vagues, cylindriques; les feuilles ovales, aiguës, étalées, les anthères pendantes. — Les feuilles pointues, concaves; les pédoncules courts. — En Europe, en Amérique, aux pieds des arbres et des rochers.

Hypnum purum. Les rejets pinnés, épars, en alène; les feuilles ovales, obtuses, conniventes. — Les feuilles en recouvrement, ovales, lancéolées; les pédoncules longs; les urnes inclinées, terminées par une pointe. — En Europe, dans les pâturages et les forêts.

Hypnum illecebrum. Les rejets et les rameaux vagues, cylindriques, redressés, obtus. — Les feuilles ovales, lancéolées, concaves, en recouvrement, très-rapprochées. — Dans les pâturages d'Europe et de l'Amérique septentrionale.

Hypnum riparium. Les rejets cylindriques, rameux; les folioles aiguës, étalées, distantes. — Les feuilles ovales, lancéolées, terminées par un poil. — En Europe, sur les rives des fleuves.

Hypnum cuspidatum. Les rejets vagues, les feuilles roulées et finissant en pointe. — Les feuilles ovales, lancéolées, les pédicules axillaires, très-longs; les urnes légèrement inclinées. — Dans les marais d'Europe qu'elle remplit peu à peu.

A rejets resserrés.

Hypnum sericeum. Le rejet rampant; les rameaux serrés, redressés : les feuilles en alène; les anthères

redressées. — En Europe, sur les troncs, les murs, dans les champs.

Hypnum velutinum. Le rejet rampant; les rameaux serrés et droits; les feuilles en alène; les anthères penchées. — Les feuilles terminées par un poil; les urnes ovales. — En Europe, sur les racines ombragées des arbres.

Hypnum serpens. Les rejets rampans; les rameaux filiformes; les feuilles très-petites, terminées par un poil. — Les urnes cylindriques, droites, pointues; les feuilles extrêmement petites et lâches. — En Europe, en Virginie, sur les bois et sur les pierres.

Hypnum sciuroïdes. Les rejets droits, rameux, recourbés. — Les feuilles serrées entr'elles, et terminées par un poil; les urnes droites, les opercules coniques. — En Europe, sur les troncs d'arbres.

Hypnum myosuroides. Les rejets très-rameux; les rameaux en alène, atténués des deux côtés, cylindriques. — Cette mousse est remarquable par ses rameaux, atténués en queue de souris. — En Europe, sur les troncs d'arbres.

Hypnum clavellatum. Rampante; les rameaux droits, très-serrés; les anthères recourbées; les opercules inclinés. — En Europe, sur les bois pourris.

Hypnum julaceum. Les rameaux droits, cylindriques, imbriqués, obtus; les *perichetias* presque de la longueur des pédicules. — Dans l'Amérique septentrionale.

SECTION DEUXIÈME.

Véritables mousses hermaphrodites, seulement chargées de coupes ; les petites étoiles et les bourgeons invisibles ou nuls.

GENRE CINQUIEME.

FONTINALE ; *fontinalis.*

Mousses véritables ; monoclines. Urne axillaire, comme sessile, oblongue, ciliée, à opercule aigu, à coiffe lisse. Le périchétia urcéolé et comme écailleux.

Ces plantes sont la plupart aquatiques et rameuses. Les botanistes en indiquent quatre espèces.

ESPÈCES.

La fontinale incombustible; *fontinalis anti-pyretica.* Feuilles sur trois rangs, carénées, aiguës. Anthères latérales. — Elle fait des tiges pâles, tendres, longues d'un pied environ, flottantes sur les eaux des fossés, et ramifiées; les urnes presque sessiles, disposées dans la partie moyenne et inférieure de la tige, sont enveloppées à la base par des écailles ou feuilles très-minces. — En Europe, dans les eaux.

La petite fontinale; *f. minor.* Feuilles ovales, concaves, sur trois rangs, aiguës, géminées çà-et-là ; anthères terminales. — Elle ressemble à la précédente;

mais elle est beaucoup plus courte et à feuilles ovales; les urnes viennent à l'extrémité des rameaux. — En Europe, dans les fleuves.

La fontinale écailleuse; *f. squamosa.* Feuilles imbriquées, en alène, lancéolées; anthères latérales. — Plusieurs tiges en faisceaux, longues d'un pied et demi; les feuilles étroites, lancéolées et terminées par un poil d'un verd noirâtre. Les urnes ovales, axillaires, d'un rouge foncé, portées par des filamens très-courts. — En France.

La fontinale empennée; *f. pennata.* Feuilles sur deux rangs, ouvertes; anthères latérales. — Toutes les autres sont aquatiques, celle-ci seule ne l'est pas; ses tiges sont hautes de quatre pouces et comprimées, à rameaux distiques, écartés les uns des autres; les feuilles ovales, lancéolées, transparentes, luisantes, à ondulations transversales, disposées en manière de plumes sur deux rangs opposés; les urnes assises, enveloppées par des gaînes de feuilles. — En Suisse, sur les arbres.

GENRE SIXIEME.

Bry; *bryum.*

Véritables mousses; monoclines. Coupe ou anthère terminale, pédiculée, quelquefois sessile, sphérique ou oblongue, à gorge ciliée, annulée; la coiffe lisse, rarement poilue; le périchétia très-petit, d'une seule pièce, presqu'invisible.

Ce genre est très-nombreux; mais toutes

les espèces que nous rapportons sont d'Europe. La tige est simple ou rameuse, quelquefois nulle.

ESPÈCES.

A anthères sessiles.

Le bry velu ; *bryum apocarpum*. A anthères sessiles, terminales, à coiffe très-petite. — Cette mousse noirâtre forme des gazons ras ; ses tiges sont rameuses ; ses feuilles lancéolées ont une arête courte. — Sur les rochers et sur les arbres.

Le bry strié ; *b. striatum*. A anthères commé sessiles, éparses ; les coiffes striées, poilues en dessus. — Linnæus lui donne par variétés, le petit polytric de la forme du bry rural, à capsules sessiles. — En Europe, sur les pierres. Le polytric à capsules sessiles, à feuilles courtes, droites, carénées. — Sur les rochers. Le polytric capillaire, crêpu ; les coiffes aiguës et très-poileuses. — Dans les forêts. Le bry strié forme un gazon ; ses tiges sont rameuses, assez droites : ses feuilles lancéolées et lisses. — Sur les arbres.

Anthères pédonculées et droites.

Le bry pomiforme ; *b. pomiforme*. A anthères droites et sphériques. — Il forme un gazon très-fin, d'un verd un peu jaunâtre. Ses tiges s'élèvent jusqu'à huit lignes. Ses feuilles ovales et lisses. — Sur les rochers humides.

Le bry pyriforme ; *b. pyriforme*. Les anthères droites, comme ovales ; la coiffe en alène ; les jeunes pousses sans tiges ; les feuilles ovales, sans poils. — Il est très-petit ; ses feuilles lancéolées sont réunies

en forme de boutons arrondis. Des pédicules d'un pouce, se terminant par des capsules pyriformes élargies à leur extrémité. — Dans les prés.

Le bry éteignoir; *b. extinctorium.* L'anthère droite, oblongue, petite; les coiffes larges, égales. — La tige de deux lignes de haut; les feuilles ovales, lancéolées, disposées comme en rosette; la coiffe est comme pointue, et couvre l'urne comme un éteignoir. — Dans les sables.

Le bry subulé; *b. subulatum.* Les anthères droites, en alène; les jeunes pousses sans tige. — Les feuilles vertes, sur un pied très-court; la capsule oblongue, brune, terminée par un tube rougeâtre, un peu réticulaire, non ciliée; les gazons sont fort bas; les urnes se courbent en vieillissant. — Dans les lieux humides.

Le bry rustique; *b. rurale.* Les anthères un peu redressées. — Ses tiges, souvent rameuses, droites, sont hautes d'un pouce; son gazon est dense; ses feuilles recourbées, terminées par un poil flottant. Les urnes droites, cylindriques et pointues. — Sur les murs, les toits et les troncs d'arbres.

Le bry des murs; *b. murale.* Les anthères droites; les jeunes pousses simples, en gazons. — Il est commun et aisé à distinguer par les arêtes blanches qui terminent las feuilles et le font paroître blanc, quoi qu'il soit d'un beau verd. Ses tiges sont droites, grêles, cylindriques, d'un rouge brun. — Sur les pierres, les murs, les toits, les chaumières.

Le bry à balais; *b. scoparium.* Les anthères redressées; les pédoncules agrégés; les feuilles tournées d'un seul côté; la tige inclinée. — Son gazon est

touffu; ses feuilles sont longues, étroites, recourbées; ses tiges hautes de deux pouces, inclinées, tortueuses. — Dans les forêts inclinées.

Le bry ondulé; *b. ondulatum.* Les anthères comme droites; les pédoncules comme solitaires; les feuilles lancéolées, carénées, ondulées, très-ouvertes. — Les feuilles dentelées, rameuses; les urnes d'un rouge brun; les coiffes pointues. — Dans les forêts.

Le bry glauque; *b. glaucum.* Les anthères comme droites; l'opercule aigu; les feuilles redressées, imbriquées; les rejets rameux. — Le gazon de couleur glauque ou blanchâtre; les tiges arquées, hautes de deux ou trois pouces. — Dans les friches.

Le bry transparent; *b. pellucidum.* Les anthères comme droites; les feuilles recourbées, aiguës; la tige hérissée. — Les rejets couleur de rouille; les feuilles terminées par une arête. — Dans les marais.

Le bry aiguille; *b. aciculare.* Les anthères droites; l'opercule en forme d'aiguille; les feuilles droites. — Les feuilles lancéolées, imbriquées; les pédoncules axillaires. — En Angleterre.

Le bry entortillé; *b. flexuosum.* Les anthères droites; les feuilles sétacées; les pédoncules tortueux. — Dans les forêts.

Le bry élégant; *b. heteromallum.* Anthères droites. Feuilles sétacées, unilatérales. — Le gazon est soyeux. Ses tiges s'élèvent jusqu'à sept lignes. Ses feuilles souvent sont courbées en faucille. — Dans les taillis, sur les genévriers.

Le bry tortueux; *b. tortuosum.* Anthères droites. Feuilles sétacées, sans piquans, crispées par la dessication. — Sur les montagnes.

Le bry tronqué ; *b. truncatulum.* Anthères droites, comme arrondies. Opercule mucroné. — Tiges à peine d'une ligne. Feuilles très-petites, ovales, pointues, dispersées en rosette. L'urne paroît grosse en proportion de la plante ; elle est sans opercule, ou l'opercule paroît tronqué. — Le long des champs.

Le bry verdoyant ; *b. viridulum.* Anthères droites, ovales. Feuilles lancéolées, aiguës, imbriquées, étalées. — Ses gazons sont fins et très-bas. Ses tiges s'élèvent jusqu'à trois lignes. Ses feuilles très-vertes, presqu'en alène, serrées contre la tige à leur partie inférieure, un peu réfléchies vers leur sommet. Opercules jaunes et pointues. — Dans les champs.

Le bry des marais ; *b. paludosum.* Sans tiges. Feuilles sétacées. Anthères très-obtuses, étalées. — Il diffère du précédent par ses capsules basanées, que la sécheresse ne rend pas crispées. — Dans l'humidité.

Le bry hypnoïde ; *b. hypnoïdes.* Anthères droites. Tiges redressées. Rameaux latéraux, courts et fertiles. — Les poils blancs qui terminent les feuilles, rendent son gazon laineux. — Sur les rochers et les pierres.

Le bry verticillé ; *b. verticillatum.* Anthères droites. Pédoncules contournés par la dessication. — Feuilles chargées de poils. Rejets fastigiés. — Sur les flancs des collines.

Le bry d'été ; *b. æstivum.* Anthères droites, arrondies, axillaires. Feuilles en alène et distantes. — Tiges rameuses, presque nues. — Dans les marais.

Le bry de Celsius ; *b. Celsii.* Pédoncules très-longs. Anthères comme droites. Feuilles sétacées. Rejets sans tiges. — A Upsal.

Le bry doré; *b. trithodes.* Anthères comme droites. Marge ciliée, sans anneau. Pédoncule très-long. — Feuilles capillacées, droites. Urnes élargies. — En Suisse, en Allemagne.

Le bry raboteux; *b. squarrosum.* Les anthères obliques; les feuilles imbriquées sur cinq faces, recourbées; la tige ferrugineuse, velue. — Cette mousse est très-distincte de l'hypne raboteuse, *h. squarrosus.* Plusieurs rejets serrés, redressés, couverts de toutes parts de poils fauves. Les feuilles très-petites, ovales, sessiles, aiguës, comme carénées, d'un verd gai, imbriquées, retournées, présentant cinq faces; les pédoncules terminaux, pourprés et longs; la capsule oblongue, oblique. — Dans les marais découverts.

Le bry argenté; *b. argentatum.* Les anthères pendantes; les rejets cylindriques, imbriqués, lisses. — Linnæus lui donne pour variété, le bry pendant; ses rejets arrondis et verds. Le bry argenté est très-petit; sa couleur argentée, nette et luisante, le fait distinguer parmi les autres mousses. — Sur les toits, sur les rochers et les murs.

Le bry coussinet; *b. pulvinatum.* Les anthères arrondies; les pédoncules réfléchis; les feuilles chargées de poils. — Il est beaucoup plus touffu que le précédent; les petites tiges sont nombreuses, écartées et entrelacées; ses gazons laineux. — Sur les murs et les rochers.

Le bry en gazon; *b. cespititium.* A anthères pendantes; à feuilles lancéolées, aiguës, sétacées; à pédoncules très-longs. — Il est très-petit et forme de petits gazons composés de trois ou quatre brins

réunis par la base. Les feuilles en sont pâles et très-pointues, pyramidales, terminées par une soie. Les pédoncules sont rouges. — Sur les murs et les toits.

Le bry capillaire; *b. capillare*. Les anthères pendantes; les feuilles ovales, terminées par une soie, carénées; les pédoncules très-longs. — Il a près d'un pouce; ses feuilles très-nombreuses forment des verges cylindriques, et sont terminées par une arête posée sur une extrémité arrondie. — Dans les lieux secs et sur les murs.

Le bry incarnat; *b. carneum*. Les anthères pendantes, comme globuleuses, les feuilles aiguës, alternes. — Les tiges simples ou ramifiées à la base : les pédoncules couleur de chair. — Dans les marécages.

Le bry simple; *b. simplex*. Les anthères oblongues, penchées : les feuilles en alène : les rejets très-simples, moyens, portant le pédoncule. — Les pédoncules sur le dos des rejets, ou à leur sommet. Les urnes oblongues ou rouges. — Dans les pâturages.

Les usages de ces plantes, considérées comme médicamens, sont nuls ou peu connus. Quant aux usages économiques, plusieurs, vu leur contexture molle, peuvent faire des couchettes; plusieurs d'un tissu sec et serré, servent pour les emballages. Les oiseaux les emploient fréquemment pour faire la base de leurs nids. Elles garantissent les arbres du froid; celles qui naissent sur

terre garantissent de la gelée les racines des herbes, des arbres même. Celles qui tapissent les rochers vivifient le site des montagnes, par leur verdure; et elles laissent après leur destruction, et par la dissolution de leurs parties, un terreau propre à la nourriture de quelqu'autre végétal qui les remplace, et donne également et par la même cause naissance à d'autres plus intéressans et plus grands.

GENRE SEPTIEME.

PHASQUE; *phascum.*

Urne terminale, comme sessile, rarement pédiculée, à bords ciliés; un opercule aigu; une coiffe très-petite.

Dans ces mousses, la tige est simple; courte, comme nulle.

ESPÈCES.

Le phasque sans tige; *phascum acaulon.* Sans tige. Anthère sessile, feuilles ovales, aiguës. — Mousse très-petite, à gazons ras, à peine élevés d'une ligne, reconnoissables seulement au printems. Ses feuilles sont d'un verd jaunâtre, son urne roussâtre. — En Europe, dans les champs, les jardins, le long des fossés.

Le phasque en alène; *p. subulatum.* Sans tige. Anthère sessile. Feuilles en alène, sétacées. — Mousse très-petite. Ses feuilles sont menues comme des

cheveux, d'un verd jaunâtre, luisantes. Ses urnes sont d'un roux pâle, très-petites. — En Europe.

Le phasque rampant; *p. repens.* Tige rampante. Anthères latérales, sessiles. — Les tiges rampent, semblables à un très-petit vermisseau. Les urnes sont très-petites et placées entre les aisselles des feuilles.

Le phasque pédoncule; *p. pedonculatum.* Sans tige. Anthère pédonculé. — En Angleterre.

Le phasque à tige; *p. caulescens.* Tiges relevées. Feuilles lancéolées, alternes. — En Pensylvanie.

GENRE HUITIEME.

Buxbaumia.

Capsule radicale, pédiculée ou comme sessile, gibbeuse d'un côté, membraneuse de l'autre, à gorge ciliée. Un opercule conique, soutenant un petit sac inférieur, lequel renferme le pollen. Une coiffe lisse et caduque.

Ce sont des herbes sans tiges, à feuilles radicales ou nulles. Linnæus en assigne deux espèces.

ESPÈCES.

La buxbaumia sans feuilles; *buxbaumia aphylla.* Une capsule isolée sur un pédicule, constitue toute la plante. Elle tient des mousses par sa capsule, et des algues par sa base nue, peu charnue et membraneuse. La capsule grande, ovale, obliquement posée sur le pédoncule, est remplie d'une poussière d'abord

verdâtre,

verdâtre, ensuite brune. — Cette espèce se trouve en Europe.

La buxbaumia feuillue; *b. foliosa.* Sans tige. Capsule comme sessile, entourée de feuilles.

GENRE NEUVIEME.

SPHAIGNE; *sphagnum.*

Urne axillaire, portée par un pédicule transparent, épais; elle est comme ovale, à ouverture entière, non ciliée, à opercule court; la coiffe nulle; le périchétia invisible.

Herbes rameuses des marais; le sommet du pédicule est renflé sous l'urne. On en indique communément trois espèces.

ESPÈCES.

La sphaigne des marais; *sphagnum palustre.* Rameaux renversés. — Tiges longues de trois ou quatre pouces, très-rameuses. Les rameaux courts, mous, réfléchis. Ces tiges et ces rameaux forment des gazons très-épais. Les rameaux supérieurs pendans, et formant un paquet dense. Les feuilles très-petites, lancéolées, molles, d'un verd glauque, devenant presque blanches; les urnes globuleuses, et disposées plusieurs ensemble au sommet des tiges, sur de très-courts pédoncules. — En Europe, dans les marais.

La sphaigne des arbres; *s. arboreum.* Rameaux rampans. Urnes latérales, disposées du même côté. — Tiges d'un pouce, ramassées en petits gazons,

d'un verd foncé. Feuilles très-petites, pointues. Urnes ovales, sessiles ou presque sessiles, disposées le long de chaque rameau. — En France.

Le sphaigne des Alpes; *s. alpinum*. Comme rameux, relevé. — Sur les Alpes.

SECTION TROISIÈME.

Mousses bâtardes.

GENRE DIXIEME.

Porella.

Urne axillaire, sessile, oblongue, sans coiffe ni opercule, s'ouvrant par plusieurs pores latéraux, entourée de petites écailles à sa base, renfermant une poussière farineuse.

Herbe rameuse, à feuilles distiques. On n'en indique qu'une seule espèce; elle habite la Pensylvanie.

GENRE ONZIEME.

LYCOPODE; *lycopodium*.

Urnes, anthères, ou capsules sessiles, nues, ou operculées, pulvérulentes intérieurement, dans la plupart uniloculaires, à deux valves, comme rondes ou réniformes, dans d'autres à trois ou quatre valves, tantôt distinctes et axillaires aux

feuilles, tantôt en épis, et chacune placée entre chaque écaille tuilée des épis.

Ce sont des herbes rameuses, rampantes ou relevées; la foliation est circulaire et rangée en tuiles, ou en forme de pinnules, ou aplanie; les épis dans celles qui en portent, sont simples, ou partagés par dichotomie; ils sont encore sessiles ou pédonculés, terminaux ou axillaires.

Voici les espèces européennes données à ce genre.

ESPÈCES.

Lycopode à massue; *lycopodium clavatum*. Feuilles éparses, filamenteuses. Epis arrondis, pédonculés, géminés. — Cette mousse est un géant parmi des pigmées; elle s'étend en rampant à plusieurs pieds, et élève des tiges de la grosseur du doigt à plus d'un pied. Ses feuilles dures, linéaires, sont terminées par une soie blanche. Ses épis sont d'un blanc jaunâtre. Ses urnes, quand elles sont mûres, répandent une grande quantité de poussière, qui a la propriété de fulminer. — Dans les forêts mousseuses.

Le lycopode *selaginoïdes*. Feuilles éparses, ciliées, linéaires. Épis terminaux, feuillus. — Cette espèce est petite, fluette et herbacée; ses tiges sont simples, rarement ramifiées, et se grossissent à mesure qu'elles approchent de l'extrémité supérieure. Les feuilles sont évidemment ciliées. — Dans les pâturages mousseux.

Le lycopode inondé ; *l. inundatum*. Feuilles éparses ; très-entières. Épis terminaux, feuillus. — Cette espèce a cela de remarquable, que des deux branches de la tige qui sont à peu près égales, l'une rampe, et l'autre se relève à la hauteur de deux ou trois pouces. Les branches relevées sont fertiles et terminées par une masque feuillue. Les autres ont les feuilles recourbées. — Dans les lieux inondés.

Le lycopode *selago*. Feuilles éparses et sur huit rangées. Tige dichotome, relevée, fastigiée. Fleurs éparses. — Les tiges sont droites, dures, fermes, hautes de trois ou quatre pouces, très-couvertes de feuilles, qui sont lancéolées, un peu fermes. Les urnes sont axillaires et éparses. — Dans les forêts.

Le lycopode à feuilles de genièvrier ; *l. annotinum*. Feuilles éparses sur cinq rangs, comme dentées. Tige rampante. Rameaux fertiles, longs et redressés. Epis terminaux, lisses et droits. — Les épis dans cette espèce ne sont pas pédonculés. — Dans les bois.

Lycopode sanguinolent ; *l. sanguinolentum*. Feuilles tuilées sur quatre rangées. Tiges rampantes, dichotomes. Epis sessiles, tétragones. — D'un sarment ligneux partent plusieurs rameaux divergens, chargés de feuilles très-courtes, presque décurrentes, qui les rendent carrés. Les fruits sont portés sur des épis très-courts. — Sur les Alpes de Suisse et du Lapon.

Lycopode des Alpes ; *l. alpinum*. Feuilles imbriquées sur quatre rangs, aiguës ; tiges relevées, bifides. Epis sessiles, arrondis. — Tiges rampantes, presque nues. Rameaux courts, en faisceaux, couverts de feuilles

petites, lancéolées, un peu épaisses. Epis grêles et sessiles. — Sur les Alpes de Suisse.

Lycopode aplati; *l. complanatum*. Feuilles sur deux rangs, connées, les superficielles solitaires. Epis géminés, pédonculés. — La tige est rampante, presque nue; les rameaux sont redressés, aplatis, en faisceaux. — Dans les forêts.

Lycopode suisse; *l. helveticum*. Feuilles sur deux rangs, étalées, les superficielles distiques. Epis géminés, pédonculés. — Cette espèce est tendre et herbacée. Ses feuilles souvent sont jaunâtres; les épis sont droits et grêles. — En Suisse.

Lycopode denticulé; *l. denticulatum*. Feuilles sur deux rangs, les superficielles imbriquées. Rejets rampans. Fleurs éparses. — Sur les plus hautes montagnes de l'ancien continent.

FAMILLES VI ET VII.

Les fougères; *filices*. Les prêles; *equiseta*.

Organes sexuels nommés anthères par les uns, capsules par les autres, les seuls connus jusqu'à présent; ce sont des follicules uniloculaires, remplies d'un pollen ou poussière fécondante, le plus souvent bivalves transversalement; les valves sont souvent unies par un anneau élastique, agrégées de diverses manières sur la face intérieure des feuilles, une membrane les enveloppant; ou elles sont séparées de la feuille. On croit dans ces plantes des organes à peu près semblables renfermant l'un ou l'autre sexe sous le même amas, mais ils ne sont pas encore assez connus. Dans un très-petit nombre d'espèces l'un et l'autre sont visibles, les anthères sont nues ou enveloppées en nombre dans un même involucre, uniloculaires à la manière des follicules, bivalves et chargées du pollen. Les ovaires simples ou nombreux, pourvus chacun d'un stig-



Voyez l'explication des Planches.

mate unique, nus ou involucrés; tantôt séparés des anthères, tantôt unis à elles dans le même involucre, se changeant souvent en fruits monospermes. Les feuilles alternes roulées depuis le sommet jusqu'à la base dans leur primeur; les feuillages simples ou rameux, écailleux souvent à la base, herbacés ou arborescens.

Cette famille est diversement disposée suivant ses genres dans les ouvrages de Tournefort, de Linnæus et de Jussieu: nous croyons utile à nos lecteurs de rapporter premièrement les genres et les espèces de la section des fougères proprement dites de ce premier auteur; nous rapporterons ensuite, et dans des détails plus étendus, ceux des deux autres.

Fougères proprement dites.

Tournefort définit la fougère; genre de plantes dont les feuilles sont composées d'autres feuilles; les côtes bordées des deux côtés de pinnules ou de folioles.

ESPÈCES.

La fougère rameuse, grande, à pinnules obtuses, non dentées; (fougère femelle ou fougère commune;) *filix major et prior trago, sive ramosa, repens.* J. B.

La fougère rameuse grande, à pinnules obtuses, ondulées, variété de la précédente, *f. ramosa major, pinnulis obtusis, undulalis.* C. B.

La fougère rameuse grande, à pinnules très-aiguës, non dentées; *f. ramosa, major, pinnulis acutissimis, non dentatis.*

La fougère non rameuse, dentée; *f. non ramosa, minor.* J. B.

La petite fougère rameuse, de la forme d'un polypode; *f. ramosa minor, polypodii facie, pyrenaica.*

La fougère non rameuse, dentée; *f. vulgo mas dicta, sive non ramosa.* C. B.

La fougère non rameuse, à larges feuilles, dentée; *f. non ramosa, latifolia, dentata.*

La fougère non rameuse, dentée, figurant un nid d'oiseau; *f. ramosa dentata, in orbem nidum avis exprimentem excrescens.*

La fougère non rameuse, à pétioles très-fins, et très-finement dentés; *filicula petræa fœmina.*

La fougère molle ou glabre, se rapprochant de la fougère nommée vulgairement mâle, *f. mollis, sive glabra, vulgari mari non ramosa accedens.*

La fougère très-finement découpée, du mont Balon; *f. tenuissime secta ex monte Balon.* J. B.

La fougère rhétique très-finement dentée, *f. rhætica tenuissime dentata.*

La petite fougère non rameuse; *f. minor non ramosa palustris.* J. B.

La fougère baccifère; *f. baccifera.*

La fougère de Portugal non rameuse, à feuilles de la lonchite; *f. lusitanica non ramosa lonchitis folio.*

La fougère d'Afrique, très-grande, rameuse, à pinnules crénelées; *f. africana maxima, ramosa, pinnulis crenatis.*

La fougère d'Afrique, dentée, du port de la lonchite; *f. africana dentata, lonchitidis facie.*

La fougère d'Afrique rameuse, à pinnules de la lonchite; *f. africana ramosa, pinnulis lonchitidis.*

La fougère arborescente, à pinnules dentées; *f. arborescens pinnulis dentatis.*

La fougère arborescente, épineuse, à pinnules dentées en scie vers le sommet; *f. arborescens, spinosa, pinnulis in summitate serratis.*

La fougère arborescente, à larges feuilles, à aiguillons; *f. arborescens, latifolia, aculeata.*

La fougère arborescente, petite et épineuse; *f. arborescens, humilis et spinosa.*

La fougère grimpante à pinnules également dentelées; *f. scandens pinnulis eleganter serratis.*

La fougère très-élevée et chargée de globules; *f. altissima, globulifera, major.*

La fougère aiguillonnée à larges feuilles, les pinnules molles et noires; *f. latifolia, pinnulis mollibus et nigris, aculeata.*

La fougère à larges feuilles, laciniée et mollement aiguillonnée aux échancrures; *f. latifolia, molliter ad lacinias aculeata.*

La fougère à larges feuilles, rameuse, à petites tiges noires et épineuses; *f. latifolia, ramosa, cauliculis nigris, spinosis.*

La fougère à larges feuilles, à queue, à pinnules dentées de la lonchite; *f. latifolia, caudata, pinnulis lonchitidis dentatis.*

La fougère à larges feuilles dentées, les pinnules presqu'aiguës; *f. latifolia, pinnulis fere acutis, dentata.*

La fougère très-rameuse, à feuilles de ciguë; *f. ramosissima cicutæ foliis.*

La fougère dentée, la pointe de ses pinnules bifide; *f. dentàta, pinnularum cacumine bifido.*

La grande fougère de la forme d'un if; *f. taxiformis major.*

La petite fougère de la forme d'un if; *f. taxiformis minor.*

La fougère velue, à pinnules de chêne; *f. villosa pinnulis quercinis.*

La petite fougère velue, à pinnules profondément dentées; *f. villosa minor pinnulis profundè dentatis.*

La fougère rameuse, velue, grande, à crénelures arrondies; *f. ramosa, villosa, major, crenis rotundis dentata.*

La fougère hérissée et souillée d'une poussière luisante; *f. hirsuta, et lucescente pulvisculo sordescens.*

La fougère dorée, rameuse, dentée par des crénelures arrondies; *f. aurea, ramosa, crenulis rotundatis dentata.*

La fougère pulvérulente, à pinnules dentées obtusément; *f. pulverulenta, pinnulis obtusè dentatis.*

La fougère aiguillonnée, rampante; *f. aculeata, repens.*

Autre fougère à queue et épineuse; *f. alia caudata et spinosa.*

La grande fougère à pinnules larges et dentées; *f. pinnulis latioribus, dentatis, major.*

La petite fougère à pinnules larges, dentées; *f. pinnulis latioribus dentatis minor.*

La fougère feuillue aux aisselles; *f. ad alas foliosa.*

La fougère rameuse, à pinnules en bec; *f. ramosa, pinnulis rostratis.*

La fougère à pinnules en crêtes; *f. pinnulis cristatis.*

Autre fougère largement dentée, à racine du polypode; *f. latius dentata, altera polypodii radice.*

La fougère à pinnules obtuses de la lonchite, non dentées, pulvérulentes sur les bords; *f. pinnulis lonchitidis obtusis, non dentatis, ad oras pulverulentis.*

La petite fougère non rameuse, largement dentée; *f. non ramosa, latius dentata, minor.*

La fougère fourchue, à pinnules alongées, non dentées; *f. furcata, pinnulis longiusculis, non dentatis.*

La fougère rameuse à pinnules alongées, et en partie oreillées; *f. ramosa pinnulis longiusculis, partim auriculatis.*

La fougère à pinnules ondulées, à pédicules écailleux; *f. pinnulis undulatis, et pediculis squamosis.*

La grande fougère non rameuse, à pinnules arrondies non dentées; *f. non ramosa, pinnulis rotundis non dentatis, major.*

La petite fougère non rameuse, à pinnules arrondies non dentées; *f. non ramosa, pinnulis rotundis, non dentatis, minor.*

La fougère non rameuse, disséquée en pinnules obtuses; *f. non ramosa, in obtusis pinnulis dissecta.*

La grande fougère arborescente, capillaire; *f. arborescens, adianthoides, major.*

La petite fougère arborescente, capillaire; *f. arborescens, adianthoides, minor.*

La fougère à pinnules oblongues, dentées en scie vers le sommet; *f. pinnulis oblongis, in summitate serratis.*

Lonkite; *lonkitis.*

Tournefort, dont nous rappelons ici, et pour l'intérêt de nos lecteurs, les savans ouvrages, a classé ces plantes dans la section des fougères proprement dites; il définit ce genre plantes à feuilles semblables à celles des fougères, différentes seulement par des pinnules oreillées à la naissance des feuilles.

ESPÈCES.

La lonkite rude; *lonkitis aspera major.*

La petite lonkite très-élevée, chargée de globules; *l. adiantum nigrum, ramosum et bacciferum.*

La lonkite aiguillonnée, à pinnules plus larges; *l. mas non ramosa, pinnulis latis, auriculatis, spinosis.*

La grande lonkite aiguillonnée; *l. aculeata major* C. B.

La petite lonkite aiguillonnée; *l. aculeata minor* C. B.

La lonkite maritime; *l. maritima, ex insulis stœchadibus.* C. B.

La lonkite grimpante du Brésil, à pinnules élégamment laciniées; *l. scandens, perpulchra brasiliana.*

La grande lonkite glabre; *l. glabra major.*

La petite lonkite glabre; *l. glabra minor.*

La lonkite auriculée et dentelée; *l. auriculata serrata.*

La lonkite pulvérulente aux nervures; *l. juxta nervum pulverulenta.*

La lonkite rameuse, à limbe pulvérulent; *l. ramosa, limbo pulverulento.*

La lonkite rameuse à pinnules alongées, en partie auriculées; *l. ramosa, pinnulis longiusculis, partìm auriculatis.*

La lonkite à larges feuilles divisées en pinnules obtuses, et légèrement crénelées; *l. latifolia in pinnulas obtusas et leviter crenatas divisa.*

La petite lonkite crénelée en rond; *l. ramosa, tenuis, pediculis spinosis.*

La lonkite à larges feuilles, à pédicules brillans et noirs; *l. latifolia pediculis lucidis et nigris.*

La lonkite à feuilles de la bétoine; *l. betonicæ folio.*

La lonkite aquatique, couverte d'une membrane fine; *lonchitis aquatica, membranâ tenui, contexta.*

La lonkite à feuilles longues, pulvérulentes sur les bords; *filix non ramosa, longissimis, angustis, et ad oras pulverulentis foliis.*

La lonkite à feuilles longues, étroites, feuillues à la base; *f. altera, longissimis, angustis, et ad basim foliosis foliis.*

La lonkite rameuse, pulvérulente, à pédicules noirs; *adiantum nigrum, ramosum, pulverulentum et falcatum.*

La grande lonkite à feuilles incisées en dessus; *l. foliis superius incisis, major.*

La petite lonkite à feuilles incisées en dessus; *l. foliis superius incisis minor.*

La lonkite laciniée, à oreillettes comme rondes; *l. auriculis subrotundis, laciniata.*

La lonkite rameuse, à pédoncules écailleux; *l. ramosa, cauliculis ramosis.*

La lonkite à feuilles cordiformes; *l. folio cordiformi.*

La lonkite très-petite rameuse; *l. minima ramosa.*

La lonkite aiguë incisée en auricules arrondies; *l. acuminata, auriculisque rotundis incisa.*

La lonkite divisée en auricules comme rondes; *l. in auriculis subrotundis divisa.*

La lonkite radiée de la forme du polytric, *adiantum ramosum, plumosum.*

POLYTRIC; *trichomanes.*

Ce genre fait partie de la section des fougères proprement dites de Tournefort, il le définit genre de plantes, dont les feuilles sont composées de folioles naissantes des deux côtés comme par conjugaisons.

ESPÈCES.

Le trichomanes ou polytric des boutiques; *trichomanes sive polytricum.*

Le trichomanes à feuilles élégamment incisées; *t. foliis eleganter incisis.*

Le trichomanes plus petit, et plus tendre; *t. minus album.*

Le plus grand trichomanes rameux; *t. ramosum.* J. B.

Le trichomanes à crénelures arrondies, et en-

tourées d'un limbe noirâtre; *t. crenis rotundis, et nigricante limbo præcinctis.*

Le trichomanes à feuilles légèrement aiguillonnées; *t. foliis leviter aculeatis.*

Le trichomanes à feuille triangulaire, crénelée; *t. folio triangulari crenato.*

Le trichomanes à feuille cordiforme; *t. folio cordiformi.*

Le trichomanes rameux, plus petit; *t. minor fœmina.*

Le trichomanes à feuilles en partie bifides, en partie entières; *adiantum radicosum, erectius, foliolis imis bissectis.*

Le trichomanes à larges feuilles, dentées; *polytricum saxatile, dentatum.*

Le trichomanes pendant, mou comme de la soie; *t. pendulum serici instar molle.*

Le trichomanes argenté, noir sur les bords; *t. argenteum ad oras nigrum.*

Le trichomanes découpé en denticules bifides; *t. denticulis bifidis incisum.*

Polypode; *polypodium.*

Tournefort a placé un genre de polypodes dans la section des fougères; il le définit genre de plantes rameuses en aucune manière, dont les feuilles ont coutume d'être coupées en parcelles étroites et oblongues, presque jusqu'à la nervure.

ESPÈCES.

Le polypode vulgaire; *polypodium vulgare.*

Le petit polypode; *p. minus.* C. B.

Le grand polypode à feuilles aiguës, de Viterbe; *p. majus, acuto folio, viterbiense.*

Le grand polypode à feuilles dentelées; *p. majus, serrato folio.*

Le polypode sensible; *filix indica osmundæ facie.*

Le polypode à feuilles étroites, variantes; *lonchitis minor.* C. B.

Le polypode du pays de Galles, à pinnules laciniées sur les bords; *filix amplissima, labiis foliosum laciniatis, cambrica.*

Le polypode d'Afrique, à divisions très-aiguës; *p. africanum maximum, acutissimè divisum.*

Le grand polypode doré; *p. majus aureum.*

Le polypode à racine fine et rampante; *p. radice tenui et repente.*

Le polypode noir, finement découpé; *p. nigrum, tenuius sectum.*

Le polypode aux incisions du cétérac; *filix non ramosa scolopendroides.*

Le polypode fin et pendant; *p. tenue et pendulum.*

Le polypode à pinnules roides et aiguës, *p. rigidis et acuminatis pinnulis.*

Le polypode rampant à duvet roux; *p. pendulum, hirsutie rufâ pubescens.*

Le polypode pendant et glabre; *p. pendulum et glabrum.*

Autre polypode pendant, très-petit; *p. aliud pendulum minimum.*

Le polypode crépu, présentant comme les plumes de l'autruche; *p. crispum, struthionis pennas referens.*

Le

Le polypode rude et denté; *p. asperum et dentatum.*

Le polypode plus fin et ondé; *p. tenuius et undosum.*

Le polypode crépu portant un calice; *p. crispum, caliciferum.*

Le polypode à saveur de la réglisse; *p. glycyrrhisæ sapore.*

Le polypode semé d'écailles argentées; *p. squamulis argenteis repersum.*

Le polypode basané à très-petites denticules; *p. fuscum tenuissimis denticulis serratum.*

Le polypode entièrement transducide; *p. totum translucens.*

Rue des murailles; *ruta muraria.*

La rue des murailles fait aussi partie de la section des fougères, dans la méthode de Tournefort; il la qualifie genre de plantes dont les feuilles se rapprochent en quelque manière de celles de la rue des jardins.

ESPÈCES.

La rue des murailles; *ruta muraria.* C. B.

La rue des murailles des Alpes, à larges feuilles; *a. album, alpinum, crispum.*

La rue des murailles plus hâtive, de Germanie; *a. novum germanicum rutæ murariæ facie.*

La rue des murailles clématite, très-élevée, à feuilles variées; *r. muraria, clematitis, folio vario.*

FILICULE OU PETITE FOUGÈRE; *filicula.*

La filicule ou petite fougère forme aussi un genre dans cette section; Tournefort la définit genre de plantes rapprochées en quelque sorte de la fougère, par leurs feuilles.

ESPÈCES.

La grande filicule des fontaines, ou capillaire blanc à feuilles de la fougère; *adiantum album folio filicis.* J. B.

La petite filicule des fontaines; *filicula montana minor.*

La filicule nommée capillaire noir des boutiques, à pinnules plus obtuses; *adiantum foliis longioribus, pulverulentis, pediculo nigro.* C. B.

La grande filicule d'Ecosse, de la forme du capillaire noir; *a. nigrum officinarum majus.*

La filicule des fontaines, à feuilles variées; *a. album tenuifolium rutæ murariæ accedens.* J. B.

La filicule du Portugal, à racine du polypode; *a. nigrum radice prælongâ arbores annosas perreptante.*

La filicule maritime des rochers, à segmens arrondis; *filicula maritima saxatilis segmentis rotundioribus.*

La filicule rameuse du Portugal, à pinnules conformes à celles du céterac; *f. lusitanica pinnulis ad ceterac accedentibus.*

La filicule des rochers, à pinnules plus courtes et aiguës; *filix saxatilis non ramosa minima.*

La filicule capillacée ; *f. capillacea.*

La filicule digittée ; *f. digittata.*

La filicule à coupes ; *f. pixidifera.*

La filicule noire, à segmens aigus ; *f. nigra laciniis acuminatis.*

La filicule des rochers, la plus petite de toutes, très-élégante ; *f. saxatilis, omnium minima, elegantissima.*

La filicule des rochers, corniculée ; *f. saxatilis corniculata.* C. B.

La filicule africaine, très-petite, à pinnules finement disséquées ; *f. africana, minima pinnulis tenuius dissectis.*

La filicule africaine, très-grande, divisée en segmens aigus ; *f. africana maxima, in acutas lacinias divisa.*

La filicule de Virginie, à feuilles de la cicutaire ; *adiantum album, floridum, cicutæ foliis, virginianum.*

La très-grande filicule semée d'une poussière argentée ; *adiantum nigro simile, albissimo pulvere conspersum.*

La filicule semée d'une poussière dorée ; *f. aureo pulvere conspersa.*

La filicule d'Amérique, à pinnules obtuses ; *f. adiantum minus, foliis in summitate retusis.*

La petite filicule de la forme du capillaire noir ; *adianti nigri facie, minor.*

La filicule de la Chine, à pinnules obtuses et souvent bifides ; *adiantum nigrum chinense tenuiter divisum, pinnulis minimis obtusis, plerumque bifidis.*

CAPILLAIRE; *adiantum.*

Ce genre est aussi compris dans la section des fougères; Tournefort le définit genre de plantes dont les feuilles, par les formes qui leur sont propres, diffèrent de celles des autres fougères.

ESPÈCES.

Le capillaire à feuilles de la coriandre, ou capillaire de Montpellier; *adiantum sive capillus veneris.*

Le grand capillaire d'Ecosse, à feuilles de la coriandre; *adianto vero affine, adiantum nostras majus, coriandri folio, in apice nonnihil rotundo, pediculo pallidè rubente.*

Le petit capillaire d'Ecosse, à feuilles obtuses et incisées plus profondément; *adianto vero affine nostras, minus, folio obtuso, saturatè viridi, altius inciso, cum pediculo viridi, minore.*

Le capillaire d'Amérique; *fruticosum, brasilianum.* C. B. — Capillaire de Canada.

Le capillaire radicant, couché sur terre, ou filicule luisante, nostrate, à feuilles de la coriandre, globulifère; *a. petreum, perpusillum, anglicum, foliis bifidis et trifidis Neutonii.*

Le capillaire à feuilles hexagones; *a. foliis hexagonis.*

Le capillaire à trois feuilles émoussées; *a. triphyllum et retusum.*

Le capillaire d'Italie, à feuilles multifides; *muscus montanus italicus adianti foliis.*

Le capillaire très-petit, à feuilles variées; *a. filicinum, leptophyllum, elatius, hispanicum.*

Le capillaire de la Chine, très-élégant, rameux, à feuilles flabelliformes, une rouille semée sur elles; *a. chinense, perelegans, ramosum, folio flabelliformi, cum rubedine perfuso.*

Le capillaire mousseux, de la forme d'un lichen des rochers; *a. muscosum, lichenis petræi facie.*

Le capillaire rameux, à feuilles en trapèzes, et dentées; *a. ramosum, foliis trapeziis, dentatis.*

Le capillaire souligneux, épineux et rampant; *a. frutescens, spinosum et repens.*

Le capillaire semblable au vulgaire et très-rameux; *a. vulgari simile et ramosissimum.*

Le capillaire marqué de lunules blanchâtres; *a. lunulis albicantibus signatum.*

Le capillaire finement divisé; *a. tenuiter divisum.*

Le capillaire nain, trifolié et rampant; *a. humile, trifoliatum et repens.*

Le capillaire divisé en profonds segmens; *a. in lacinias profundas divisum.*

Le capillaire capillacé; *a. capillaceum.*

Le capillaire grimpant, à feuilles finement disséquées et rongées; *a. scandens, foliis tenuissime sectis et retusis.*

Cétérac; *asplenium.*

Les cétéracs suivent les capillaires dans la section des fougères; Tournefort les définit genre de plantes qui diffèrent des autres fougères, par la forme singulière de leurs feuilles, très-joliment sinuées sur les bords,

ESPÈCES.

Le cétérac des boutiques; *asplenium sive ceterac.*

Le cétérac rameux; *a. lonchitis folio ceterac.*

Le cétérac rameux, d'Afrique, très-grand, à tiges brillantes; *a. ramosum africanum maximum caulibus splendentibus.*

Le cétérac plus élevé et velu; *a. altius et villosum.*

Autre cétérac pendant et crêpu; *a. alterum propendens et crispum.*

La langue de cerf; *lingua cervina.*

La scolopendre, ou langue de cerf, fait aussi partie de la section des fougères; Tournefort la définit genre des plantes dont les feuilles sont vulgairement regardées comme imitant la langue du cerf; elles sont tantôt simples, tantôt laciniées, quelquefois rameuses, et attachées à une côte.

ESPÈCES.

La langue de cerf des boutiques; *phyllitis sive lingua cervina vulgi.* J. B.

La langue de cerf, très-grande, à feuille ondulée, auriculée vers sa base; *l. cervina maxima, undulato per oras folio et auriculato per basim.*

La langue de cerf, à nervure du milieu de la feuille, se terminant en aiguillon; *l. cervina medio folii nervo in aculeum abeunte.*

La langue de cerf, à feuilles multifides au sommet,

et corniculées; *l. cervina foliis in summo multifidis et corniculatis.*

La langue de cerf, étroite, luisante, à feuille dentelée; *l. cervina angustifolia, lucida, folio serratò.*

La langue de cerf, ou très-petite phyllite, à feuille ondulée; *l. cervina seu phyllitis minima folio undulato.*

La langue de cerf, à feuilles étroites, grande et couvrant de son duvet les segmens des feuilles; *l. cervina angustifolia major, suâ lanugine foliorum lacinias involvente.*

La langue de cerf, à feuilles du chêne; *l. cervina quercini folio.*

La langue de cerf de Virginie, dont le sommet des feuilles jette des racines; *l. cervina virginiana cujus foliorum apex radices agit.*

La langue de cerf roide et glabre; *l. cervina rigida et glabra.*

La langue de cerf à larges feuilles, à pédicules écailleux; *l. cervina latifolia, pediculis squamosis.*

La langue de cerf à larges feuilles, à pédicules articulés; *l. cervina latifolia, pediculis articulatis.*

La langue de cerf étroite et réticulée; *l. cervina angusta et reticulata.*

La langue de cerf grimpante, à feuille de l'yeuse à galles; *l. cervina scandens, ilicis cocciglandiferæ folio.*

La langue de cerf mousseuse, à poils et à petites écailles dorées; *l. cervina villis et squamulis aureis, muscosa.*

La langue de cerf velue et petite; *l. cervina villosa minor.*

La langue de cerf à feuilles courtes et épaisses; *l. cervina brevibus et crassioribus foliis.*

La langue de cerf très-petite, rampante et hérissée; *l. cervina minima, repens, hirsuta.*

La langue de cerf à feuilles très-amples; *l. cervina amplissimis foliis.*

La langue de cerf, couverte postérieurement d'une poussière dorée, *l. cervina pulvisculo aureo posterius obtecta.*

La langue de cerf à feuilles très-longues et très-étroites; *lingua cervina longissimis et angustissimis foliis.*

La langue de cerf à feuilles aiguës et pulvérulentes aux bords des sommités; *l. cervina foliis acutis et ad oras et summitatem pulverulentis.*

La langue de cerf non rameuse, crénelée en rond; *filix latifolia, non ramosa, rotundiùs crenata.*

La langue de cerf à feuilles longues, larges et dentelées; *l. cervina longo, lato, serratoque folio.*

La langue de cerf grimpante, à tiges écailleuses; *phyllitis scandens caulibus squamosis.*

La langue de cerf à feuilles longues, étroites et ondulées; *polypodium foliis linguæ cervinæ majus.*

La langue de cerf velue, grande et roussâtre; *l. cervina villosa, major et rufescens.*

La langue de cerf à racine rampante, verte, marquée de points noirs; *l. cervina, radice repente, viridi, punctisque nigris notata.*

La langue de cerf velue, à feuilles grandes et comme rondes; *l. cervina villosa, amplisque foliis subrotundis.*

La langne de cerf a feuille géminée; *l. cervina, geminato folio.*

La langue de cerf à feuilles étroites, à côtes et pédicules velus; *l. cervina, angustifolia, costis et pediculis villosis.*

La langue de cerf grimpante à feuilles dentelées du laurier; *l. cervina scandens, foliis, laurinis serratis.*

La langue de cerf à feuilles multifides; *phyllitis polyschides.* J. B.

La langue de cerf à feuilles très-grandes, divisées en deux ou trois segmens profonds; *l. cervina majore folio in duas treste lacinias et profundius dissecto.*

La langue de cerf rameuse, grande, à feuilles multifides et crépues; *l. cervina multifido folio, ramosà, major.*

La langue de cerf rameuse, plus petite, à feuilles multifides et crépues; *l. cervina minor, crispa, pediculo singulari, folio trifido.*

La langue de cerf rameuse à feuilles roulées en boule vers le sommet; *l. cervina ramosa, folio in orbem juxta fastigium involuto.*

Autre langue de cerf plus grande, à foliole naissante comme des derniers segmens; *l. cervina altera, folio extremis laciniis innato.*

La langue de cerf écailleuse, divisée en pointes; *l. cervina squamata, et in cuspides divisa.*

La langue de cerf laciniée en pointe multifide; *l. cervina multifido cacumine laciniata.*

La langue de cerf à feuilles naissantes sur la côte; *hemionitis multifida.* C. B.

La langue de cerf rameuse, rude et ondulée; *l. cervina ramosa et undulosa.*

La grande langue de cerf rameuse, noueuse; *filix latifolia nodosa.*

La langue de cerf grimpante et rampante, hétérophylle; *l. cervina scandens et repens, heterophylla.*

La grande langue de cerf grimpante et rameuse, à feuilles du citronnier; *l. cervina scandens et ramosa, citri foliis, major.*

La petite langue de cerf, grimpante et rameuse à feuilles du citronnier; *l. cervina scandens et ramosa, citri foliis, minor.*

La langue de cerf rameuse, à feuilles aiguës et sinuées; *l. cervina ramosa, foliis aculeatis et sinuosis.*

La langue de cerf rameuse, à feuilles divisées; *l. cervina ramosa folii querni divisurâ.*

La langue de cerf rameuse, semée de ponctuations noires; *l. cervina ramosa, punctis nigris notata.*

La langue de cerf rameuse, grimpante, à feuilles étroites et ondulées; *l. cervina ramosa, scandens, angustis et undulatis foliis.*

La langue de cerf rameuse à feuilles ensiformes, dentées en scie; *filix latifolia, ramosa, foliis gladiiformibus, serratis.*

La langue de cerf rameuse, pulvérulente sur les bords; *filix latifolia, ad margines pulverulenta.*

La langue de cerf, à larges feuilles, rameuse, marginée par une fine membrane; *l. cervina latifolia, ramosa, membranâ tenui marginata.*

La langue de cerf, rameuse, dorée; *filix palustris aurea, foliis linguæ cervinæ.*

La langue de cerf, non rameuse, pulvérulente de tubercules noirs; *l. filix latifolia non ramosa, nigris tuberculis pulverulenta.*

La petite langue de cerf rameuse, noueuse; *l. cervina ramosa, nodosa, minor.*

La langue de cerf, sinuée à trois sillons vers le sommet; *l. cervina sinuosa, in summitate trisulca.*

La langue de cerf, à cinq feuilles, rameuse, les feuilles aiguës, les pédicules écailleux; *l. cervina quinquefolia, ramosa, foliis acuminatis, et pediculis squamosis.*

La langue de cerf à trois feuilles étroites et légèrement dentelées; *l. cervina triphylla, angusta et leviter serrata.*

Emionite; *hemionitis.*

L'émionite forme le dernier genre des fougères de Tournefort; il le définit genre de plantes, dont les feuilles sont simples, ou composées, ou oreillées vers la base.

ESPÈCES.

L'émionite vulgaire; *hemionitis vulgaris.*

L'émionite étrangère; *h. peregrina.*

L'émionite plus élégante de Portugal; *h. lusitanica elegantior.*

L'émionite très-grande, à cinq feuilles; *h. maxima quinquefolia.*

L'émionite très-grande, à trois feuilles; *h. maxima trifolia.*

L'émionite dorée, hérissée; *h. aurata, hirsuta.*

L'émionite profondément laciniée, pulvérulente sur les bords; *h. profundè laciniata, ad oras pulverulenta.*

L'émionite incisée, à segmens crépus; *h. laciniis crispis incisa.*

L'émionite variée et cuspidée; *h. varia et cuspidata.*

L'émionite à trois feuilles fimbriées, de poils fins et roux; *h. trifolio, villis tenuibus et rufis fimbriata.*

Autre émionite à cinq feuilles et plus élégante; *h. altera pentaphylla et elegantior.*

La très-grande émionite rapprochée de la langue de cerf; *h. maxima linguæ cervinæ affinis.*

L'émionite naine à cinq feuilles, à dents arrondies; *h. pumila pentaphylla et rotundè dentata.*

L'osmonde, ou fougère fleurie, *osmunda*, et l'ophioglosse, ou langue de serpent, *ophioglossum*, quoique rapprochés des fougères par les caractères de la fructification, sont d'une section différente dans la botanique de Tournefort. Les rapporter seroit un double emploi aux yeux de nos lecteurs. Les caractères des genres et des espèces sont conformes à ceux de Jussieu et de Linnæus.

SECTION PREMIÈRE.

Follicules disposées sur un épi distinct; les autres parties de la fructification inconnues.

GENRE PREMIER.

OPHIOGLOSSE, OU LANGUE DE SERPENT; *ophioglossum.*

Epi oblong, en forme de langue, comprimé, multiloculaire sur une simple rangée de chaque côté, et sur les bords; les loges s'ouvrant transversalement, et contenant un pollen, et après avoir donné ce pollen, crénelées, et pour la plupart verruqueuses.

Ce genre tient le milieu entre les mousses et les fougères; il présente beaucoup d'espèces, peut-être trop différenciées; deux seules sont européennes.

ESPÈCES.

L'ophioglosse vulgaire; *ophioglossum vulgatum.* Feuille ovale. — La racine est un faisceau de fibres; la tige, grêle, simple, de sept à huit pouces, garnie d'une seule feuille ovale, embrassante, lisse. L'épi pédonculé, long de dix-huit lignes. On trouve de chaque côté de l'axe de l'épi une suite d'anneaux ou de cellules coniques. L'épi jeune est verd, les anneaux adhérens. Il rougit en mûrissant, après que les anneaux ont

donné les semences. L'épi paroît alors comme un peigne à dents très-courtes. Les semences sont menues comme de la plus fine poussière. On trouve des épis divisés en deux ou trois branches. — En Europe. Au printems.

L'ophioglosse de Portugal; *o. lusitanicum*. La feuille lancéolée. — Annuel. Celui-ci ne fleurit qu'en automne. — En Portugal.

Parmi les espèces exotiques, on cite dans les Indes l'ophioglosse grimpant; *o. scandens*. Tige réfléchie, arrondie; feuilles conjuguées, pinnées; folioles chargées d'épis de chaque côté. Cette espèce, si différente des nôtres, est vivace. On cite aussi dans les Indes l'ophioglosse tortueux, *o. flexuosum*. Hampe tortueuse, arrondie; feuilles opposées, pétiolées, palmées; pinnules lancéolées, très-entières, glabres; l'ophioglosse pendant, *pendulum*. Parasite; feuilles linéaires, très-longues, sans divisions. L'ophioglosse du Japon, *japonicum*. Tige tortueuse, anguleuse; feuilles sur-décomposées, pinnules alternes, incisées. — Au Japon.

On révoque en doute les vertus de l'ophioglosse vulgaire, cependant on l'ordonne extérieurement sur les plaies récentes, les ulcères, et intérieurement contre les pertes blanches de l'hémophthisie; on lui donne communément le nom d'herbe sans couture, parce que sa feuille est sans nervure.

GENRE DEUXIEME.

Onoclea.

Epi en grappe, distique; follicules à cinq valves, suivant Linnæus; capsule à cinq valves, chaque valve portant les semences à sa base, les semences semblables à de la sciure de bois.

Ce genre a deux espèces qui habitent l'Amérique.

ESPÈCES.

L'onoclea sensible; *sensibilis.* Feuilles pinnées, comme en grappe au sommet.

L'onoclea polypode; *polypodioïdes.* Feuilles bipinnées; fructifications à trois valves.

GENRE TROISIEME.

OSMONDE OU FOUGÈRE FLEURIE; *osmunda.*

Epi en grappe, follicules à deux valves; capsules polyspermes suivant Linnæus. Ce genre présente beaucoup d'espèces; voici celles d'Europe.

ESPÈCES.

Osmonde lunaire; *osmunda lunaria.* Hampe caulinaire, solitaire; feuille pinnée, solitaire.—Vivace. La racine est un faisceau de fibres; la tige simple, haute de quatre ou six pouces, garnie dans sa partie moyenne d'une feuille un peu charnue, ailée et

composée de six ou dix folioles arrondies à leur sommet et taillées à leur base en croissant. La fructification forme une grappe rameuse qui termine la tige. Les petites verrues qui composent cette grappe forment deux rangs sur la partie antérieure des rameaux. Ce sont des capsules vertes qui jaunissent en mûrissant et s'ouvrant du sommet, à la base. — En Europe.

Osmonde royale ; *osmunda regalis*. Feuilles bipinnées, chargées d'une grappe à leur sommet. — C'est une belle plante dont les feuilles ailées, à folioles très-entières, se terminent par une grappe de folioles brunes, plus petites, chargées de capsules sur le dos. — En Europe, le long des fleuves.

Osmonde *struthiopteris*. Feuilles pinnées, pinnules pinnatifides; hampe chargée de la fructification; distique. — Vivace. — En Suède, en Suisse, en Russie.

Osmonde; *o. spicans*. Feuilles lancéolées, pinnatifides, à segmens confluens, très-entières, parallèles. — Vivace. Plusieurs feuilles radicales, droites, longues depuis sept jusqu'à dix pouces, forment un faisceau ouvert. Les extérieures stériles. Les centrales plus longues, plus étroites, chargées de fructifications d'un noir pourpré. Les feuilles stériles pérennes, celles qui portent les fructifications annuelles. — En Europe.

Osmonde crépue; *o. crispa*. Feuilles sur-décomposées; pinnules alternes, comme rondes, incisées. — Vivace. — A Montpellier, en Suisse, sur les Pyrénées.

Osmonde

Osmonde lunaire; *o. lunaria.* Elle est fameuse parmi les amateurs des secrets merveilleux, et de la pierre philosophale. La difficulté de rencontrer cette plante souvent rare et cachée parmi les gazons, la singularité de ses feuilles en croissant, les rêves superstitieux de Mathiole, qui lui attribue des vertus surnaturelles; ont concouru à sa célébrité. Dans le vrai elle est vulnéraire, astringente, et un peu mucilagineuse.

SECTION DEUXIEME.

Follicules imposées au dessous du feuillage; les autres caractères inconnus.

GENRE QUATRIEME.

FOUGÈRE MALE, POLYPODE; *polypodium.*

Fructifications dans des ponctuations comme rondes, éparses au disque des feuilles.

Ce genre est composé de beaucoup d'espèces sous la dénomination de polypodes: en voici les principales.

ESPÈCES.

Fougères à feuillages sans divisions.

Polypode lancéolé; *polypodium lanceolatum.* A feuilles lancéolées, très-entières, glabres. Les fructifications solitaires; le rejeton nu. — On nomme fructification solitaire, dans les fougères celle qui

est disposée de suite et longitudinalement, seulement des deux côtés de la feuille. — L'Amérique méridionale.

Polypode pied-de-loup; *p. lycopodoïdes.* A feuilles lancéolées, très-entières, glabres; les fructifications solitaires, le rejeton écailleux et rampant. — Amérique.

Polypode hérissé; *p. pilesoïdes.* Feuilles lancéolées, très-entières, hérissées; les stériles ovales, les fertiles linéaires; les fructifications solitaires. — La racine rampante et muqueuse, les feuilles hérissées, à striures droites; les fructifications barbues par une laine fauve. — Amérique méridionale.

Polypode hétérophylle; *p. heterophyllum.* Feuillages crénelés et glabres; les feuilles stériles arrondies et sessiles. Les fructifications sériales. — On nomme fructifications sériales, dans les fougères, celles qui sont placées transversalement à simple rang, entre chaque nervure transversale. — Amérique méridionale.

Polypode phyllis; *p. phyllitidis.* Feuilles lancéolées, glabres, très-entières; les fructifications éparses. — Linnæus appelle fructification éparse, celle qui est placée entre chaque nervure transversale en deux ou plusieurs rangs. — Dans l'Amérique méridionale.

Polypode chevelu; *p. comosum.* Feuilles lancéolées, glabres, très-entières, le sommet multifide, les fructifications éparses. — Elle est très-rapprochée de la précédente. — Amériqne méridionale.

Polypode trifurqué; *p. trifurcatum.* Feuilles lancéolées, glabres, tronquées, sinuées, en trois

lobes à leur partie supérieure. — Elle est rapprochée des deux espèces précédentes. — Amérique méridionale.

A feuilles pinnatifides, les lobes réunis.

Polypode crépu; *p. crispatum.* Feuilles pinnatifides, glabres; les lobes demi-orbiculés, crénelés. — Amérique méridionale.

Polypode suspendu; *p. suspensum.* Feuilles pinnatifides, glabres, les lobes demi-ovales, aigus. — Amérique méridionale.

Polypode à feuilles du cétérac; *p. asplenifolium.* A feuilles pinnatifides, poileuses; les lobes demi-ovales, aigus. — Elle est très-rapprochée de la précédente. — Amérique méridionale.

Le polypode scolopendre; *p. scolopendrioïdes.* A feuilles lancéolées, pinnatifides; les lobes un peu obtus, les derniers éloignés. — En Jamaïque.

Polypode vulgaire; *p. vulgare.* A feuilles pinnatifides; les pinnules oblongues, comme dentelées, obtuses; la racine écailleuse. — Les feuilles hautes de sept à huit pouces, sont toujours vertes et ailées. Les racines traçantes, superficielles, d'une saveur douce, analogue à celle des réglisses. — En Europe, sur les rochers, les murs.

Polypode de Virginie; *p. virginianum.* A feuilles pinnatifides; les pinnules oblongues, comme dentelées, obtuses. — Il est très-semblable au précédent, mais de moindre grandeur et glabre en dessous. — En Virginie.

Polypode otytes; *p. otytes.* A feuilles pinnatifides; les lobes lancéolés, alternes, obtus, éloignés. — En Amérique.

Polypode pectiné; *p. pectinatum*. A feuilles pinnées, lancéolées; les lobes rapprochés, ensiformes, parallèles, aigus, horizontaux. La racine nue. — En Jamaïque.

Polypode à feuilles de l'if; *p. taxifolium*. A feuilles pinnées; les lobes rapprochés, ensiformes, parallèles, aigus, montans; la racine hérissée. — Amérique méridionale.

Polypode strution; *p. struthionis*. A feuilles pinnées; les lobes rapprochés, ensiformes, courbés, horizontaux. — La racine ponctuée, un peu azurée. — En Amérique.

Polypode écailleux; *p. squamatum*. A feuilles pinnatifides, scabreuses, les pinnules lancéolées, distantes, horizontales, très-entières.

Polypode cuirassé; *p. loriceum*. A feuilles pinnatifides, lisses; les pinnules lancéolées, distantes, horizontales, courbées. — En Amérique.

Polypode ailé; *p. alatum*. A feuilles pinnatifides, lisses; les pinnules oblongues, distantes, dentées. — En Amérique.

Polypode anglais; *p. cambricum*. A feuilles pinnatifides; les pinnules lancéolées, lacérées, pinnatifides, à dents de scie. — C'est une très-grande fougère. — En Angleterre, à Montpellier.

Polypode doré; *p. aureum*. A feuilles pinnatifides, lisses; les pinnules oblongues, distantes, les dernières étalées, la terminale très-grande; les fructifications sériales. — En Amérique, aux pieds des vieux arbres.

Polypode à feuilles du chêne; *p. quercifolium*. A feuilles stériles, courtes, obtuses, sinuées; les fructifiantes alternes, pinnées, lancéolées. — Dans les Indes.

A feuilles trifoliées ; la tige à trois feuilles.

Polypode trifolié ; *p. trifoliatum.* A feuilles ternées, sinuées, lobées, l'intermédiaire plus grande. — C'est une très-grande fougère. — Aux Caribes.

A feuilles simplement pinnées.

Polypode Indien ; *p. unitum.* A feuilles pinnées : les pinnules ensiformes, dentelées ; les pinnules demi-ovales, nerveuses, en ovale. — Dans les Indes.

Polypode lonchite ; *p. lonchitis.* A feuilles pinnées, les pinnules lunulées, en dentelures ciliées, inclinées ; à tiges ridées. — Sur les Alpes et ailleurs.

Polypode auriculé ; *p. auriculatum.* A feuilles pinnées ; les pinnules en faux, lancéolées, à dents de scie, tronquées à la base, oreillées en dessus. — Dans les Indes.

Polypode élevé ; *p. exaltatum.* A feuilles pinnées ; les pinnules ensiformes, entières ; la base inférieure retournée en dedans ; la supérieure gibbeuse en dessus. — En Amérique.

Polypode à trois angles ; *p. triangulum.* A feuilles pinnées ; les pinnules triangulaires, dentées. — En Amérique.

Polypode ressemblant ; *p. simile.* A feuilles pinnées ; les pinnules lancéolées, très-entières, distantes ; les supérieures plus grandes, à fructifications sériales. — En Amérique.

Polypode dissemblable ; *p. dissimile.* A feuilles pinnées ; les pinnules lancéolées, comme pubescentes, confluentes ; les inférieures distinctes, les fructifications éparses. — En Amérique.

Polypode à feuilles cordiformes ; *p. cordifolium.* A

feuilles pinnées, les pinnules en cœur, obtuses, très-entières, cambrées. — En Amérique.

Polypode réticulé; *p. reticulatum*. A feuilles pinnées, oblongues, entières; les jonctions des vaisseaux de la sève, en angles droits; les fructifications en angles droits et rapprochées. — En Amérique.

Polypode cicutaire; *p. cicutarium*. A feuilles ternées. Les folioles bipinnées, laciniées à la base, obtuses, incisées, à dents de soie, aiguës, les dernières plus gibbeuses. — En Virginie, en Jamaïque.

Les feuilles comme bipinnées, dont les pinnules se réunissent par la base, étant plutôt demi-bipinnées, que complettement et doublement pinnées.

Polypode phlegoptère; *p. phlegopteris*. Les feuilles comme bipinnées; les dernières folioles réfléchies, les paires réunies par une pinnule quadrangulaire. — Elle ne s'élève que jusqu'à dix pouces; le dessous des feuilles est velu. — En Europe, dans les broussailles, en Virginie.

Polypode replié; *p. retroflexum*. Les feuilles comme bipinnées; les dernières folioles réfléchies: les pinnules lacérées. — En Amérique.

Polypode brûlant; *p. fragrans*. A feuilles comme bipinnées, lancéolées, les folioles serrées; les lobes obtus, à dents de scie, paillassés. — En Sibérie, en Angleterre.

Polypode des fontaines; *p. fontanum*. A feuilles comme bipinnées, lancéolées; les petits lobes arrondis, à découpures aiguës; la tige lisse. — La plante dure, petite, d'un verd foncé. — En Sibérie, en France.

Polypode parasite ; *p. parasiticum.* A feuilles comme bipinnées, lancéolées; les petits lobes arrondis, très-entiers, striés. — La tige est lisse; les folioles sont lancéolées, pinnatifides dans le milieu; les fructifications éparses. — Dans les Indes, sur les arbres.

Polypode varié ; *p. varium.* Les feuilles à côtes bipinnées; la dernière foliole pinnatifide. — La tige est hérissée de points vagues; la feuille pinnée; les folioles latérales pinnatifides à la base; toutes les pinnules sessiles, à dents aiguës. Les bases des pinnules regardent en bas le long de la tige; elles sont plus longues et demi-pinnatifides, ce qui fait aisément discerner la plante, qui a la feuille simplement pinnée au sommet, bipinnée sur les côtés, la pinnule alongée et pinnatifide à sa base. — En Chine.

Polypode à crête; *p. cristatum.* A feuilles comme bipinnées; les folioles ovales, oblongues; les pinnules un peu obtuses, à dents aiguës au sommet. — Les feuilles supérieures ont la fructification, et non les inférieures. — Au nord de l'Europe.

Polypode mâle; *p. mas.* A feuilles bipinnées; les pinnules obtuses, crénelées; la tige paillassée. — Elle ne s'élève qu'à un pied environ, la racine est noire, en gros gazon, composée des anciens pétioles des feuilles, et d'une partie noire, fibreuse ou chevelue. — En Europe, dans les bois.

Polypode femelle; *p. fœmina,* A feuilles bipinnées; les pinnules lancéolées, pinnatifides, aiguës. — Elle s'élève à un pied et demi. Ses folioles quelquefois aussi fines que celles des myrrhis ou cerfeuils. — En Europe.

Polypode aiguillonné; *p. aculeatum*. A feuilles bipinnées. Les pinnules lunulées, ciliées, dentelées; la tige ridée. — Elle s'élève à un pied, elle est dure, ferme, d'un verd foncé et permanent. — En Europe.

Polypode rhétique; *p. rheticum*. A feuilles bipinnées. Les folioles et les pinnules éloignées et lancéolées; les dentelures aiguës. — C'est une petite filicule des fontaines. — En France, en Suisse, en Augleterre.

Polypode du Canada; *p. noveboracense*. A feuilles bipinnées; les pinnules oblongues, très-entières, parallèles, la tige lisse. — Les points de la fructification sont très-petits et très-nombreux. — En Canada.

Polypode pubescent; *p. pubescens*. A feuilles bipinnées, poileuses; les pinnules lancéolées, ovales, comme insérées, aiguës; les dernières réunies. — En Jamaïque.

Polypode marginal; *p. marginale*. A feuilles bipinnées; les pinnules sinuées, courbées à la base; les fructifications marginales. — Elle a sur l'une et l'autre marges, deux ou trois fructifications distinctes, et non plusieurs dans le disque, comme la fougère mâle. — En Canada.

Polypode bulbeux; *p. bulbiferum*. A feuilles bipinnées; les folioles éloignées; les pinnules oblongues, obtuses, à dents de scie, portant des bulbes en dessous. — En Canada.

Polypode fragile; *p. fragile*. A feuilles bipinnées; les folioles éloignées; les pinnules arrondies et incisées. — En Europe.

Polypode royal; *p. regium.* A feuilles bipinnées; les folioles comme opposées, les pinnules laciniées. — Les fructifications plus grandes et plus marquées que dans toutes les autres espèces. — En Europe.

Polypode leptophylle; *p. leptophyllum.* A feuilles bipinnées; les stériles plus courtes; les pinnules cunéiformes, lobées. — Elle tient le milieu entre les acrostics, les polypodes, les osmondes. — En Espagne, en Provence.

Polypode chinois; *p. baromets.* A feuilles bipinnées; les pinnules pinnatifides, lancéolées, à dents de scie; les racines laineuses. — La racine est rampante, couverte d'une toison très-molle, très-dense, jaune. Les tiges s'élèvent à un pied ou à un demi-pied, vertes, lisses, un peu anguleuses. — En Chine.

Fougères aiguillonnées ou arborescentes, à fructifications épaisses.

Polypode arboré; *p. arboreum.* A feuilles bipinnées, à dents de scie; l'écorce arborescente sans épine. — Amérique méridionale.

Polypode épineux; *p. spinosum.* A feuilles bipinnées, à dents de scie; l'écorce à épines. Arborescente. — Amérique méridionale.

Polypode hérissé; *p. horridum.* A feuilles surdécomposées, les pinnules demi-sagittées, réunies par la base, dentelées, l'écorce épineuse. — Les nervures latérales des feuilles sont de nouveau rameuses, les fructifications sont épaisses auprès des marges. — Amérique méridionale.

Polypode pyramidal; *p. pyramidale.* A feuilles

sur-décomposées, les pinnules terminales, lancéolées, très-longues, à dents de scie. La tige épineuse dans le bas. — Elle forme la pyramide. — En Amérique.

Polypode rude; *p. asperum*. A feuilles sur-décomposées, les pinnules obtuses à dents de scie au sommet; les terminales aiguës. L'écorce a des épines arborescentes. — En Amérique.

Polypode velu; *p. villosum*. Les feuilles bipinnées hérissées; les pinnules oblongues, obtuses, les terminales aiguës. — En Amérique.

Polypode mariqué; *p. muricatum*. Les feuilles bipinnées; les pinnules ovales, denticulées, épineuses. — En Amérique.

Polypode indien; *p. decussatum*. A feuilles bipinnées. — Les pinnules horizontales, très-entières, obtuses: les terminales lancéolées. — Dans les Indes.

Fougères à feuilles sur-décomposées.

Polypode dryoptère; *p. dryopteria*. A feuilles sur-décomposées, les folioles ternées et bipinnées. — On la nomme fougère de chêne. Elle a six à huit pouces d'élévation, sa racine est traçante; ses feuilles presque triangulaires, vertes et tendres, portées sur des pétioles de même couleur, raffermis par des noeuds à leur bifurcation. — Dans les bois d'Europe.

Polypode de la caverne; *p. speluncæ*. Les feuilles sur-décomposées, poileuses, foliées, lancéolées; les pinnules opposées et pinnatifides. — Dans les Indes.

Polypode de Portugal; *p. lusitanicum*. Les feuilles sur-décomposées; les folioles alternes, les pinnules oblongues, longitudinalement pinnatifides. — En Portugal.

Ces espèces ne sont pas les seules données à ce genre. Il est nécessaire de consulter les dernières éditions de Linnæus, données par Murray et Persoon, et la cryptogamie complette que nous avons donnée, traduite d'après l'édition de Gmelin.

GENRE CINQUIEME.

FOUGÈRE FEMELLE; *pteris*.

Fructifications dans des lignes marginales, sur le bord des feuilles.

Ce genre est aussi très-nombreux, nous avons cru utile de rapporter, outre les espèces assignées par Linnæus, celles que Tournefort avoit mis dans le genre des fougères.

A feuilles très-simples.

Pteris pilesoïdes. Les feuilles stériles presqu'ovales; les feuilles fertiles, lancéolées et plus longues, les rejetons rampans. — Les rejetons filiformes et hérissés. — Dans les Indes.

P. lanceolata. A feuilles simples, lancéolées, comme anguleuses, glabres; la fructification au sommet. — A St.-Domingue.

P. lineata. A feuilles simples, linéaires, très-entières, fructifiantes longitudinalement. — A St.-Domingue.

P. triscuspidata. A feuilles simples, linéaires, trifides au sommet. — A St.-Domingue.

P. furcata. A feuilles simples, dichotomes, hérissées en dessus, les fructifications au sommet. — Amérique méridionale.

A feuilles simplement pinnées, composées, oblongues.

P. quadrifolia. A feuilles quaternées, comme rondes, très-entières; les rejetons rampans. — Amérique méridionale.

P. grandifolia. A feuilles pinnées; les pinnules opposées, ovales, linéaires, très-entières, aiguës. — La Dominique, la Martinique.

P. longifolia. A feuilles pinnées, les pinnules linéaires, recourbées, cordiformes à la base. — La Dominique.

P. villata. A feuilles pinnées; les pinnules linéaires, droites, arrondies à la base. — Très-semblable à la précédente. — La Chine, la Jamaïque.

P. stipularis. A feuilles pinnées; les pinnules linéaires, sessiles; les stipules lancéolées. — Amérique méridionale.

P. trichomanoïdes. A feuilles pinnées; les pinnules comme ovales, obtuses, courbées, hérissées en dessous. — La Jamaïque.

A feuilles comme bipinnées et rameuses.

P. pedata. Les feuilles à cinq onglets et trifoliées; les pinnules pinnatifides; les latérales partagées en dessous, les marges ferrugineuses.

P. aquilina. A feuilles sur-décomposées; les folioles pinnées, les pinnules lancéolées, les dernières pinnatifides, les supérieures plus petites. — Elle est incommode dans les champs. Sa racine est traçante. — En Europe, dans les forêts.

P. caudata. A feuilles sur-décomposées; les pin-

nules linéaires; les inférieures dentées en pinnules à la base; les terminales plus longues. — La Jamaïque.

P. mutilata. Les feuilles décomposées; les folioles pinnées, les dernières demi-pinnatifides; les terminales alongées à la base. — La Jamaïque.

P. atropurpurea. A feuilles décomposées, pinnées; les pinnules lancéolées: les terminales plus longues. — La tige étalée, d'un pourpre noir et luisant. — En Virginie.

P. biaurita. A feuilles pinnées; les pinnules pinnatifides; la dernière partagée en deux. — La Martinique, la Jamaïque.

P. semipinnata. Les feuilles comme bipinnées, les folioles latérales et le dernier lobe demi-pinnatifides. — La hampe est lisse. — En Chine.

P. heterophylla. A feuilles bipinnées; les pinnules ovales, oblongues, dentelées, obtuses; les fertiles très-entières. — En Jamaïque.

La racine de la fougère femelle, ou fougère commune, *pteris aquilina*, a une saveur amère, un goût astringent; elle est apéritive, vermifuge, astringente; elle entre dans la composition de la pierre de fougère, astringent très-puissant. La fougère mâle, *polypodium filix mas*, a les mêmes vertus que la précédente, mais plus foibles.

Les cendres de toutes espèces de fougères, pétries dans l'eau, blanchissent le linge, et tiennent lieu de savon; dans les chaleurs de l'été, la fougère encore verte

et tendre, est un bon fourrage pour les vaches et les bœufs, si on récolte les feuilles dans leur tendreur; les mêlant avec de la paille, on se procure une nourriture d'hiver pour toutes espèces de bestiaux; elles fournissent, lorsqu'elles ont durci, une excellente litière, qui se pénètre des urines, et devient un très-bon fumier.

Tout terrain, où croissent les fougères, est toujours un bon terrain, ou le devient lorsque les fougères s'en sont emparées; les feuilles qui périssent chaque hiver forment, par leur décomposition une terre noire qui est une véritable *humus*, les cochons sont très-friands de leurs racines; après le premier labour, on conduit ces animaux sur la terre remuée, ils y fouillent avec leurs grouins, jusqu'aux moindres portions des racines; le polypode proprement dit a des vertus séparées. Nous renvoyons nos lecteurs à l'article *polypode* et à l'article *lonchite*, etc.

GENRE SIXIEME.

Cétérac.

Fructifications dans les lignes éparses sur le dos des feuilles; c'est une plante haute seulement de deux à trois pouces, ses

feuilles sont pinnatifides, vertes en dessus, roussâtres, velues et comme dorées en dessous; on la trouve sur les murs et les rochers, dans les pays chauds et tempérés, mais elle craint les pays froids ou au moins elle y est très-rare, elle est vivace.

Le cétérac est une des cinq plantes capillaires; les feuilles ont une saveur d'herbe mucilagineuse, un peu âpre et astringente; on les regarde comme apéritives et béchiques, on se sert de toute la plante, excepté de la racine, on en fait des décoctions en manière de thé.

GENRE SEPTIEME.

Scolopendre; *scolopendrum.*

Dans la scolopendre ou langue de cerf, les pétioles partent de la racine en grand nombre, et tiennent lieu de tige; ils sont recouverts d'un duvet brun quelquefois très-long; la longueur des feuilles varie depuis trois pouces jusqu'à un pied et demi; elles sont roulées en spirale sur elles-mêmes, avant leur développement; elles sont simples, entières, en forme de langue, cordiformes à leur base, lisses, pétiolées. Cette plante est commune en France, sur les rochers, dans les bois, quelquefois le long

des murs humides, Linnæus lui donne pour variétés la *phyllitis europea*; la *phyllitis* très-grande, à feuilles ondulées, auriculées à leur base; la langue de cerf à une nervure dans le milieu de la feuille, se terminant par un aiguillon; la langue de cerf à feuilles multifides; la *phyllitis* ou langue de cerf crépue, rameuse, à feuilles multifides.

La scolopendre fait partie des plantes capillaires; on l'emploie dans les apozèmes apéritifs, béchiques, vulnéraires; elle a le goût acerbe, l'odeur peu agréable, la plante d'ailleurs est sèche et astringente.

GENRE HUITIEME.

POLYTRIC; *asplenium*.

Les pétioles tiennent lieu de tige, et s'élèvent directement de la racine; ils sont cylindriques, droits, cassans, presque toujours d'un rouge brun; les feuilles ailées, les folioles opposées, sous-orbiculaires, crénelées, sessiles; les supérieures plus petites que les inférieures; la fructification disposée en lignes droites, sur le disque des folioles. Tournefort assigne plusieurs espèces à ce genre, pour lesquelles nous renvoyons à son édition française.

Dans le polytric des boutiques, *asplenium*

nium trichomanes, la médecine emploie toute la plante, excepté la racine, en infusion et en décoction; elle est douce, un peu âpre et douée de toutes les propriétés des capillaires; elle est réputée béchique, et indiquée dans les affections catharrales de la poitrine.

GENRE NEUVIEME.

RUE DES MURAILLES OU SAUVE-VIE; *ruta muraria*.

Dans la rue des murailles, les racines sont chevelues, velues, noirâtres; les pétioles s'élèvent de la racine à la hauteur d'un pouce ou deux, ordinairement pliés en zig-zag; les feuilles sont alternativement décomposées, les folioles en forme de coin, crénelées en leurs bords, imitant en quelque sorte les feuilles de la rue des jardins.

Les racines de cette plante ont un goût un peu astringent; les feuilles sont d'une saveur acerbe, un peu astringentes et douceâtres; toute la plante est béchique, et indiquée dans les affections catharrales de la poitrine; on se sert de toute la plante, excepté de la racine, en infusion et en décoction : elle est commune sur les murs et sur les rochers.

GENRE DIXIEME.

EMIONITE; *hemionitis*.

Fructifications sur des lignes diversement disposées, et entre-mêlées en sautoir, décurrentes sur les nervures du feuillage.

Ce genre présente quatre espèces toutes exotiques.

ESPÈCES.

L'émionite lancéolée; *h. lanceolata*. Feuilles lancéolées, très-entières. — Dans l'Amérique méridionale.

L'émionite parasite; *h. parasitica*. Feuilles ovales, aiguës; rejets paillassés, rampans. — En Jamaïque.

L'émionite palmée; *h. palmata*. Feuilles palmées, hérissées. — Dans l'Amérique méridionale.

L'émionite du Japon; *h. japonica*. Feuilles bipinnées; pinnules lancéolées, entières.

GENRE ONZIEME.

LONCHITE; *lonchitis*.

Fructifications occupant le sinus des feuilles dans des lignes lunées.

GENRE DOUZIEME.

Blechnum.

Fructifications sur deux lignes parallèles rapprochées de la côte de la feuille. Lin-

næus assigne plusieurs espèces à ce genre; elles sont toutes exotiques.

ESPÈCES.

Le blechnum occidental; *blechnum occidentale.* A feuilles pinnées, les pinnules lancéolées, opposées, émarginées à la base. — Amérique méridionale.

Le blechnum oriental; *b. orientale.* Feuilles pinnées, les pinnules linéaires, alternes. — La feuille est de trois pieds de long, couverte à sa base de grandes soies grisâtres. Le côté antérieur du tronc est marqué en longueur de trois sillons. Les folioles sont linéaires, lancéolées, sessiles, glabres, très-entières, avec une striure à angle aigu, de la longueur du doigt. — En Chine.

GENRE TREIZIEME.

Myriotheca.

Fructifications dans des boîtes nombreuses, en forme d'anthères, oblongues, distinctes, sessiles, parallèles transversalement, en tournant en dessous la feuille sur une simple série; la feuille est bipinnée. Cette plante habite l'île Bourbon.

GENRE QUATORZIEME.

CAPILLAIRE; *adianthum.*

Fructifications dans les macules terminales, sur la marge repliée des feuilles. Ce

genre, très-nombreux suivant Linnæus, ne présente qu'une seule espèce française; il le divise en capillaires à feuilles simples, à feuilles composées, à feuilles décomposées: dans les capillaires à feuilles décomposées, est le suivant.

ESPÈCE.

Capillaire cheveu de Vénus; *adianthum capillus Veneris*. Des pétioles communs tiennent lieu de tige; ils sont grêles, longs, courbés, d'un rouge noir, très-glabres, luisans; les folioles en forme de coin, découpées en lobes, soutenues par de petits pétioles, imitent en quelque sorte les feuilles de la coriandre.

Les feuilles ont une saveur agréable, légèrement astringente et amère; on en fait des décoctions et des tisanes diurétiques et apéritives. Formius, médecin de Montpellier, a publié, il y a un siècle, un traité sur les vertus des capillaires, qu'il regarde comme une panacée universelle; mais il faut rabattre plus des trois quarts des propriétés qu'il leur assigne; on les indique dans la toux, dans l'asthme, dans l'extinction de voix; on en fait un sirop qu'il faut bien se garder d'employer dans les maladies de poitrine où il y a chaleur, sécheresse et inflammation.

GENRE QUINZIEME.

Darea.

Fructifications dans des lignes courtes, solitaires, saillissant en dessous, d'un seul côté de la feuille.

C'est un genre nouvellement créé dans l'ordre des fougères; la feuille est décomposée, et chaque lobe latéral des folioles n'est pourvu que d'une ligne de fructifications.

GENRE SEIZIEME.

Trichomanes.

Fructifications solitaires, dans les calices, ou capsules distinctes sur les marges des feuilles, terminées par un style sétacé.

Ce genre de Linnæus peut être rapporté aux petites fougères ou filicules de Tournefort. Linnæus le divise en espèces à feuilles simples, à feuilles composées, et à feuilles sur-décomposées: une seule de ces espèces se trouve en Europe.

SECTION TROISIÈME.

Anthères imposées sur le strobile; pistil visiblement séparé des étamines.

GENRE DIX-SEPTIEME.

Zamia.

Dioïque; cône des fleurs non spathacé.

Dans les mâles, écailles du cône comme en écusson, chargées de plusieurs anthères uniloculaires, à deux valves. Dans les femelles écailles en écusson; deux ovaires sous chaque écusson; stigmates en tête. Deux fruits monospermes, à noyaux fibreux, oblongs.

La tige est simple, ligneuse; les feuilles alternes, engaînantes, serrées, terminales, pinnées; un cône terminal entre les feuilles; la femelle simple et grande, le mâle plus petit et répété: c'est le port du palmier. Linnæus en assigne deux espèces.

ESPÈCES.

Le zamia nain; *zamia pumila*. Feuilles pinnées; folioles linéaires, obtuses. — Dans l'Amérique méridionale.

Le zamia *cicadis*. Feuilles pinnées; folioles lancéolées, aiguës, épineuses. — Au cap de Bonne-Espérance.

GENRE DIX-HUITIEME.

Cycas.

Dioïque. Mâle; chaton unique, terminal, en forme de strobile, imbriqué d'écailles spatulées, charnues, couvertes d'une nombreuse suite d'anthères uniloculaires, à deux valves. Dans les femelles, plusieurs ovaires distincts, plongés plus de moitié

dans des spadices serrés et charnus; autant de styles; autant de stigmates; autant de fruits pulpeux, à noyaux, monospermes.

Cette plante a le port d'un petit palmier; la tige est simple et arborescente, les feuilles sont alternes, roulées en boucle, pinnées, terminales; les folioles linéaires, planes. Elle habite dans les Indes.

On dit que le cycas est l'un des palmiers avec lequel on prépare le sagou, aux îles Moluques. Cette fécule est faite de la moëlle de ces plantes dans le moyen âge; les jeunes en donnent peu, on délaie la moëlle dans l'eau, on laisse précipiter la fécule qui en est extraite et qui blanchit le liquide. Cette fécule desséchée, forme de petits grains, qui, réduits en poudre, et mis dans l'eau tiède, donnent une pulpe ou un mucilage très-nutritif.

SECTION QUATRIÈME.

Anthères mêlées avec les pistils sous le même involucre.

GENRE DIX-NEUVIEME.

Pillulaire; *pillularia*.

Involucre sessile, globuleux, de la forme

d'un pois, coriace, velu, à quatre valves, à quatre loges. Les loges remplies inférieurement d'un petit nombre d'ovaires, et en dessus de plusieurs anthères; les uns et les autres placés sur le même réceptacle latéral; les semences tuniquées.

Cette plante est d'Europe; on la trouve dans les eaux; la tige est une souche grêle, rampante, longue de deux à trois pouces, fortement attachée à la terre par des fibres chevelues qui naissent par paquets de distance à autre. Les feuilles très-menues, cylindriques, presque filiformes, longues de trois pouces, naissent deux ou trois ensemble de chaque nœud de la souche, la plante forme des gazons fins et d'un verd très-gai; ses jeunes branches qui subsistent d'une année à l'autre, servent à la renouveler pendant que les anciennes périssent; on la peut élever dans les lieux ou l'eau ne s'évapore pas entièrement; on lui attribue des vertus atténuantes, incisives, apéritives, ainsi qu'aux fougères. Linnæus, dans cette plante, admet un pollen mâle sous les feuilles, et des globules femelles à quatre loges.

GENRE VINGTIEME.

LENTILLE D'EAU OU CANILLÉE; *lemna* (1).

Monoïque. Calice d'une seule pièce, entier, s'ouvrant par le côté. Dans les mâles deux étamines; un pistil avortant. Dans les femelles un ovaire; style court, persistant; un stigmate. Capsule aiguë, à une loge oligosperme; les semences oblongues, striées.

Herbes très-petites, nageantes dans les eaux. On en indique plusieurs espèces européennes.

ESPÈCES.

La *lemna trisulca*, ou canillée. Cette plante ressemble à un lichen; les feuilles sont pétiolées, lancéolées, vivipares; les folioles qu'elles produisent partent, tantôt de leur pointe, tantôt de leur partie latérale, formant une espèce de croix, ce qui rend la plante très-remarquable. — On la trouve dans les eaux dormantes et croupies.

La petite canillée; *l. minor*. Les racines sont solitaires; les feuilles fort petites, deux à deux, ou trois à trois, n'ayant qu'une ligne de large, presque rondes, sessiles, planes des deux côtés, formant des gazons étendus, qui couvrent la surface des eaux dormantes.

---

(1) Ce genre est très-mal rapporté dans cette famille; il entre naturellement dans la famille des naïades; c'est à nos lecteurs, d'après notre avis, à l'y transporter par la pensée.

Il y a aussi la *lemna gibba*. Feuilles sessiles, hémisphériques en dessous; racines solitaires.

Lemna polyrhiza. Feuilles sessiles, racines serrées.

La *lemna arhyza*. Feuilles géminées, sans racines.

Ces plantes sont très-incommodes aux meûniers et à ceux qui sont chargés de nétoyer les fossés qu'elles remplissent par leur nombreuse et prompte multiplication. Les canards domestiques s'en nourrissent; du reste elles seroient d'une inutilité complette, si ce n'est qu'elles retiennent l'air inflammable des eaux putrides, dont elles se nourrissent, et le changent en air vital, élastique, et propre à la respiration.

SECTION CINQUIÈME.

Fructifications moins connues; plantes rapprochées des fougères.

GENRE VINGT-UNIEME.

MARSILLES OU GRANDES LENTILLES D'EAU; *marsilea*.

Monoïque. Fructifications femelles proche de la racine, dans un corps arrondi, quadriloculaire; fleurs mâles sur la feuille, selon Linnæus.

Ce genre présente deux espèces européennes.

ESPÈCES.

La marsille flottante; *marsilea natans.* Feuilles opposées, simples. — Tiges menues, flottantes, garnies de feuilles dans toute leur longueur, et poussant des racines à leurs articulations; feuilles ovales, obrondes, peu écartées les unes des autres, à surfaces chargées de points ou verrues qu'on regarde comme les fleurs mâles. Entre les racines de la base de la tige, on trouve plusieurs globules ou espèces de capsules, renfermant les semences, et disposées depuis trois jusqu'à sept ensemble. — En Languedoc, sur le bord des fossés.

La marsille à feuilles quaternées; *m. quadrifolia*. — Sa tige est une souche assez longue, rampante, qui pousse, à différentes intervalles, des paquets de racines fibreuses. Ses feuilles sont composées de quatre folioles vertes, arrondies, lisses à leur sommet, réunies à leur base, disposées en forme de croix, et soutenues par de longs pétioles. Les globules qui contiennent la fructification, sont solitaires, ou géminés sur leur pédoncule. — En Europe, dans les fossés.

On donne encore à ce genre une espèce exotique.

La petite marsille; *marsilea minuta.* Feuilles denticulées quatre à quatre. — Aux Indes.

GENRE VINGT-DEUXIEME.

Isœtes,

Monoïque. Feuilles cépacées, fasciculées,

radicales, florifères à la base inférieure; les feuilles intérieures, ayant une écaille cordiforme, monandrique; les extérieures cachant une capsule à deux loges, polysperme.

Plantes des marais. On en assigne deux espèces.

ESPÈCES.

L'isoëte des marais; *isœtes palustris.* Feuilles en alènes demi-arrondies, recourbées. — En Europe.

L'isoëte de Coromandel; *i. coromandeliana.* Feuilles filiformes, relevées, glabres. — L'espèce européenne ne se trouve que dans le fond des lacs les plus froids. — Aux Indes.

GENRE VINGT-TROISIEME

PRÊLE; *equisetum.*

Epi dense, ou cône solitaire, terminal, composé de fils nombreux et serrés, imposés sur un axe commun. Chacun de ces filets en écusson au sommet; l'écusson multivalve en dessous, lançant plusieurs petits globes en forme de pollen, pourvus de quatre soies élastiques.

Herbes sans feuilles, à tige fistuleuse, striée, simple ou rameuse, souvent à petits rameaux verticillés, articulés; les articulations entourées d'une gaîne dentée. Aux tiges du printems, qui sont en forme de cône, et qui le plus souvent périssent bien-

tôt, en succèdent d'autres qui ne sont point en cône, et sont moins fugaces. On n'a pas encore découvert si les premières sont mâles, et les secondes femelles. D'habiles observateurs prennent les petits globes pour la partie femelle, et les soies qui presque toujours sont semées d'une poussière verdâtre pour la partie mâle. Ce genre présente plusieurs espèces, voici celles de Linnæus.

ESPÈCES.

La prêle des bois; *equisetum silvaticum.* Tige en épis; feuilles composées. — Vivace. Ses feuilles, ou mieux ses rameaux, sont plus doux et plus fins que dans les autres espèces. — En Europe.

La prêle des champs; *e. arvense.* Tige portant l'épi nu, la stérile feuillue. — Vivace. La tige qui porte la fructification est une hampe surmontée d'un épi qui ressemble à un chaton; les tiges stériles sont feuillues, ou pour mieux dire à rameaux verticillés. — En Europe.

La prêle des marais; *e. palustre.* Tige anguleuse; feuilles simples. — Vivace. Elle a les tiges tendres, blanches, fistuleuses, légèrement striées, et ses feuilles ou rameaux en rayons égaux, alongés, très-garnis. — En Europe.

La prêle des fleuves; *e. fluviatile.* Tige striée; feuilles presque simples. — Vivace. Tiges de deux pieds de haut, fistuleuses, striées, articulées; chaque articulation dentée à son sommet, et embrassant l'ar-

ticulation supérieure; les branches verticillées, très-nombreuses. — En Europe.

La prêle limoneuse ; *e. limosum.* Tige presque nue, lisse. — Vivace. — En Europe.

La prêle d'hyver ; *e. hiemale.* Tige nue, rude, comme rameuse à la base. — Vivace. Les tiges simples, anguleuses, très-rudes, peu ramifiées à la base. — En Europe.

La prêle gigantesque ; *e. giganteum.* Tige striée, arborescente ; feuilles simples, roides, chargées des épis. — En Amérique.

Les prêles sont sans odeur, d'une saveur un peu salée ; elles passent pour être astringentes, et bonnes extérieurement contre les hémorragies ; mais elles ont une autre utilité plus réelle ; elles servent à polir les ouvrages de menuiserie, du tour, et même le cuivre et le fer. On donne aussi à ces plantes le nom de queue de cheval, sans doute parce que la disposition de leurs minces rameaux, imitent celle des crins autour de la queue du cheval. On prétend que ces herbes sont très-nuisibles aux brebis.

FAMILLE VIIIe.

Les naiades; *naiades.*

Calice entier ou divisé, supérieur, ou inférieur, rarement nul. Etamines en nombre déterminé, périgynes. Ovaire supérieur ou inférieur, unique ou quadruple; style pour chaque ovaire, simple, rarement double, ou nul; un stigmate, ou stigmates multipliés. Semences solitaires ou en nombre, nues, supérieures, ou renfermées dans un péricarpe supérieur ou inférieur. Feuilles souvent opposées ou verticillées. Fleurs hermaphrodites dans les uns, monoïques ou dioïques dans les autres. Plantes toutes herbacées, et aquatiques, excepté le *saururus.*

SECTION PREMIERE.

Fruits inférieurs.

GENRE PREMIER.

Pesse d'eau; *hippuris.*

Calice entier, non manifeste. Une étamine épigyne, à filet court, à anthère oblongue, sillonnée d'un côté. Ovaire inférieur, marginé en dessus par le calice; un

style reçu dans le sillon de l'anthère; un stigmate; une semence.

Tige cylindrique, simple; feuilles verticillées; fleurs axillaires. Ce genre offre deux espèces.

ESPÈCES.

La pesse d'eau vulgaire; *hippuris vulgaris*. Feuilles huit à huit en alène. — En Europe, dans les fontaines.

La pesse tétraphylle; *h. tetraphylla*. Feuilles quaternées, oblongues, obtuses. — En Suède.

Ces plantes ressemblent à une prêle, *equisetum*, ou à un petit pin; les feuilles sont verticillées, par étage, autour d'une tige simple, qui nage presque toujours dans l'eau; et qui a depuis quatre pouces jusqu'à deux pieds, sans division. La médecine ne leur connoît aucune propriété. Elles remplissent les fossés, absorbent l'air inflammable, et en donnent de plus pur, ainsi que les autres plantes des marais. On dit que les canards sauvages s'en nourrissent dans le nord.

SECTION

SECTION DEUXIÈME.

Fruits supérieurs, monospermes ou tétraspermes.

GENRE DEUXIEME.

CHARAIGNE ou CHARAPOT; *chara*.

Monoïques. Femelles; calice de quatre ou cinq folioles appliquées sur l'ovaire, lequel est sans styles, muni d'un stigmate en cinq parties. Capsule polysperme, monosperme, suivant Linnæus. Mâles; anthère globuleuse, sessile, tantôt placée en dessous de la fleur femelle, extérieurement au calice, tantôt séparée de lui et solitaire.

La tige de ces plantes est sans feuilles, à rameaux verticillés et plusieurs fois articulés, dentés, souvent uniflores entre les articulations. Ce genre offre quatre espèces, toutes d'Europe.

ESPÈCES.

La charaigne duvetée; *chara tomentosa*. Les tiges sont rampantes et fragiles, couvertes d'une espèce de poussière qui les rend cendrées. — Les aiguillons caulinaires sont ovales. — Dans les marais.

La charaigne vulgaire; *c. vulgaris*. Elle est plus mince que la précédente; sa couleur est plus verte

et sa tige lisse. — On la trouve par-tout dans les eaux dormantes et mal-propres.

La charaigne flexible ; *c. flexibilis.* Lisse, verte, sans épines, presque transparente ; ses tiges sont flexibles, au lieu que celles des autres sont fragiles. — On la trouve dans les ruisseaux, sur les montagnes, sur le bord des mers.

Les animaux rebutent ces plantes ; elles ne sont utiles que pour récurer les vaisselles et polir le bois déjà travaillés, quoique moins dures que les prêles.

GENRE TROISIEME.

Ceratophyllum.

Monoïque. Calice en plusieurs parties profondes. Dans les mâles, étamines en nombre double des segmens du calice, à anthères oblongues. Dans les femelles, un ovaire comprimé; style nul; stigmate oblique. Noix aiguë, monosperme. Ce sont des plantes aquatiques. Linnæus en assigne deux espèces qui sont l'une et l'autre d'Europe.

ESPÈCES.

Le ceratophyllum plongé; *ceratophyllum demersum.* Cette plante est toujours dans l'eau; mais l'extrémité de ses branches nage sur la surface. Les tiges sont rondes, entourées de feuilles verticillées huit à huit, divisées en deux et rapprochées de la tige, par leur

extrémité supérieure. Les tiges d'un verd pâle et limoneux verdissent hors de l'eau; elles portent, outre les fleurs que l'on voit rarement, de petits globules arrondis à leurs aisselles, qui sont le commencement des jeunes branches. Le fruit est épineux.

Le ceratophyllum submergé; *c. submersum.* La plante est plus épaisse que la précédente, et ne s'élève pas jusqu'à la surface; mais elle est toujours rampante dans le fond; elle est blanchie par une espèce de vernis limoneux qui la recouvre. Les feuilles sont tergéminées. Le fruit est sans épines.

GENRE QUATRIEME.

Myriophyllum, ou volan d'eau.

Monoïque. Calice en quatre parties, inégal. Dans les mâles, huit étamines à anthères oblongues. Dans les femelles, quatre ovaires; styles nuls; stigmates pubescens; quatre semences.

Les feuilles sont verticillées, linéaires, pinnées; les fleurs axillaires, sessiles, solitaires; mâles dans les verticilles supérieurs, femelles dans les inférieurs. On donne deux espèces à ce genre.

ESPÈCES.

Le myriophyllum en épi; *myriophyllum spicatum.* Fleurs mâles en épis interrompus. — Vivace. Les feuilles ont une côte mince, commune, sur laquelle

sont implantées des folioles latérales, droites et minces, comme les barbes d'une plume; la tige longue d'un pied, chargée de cinq ou six feuilles à chaque nœud, terminée par un épi de fleurs verticillées. — En Europe, dans les eaux tranquilles.

Le myriophyllum verticillé; *m. verticillatum*. Toutes les fleurs verticillées, souvent hermaphrodites. — Vivace. — Cette espèce ressemble à la précédente; mais ses feuilles sont moins fines et distinctes; ses fleurs viennent parmi elles au lieu d'en être séparées; les tiges sont plus longues, quoiqu'elles sortent moins hors de l'eau. — En Europe, dans les lieux inondés.

GENRE CINQUIEME.

Naiade; *naias*.

Monoïque dans les mâles. Calice en deux parties; une étamine à filet long; l'anthère à quatre valves, ce qui constitue la corolle, suivant Linnæus; les valves ouvertes. Dans les femelles, calice nul; un ovaire; un style, deux stigmates. Noix renfermant une ou quatre semences.

On trouve trois feuilles verticillées engaînantes; les fleurs sont axillaires et sessiles. La plante est herbacée; elle habite dans les marais d'eau salée, en Europe.

GENRE SIXIEME.

Saururus.

Pour calice une petite écaille latérale, persistante. Corolle nulle. Six ou sept étamines. Quatre ovaires; styles nuls; quatre stigmates adhérens intérieurement à l'ovaire. Quatre baies monospermes.

La tige est droite; les feuilles sont sur un pétiole ailé et engaînant; les plus jeunes roulées en dedans; les fleurs sont amentacées; les chatons opposés aux feuilles.

GENRE SEPTIEME.

Aponogeton.

Pour calice une petite écaille latérale, simple, ou en deux parties. Six étamines ou douze, latérales ou extérieures, hypogynes. Trois ou quatre ovaires entre les raffes et les étamines; trois ou quatre styles et stigmates. Trois ou quatre capsules, toutes à trois spermes à leur base.

Les feuilles, sur ces plantes, sont radicales; les fleurs, portées par des hampes, en épis terminaux; un spathe très-mince, ou comme nul, couvrant l'épi qui est simple ou en deux parties. Ces plantes ont le

port du potamogeton, épi d'eau, et paroissent devoir être rapprochées des aroïdes. Linnæus en désigne deux espèces, l'une à épi simple, l'autre à épi partagé : la première est des Indes orientales, l'autre du Cap de Bonne-Espérance.

GENRE HUITIEME.

Epi d'eau, ou potamogeton.

Calice en quatre parties profondes. Quatre étamines; quatre ovaires; style nul; quatre stigmates.. Quatre semences nues.

Plantes herbacées et aquatiques, à feuilles engaînantes; les caulinaires souvent alternes, les florales souvent opposées. Les fleurs sont en épis terminaux ou axillaires. Les petits rameaux et les épis souvent sont munis de deux spathes à leur base. Ce genre présente plusieurs espèces, toutes européennes.

ESPÈCES.

L'épi d'eau flottant ; *potamogeton natans*. Feuilles ovales, oblongues, petiolées, nageantes. Vivace. La tige est longue et rameuse ; les fleurs, en épis verdâtres, longues de deux pouces. Les feuilles assez semblables à celles du grand plantain.

L'épi d'eau crépu ; *p. crispum*. Feuilles lancéolées, alternes ou opposées, ondulées, dentées en scie. Vivace. La tige comprimée, dichotome. Les feuilles longues,

froncées sur les bords, dont les avances se terminent souvent par une petite épine. Les fleurs viennent sur des épis rares et courts, portés par de longs pédoncules.

L'épi d'eau denté; *p. serratum.* Feuilles lancéolées, opposées, comme ondulées. Vivace. Il paroît être une simple variété du précédent; mais les tiges sont arrondies et simples.

Le potamogeton perfeuillé, *p. perfoliatum.* Feuilles cordiformes, amplexicaules, très-vertes. Les tiges longues et flottantes.

Le potamogeton épais; *p. densum.* Feuilles ovales, aiguës, opposées, serrées; tige dichotome; épi quadriflore.

Le potamogeton comprimé; *p. compressum.* Feuilles linéaires, obtuses; tige comprimée. — Ses épis sont très-courts; on le trouve à feuilles alternes et opposées.

Le potamogeton pectiné; *p. pectinatum.* Feuilles sétacées, parallèles, rapprochées, distiques. — Elles sont linéaires, aiguës, très-longues.

Le potamogeton sétacé; *p. setaceum.* Feuilles lancéolées, opposées, aiguës. — Elles sont encore roulées sur les bords.

Le potamogeton graminé; *p. gramineum.* Feuilles linéaires, lancéolées, alternes, sessiles; plus longues que la stipule. — En Provence.

Le potamogeton des mers; *p. marinum.* Feuilles linéaires, alternes, distinctes, en gaîne intérieurement. Annuel. — L'épi est interrompu.

Le potamogeton nain; *p. pusillum.* Feuilles linéaires, opposées et alternes, distinctes, ouvertes à

la base. Annuel. — Les feuilles et les tiges ressemblent à des filets très-minces. Les fleurs viennent sur des épis qui terminent la partie supérieure de la plante. Ces épis sont interrompus par étages, et s'alongent par la maturité.

L'épi d'eau en décoction est reputé astringent et rafraîchissant. Il convient extérieurement pour les dartres et les démangeaisons de la peau. Toutes ses espèces semblent concourir à rendre les eaux paisibles, quelquefois les vaches et les chèvres les mangent; mais elles ont cet inconvénient commun avec les autres genres de plantes trop aquatiques; c'est qu'elles servent d'asyle à une foule d'insectes nuisibles aux bestiaux qui s'en nourrissent.

GENRE NEUVIEME.

CORALLINE; *ruppia*.

Calice à deux valves, caduc. Corolle nulle, et calice nul suivant Linnæus. Quatre étamines. Quatre ovaire; styles nuls; quatre stigmates. Quatre semences nues, portées par des pédoncules souvent alongés et filiformes.

Herbe aquatique, capillaire, rameuse, à feuilles graminées, engaînantes, les caulinaires alternes; les florales comme opposées.

Les fleurs sur des épis ou spadices, recourbés au sommet après la maturité des fruits. En Europe, dans les eaux.

Tournefort, que sa passion pour les végétaux portoit à mettre au nombre des plantes tout ce qui leur ressembloit, assigne un grand nombre de corallines. On a appris depuis lui à les diviser en deux classes, dont les unes sont de véritables plantes, et les autres sont produites par des insectes ainsi que le corail. Cette dernière classe est la plus nombreuse. On ne doit compter ici, au nombre des végétaux, que l'espèce assignée par Linnæus, qui peut avoir quelques variétés indiquées par Tournefort.

GENRE DIXIEME.

Zanichellia.

Monoïque. Calice d'une seule pièce turbiné. Quatre ovaires; rarement deux ou six; autant de styles, autant de stigmates en écusson et planes; autant de semences nues. Une seule étamine à filet intérieurement inséré vers la base du calice.

Linnæus n'assigne qu'une seule espèce à ce genre. On la trouve dans les marais en Europe. Ses tiges sont foibles, ramifiées, genouillées; ses feuilles fort étroites, sem-

blables à celles du chiendent, mais deux à deux quoique portées pour l'ordinaire d'un seul côté. Leur gaîne embrasse le rameau à son origine; les fleurs sont axillaires et peu apparentes. Cette plante se rapproche beaucoup, par des feuilles et son port, du *ranunculus fluviatilis.*

GENRE ONZIEME.

MORGELINE D'EAU; *callitriche.*

Calice en deux parties profondes. Une étamine à long filet. Un seul ovaire; deux styles et deux stigmates. Capsule carrée à deux loges; à quatre spermes.

Petites herbes aquatiques, à feuilles opposées, axillaires. On en distingue deux espèces.

ESPÈCES.

La callitriche du printems; *callitriche verna.* Les feuilles supérieures ovales. Les fleurs androgynes. — Cette plante est flottante sur l'eau, ses feuilles sont tendres et délicates. Ses tiges, abandonnées à elles-mêmes, ne se soutiennent pas. Privées d'eau, elles rampent par terre. — En Europe, dans les fossés d'eau.

La callitriche d'automne; *c. autumnalis.* Toutes les feuilles linéaires, bifides à leur sommet; les fleurs hermaphrodites. — Les feuilles bifurquées les dis-

tinguent de l'autre. Elle fleurit en automne, l'autre fleurit au printems. — On trouve cette plante dans les fossés exposés au soleil.

TOURNEFORT fait une section particulière des herbes marines ou fluviatiles, dont les fleurs et les fruits sont ignorés, nous croyons utile à nos lecteurs de rapporter ici les genres et les espèces citées par ce grand Auteur.

LE VAREC; *fucus*.

Genre de plantes, suivant Tournefort, naissantes dans les eaux de diverses formes et exprimées dans ses figures.

ESPÈCES.

Le varec, ou algue à larges feuilles, grandes, dentées; *fucus sive alga latifolia, major, dentata.*

Le varec, ou chêne marin, à feuilles plus étroites, ayant rarement des vésicules; *f. sive quercus marina, angustiore folio, raro vesiculas habens.*

Le varec maritime, ou chêne marin, renflé à l'extrémité des feuilles, nommé glandulifère par quelques-uns; *f. quercus marina secunda Clusii.*

Le varec maritime noueux; *f. maritimus nodosus.*

Autre varec marin, à petit nombre de tubercules; *f. marinus alter, tuberculis paucissimis.*

Le varec, ou chêne marin, à larges feuilles, bas, sans vésicules; *f. seu quercus marina, latifolia, humilis, sine vesiculis.*

Le varec, ou chêne marin, très-petit, à feuilles étroites; *f. seu quercus marina, minima, angustifolia.*

Le varec, ou chêne très-petit, à larges feuilles, crêpu, d'Espagne ; *f. seu quercus marina, minima, latifolia, crispa, hispanica.*

Le varec nain, fimbrié et crépu, d'Italie ; *f. humilis, fimbriatus et crispus, italicus.*

Le varec bullé, souligneux, à tige nue, à feuilles droites, comprimées, bifides; *f. bullatus, fruticescens, caule nudo, foliis rectis, compressis, bifidis.*

Le varec à feuilles étroites, à vésicules larges ; imitant des siliques; *f. angustifolius, vesiculis latis siliquarum emulis.*

Le varec à feuilles très-finement divisées, à siliques; *f. folio tenuissime diviso, siliquatus.*

Le varec marin, bas et souligneux, ou chêne marin relevé, cératophylle, rameux, ayant des vésicules ; *f. marinus humilior, et fruticosior vel quercus marina, erecta, ceratophylla, ramosa, vesiculas habens.*

Le varec palmaire platyphyllos, bidigitté, se terminant par des vésicules longues, ventrues et réunies ; *f. palmaris platyphyllos, bidigitatus, in vesiculas longas, ventricosas, conjunctas se terminatus.*

Le varec palmaire à feuilles étroites, bifurqué aux extrémités par des vésicules rugueuses ; *f. palmaris, angustifolius, ad extrema vesiculis rugosis bifurcatus.*

Le varec foliacé, nain, représentant une main humaine ; *f. foliaceus, humilis, palmam humanam referens.*

Le varec membraneux, sans tige, étroit, ses feuilles presque divisées en main ouverte, ses marges laciniées et comme crépues; *f. membranaceus acaulos, angustior, foliis palmæ fere in modum divisis, marginibus laciniatus et veluti crispis.*

Le varec marin, à feuilles crépues, comme rondes, bifides au sommet; *f. membranaceus ceranoides.* C. B.

Le grand varec membraneux polyphylle; *f. membranaceus polyphyllos major.*

Le varec membraneux, rougeâtre, à feuilles élargies, dentées aux extrémités; *f. membranaceus, rubens, foliis latiusculis, ad extremitates dentatis.*

Le varec, ou algue membraneuse, blanche, à segmens souvent laciniés; *f. sive alga membranacea, candida, segmentis plurimùm laciniatis.*

Le varec dichotome, membraneux, d'un jaune verdâtre, céranoïdes, formant des angles comme ronds; *f. kali arabum divisurâ, angulis ad divaricationes rotundiusculis.*

Le varec nain dichotome, membraneux, céranoïde, à feuilles plus élargies, le plus souvent verruqueuses; *f. humilis, dichotomos, membranaceus, ceranoides, latioribus foliis, plurimum verrucosis.*

Le varec, ou algue membraneuse, pourprée, petite; *f. sive alga membranacea, purpurea, parva.*

Le varec marin, ayant des vésicules ailées par des membranes alongées; *f. marinus, vesiculas habens, membranis extantibus alatas.*

Le varec maritime, à feuilles renflées, barbues; *f. maritimus foliis tumidis, barbatis.* C. B.

Le varec ailé, ou phasganoïdes; *f. nostras, latissimus, edulis dulcis.*

Le varec à feuilles de la patience sanguine; *f. alga folio membranaceo, purpureo, lapathi sanguinei figurâ et magnitudine.*

Le varec arboré polyschioïdes mangeable; *f. arboreus polyschiodes.*

Le varec à larges feuilles, coriace; *f. alga latifolia coriaca.* C. A.

Le varec souligneux à feuilles, se dilatant sensiblement vers l'extrémité; *f. frutescens foliis angustioribus, se sensim ad extrema dilatantibus.*

Le varec marin relevé, non rameux, à feuilles épaisses, charnues, divisées à l'extrémité; *f. marinus, erectus, non ramosus, foliis crassis, carnosis, ad extremitatem divisis.*

Le varec à feuille longue, étroite et épaisse; *f. longo, angusto, crassoque folio.*

Le varec à feuilles étroites et à lanières; *f. angustifolius, ligulas ferens.*

Le varec à feuille très-longue, très-large et fine; *f. longo, latissimo, tenuique folio.*

Le varec à feuilles fines et dentées; *f. tenuifolius, foliis dentatis.*

Le varec petit, à segmens petits, alongés et aigus; *f. parvus, segmentis prælongis, teretibus, acutis.*

Le varec à feuille unique, très-longue, large, ridée dans son milieu; *f. folio singulari, longissimo, lato, in medio rugoso.*

Le varec à feuille très-longue, très-large et épaisse; *f. alga longissimo, lato, crassoque folio.*

Le varec marin, noirâtre, long, feuillu; *f. marinus, nigricans, longus, foliosus.*

Le varec marin, purpurin, petit, à tige ou folioles

arrondies; *f. marinus purpurescens, parvus, caule et ramulis, seu foliolis teretibus.*

Le varec spongieux, arrondi, plus rameux, verd, relevé; *f. spongiosus, teres, ramosior, viridis, erectus.*

Le varec spongieux, arrondi, verd, plus élevé, et moins rameux; *f. spongiosus, teres, viridis, elatior, minusque ramosus.*

Le varec nain, fistuleux, à feuilles arrondies; *f. teretifolius, humilis; fistulosus.*

Le varec marin, céranoïdes, divisé en corne de cerf, et marqué de globules verruqueuses; *f. maritimus ceranoides, cornu cervi divisurâ, globulis verrucosis signatus.*

Le varec palmaire; fin, s'étendant en orbe, divisé en segmens bifides ou trifides, courts et arrondis; *f. parvus, plurimis ab eâdem radice cauliculis, segmentis teretibus in summo apice bifidis, vel trifidis.*

Le fucus imitant par sa tissure une toile de lin soyeuse; *f. telam lineam sericeamve, texturâ suâ emulans.*

Le varec marin des rochers, blanchâtre, plus étroit, comprimé, comme coupé à ses extrémités; *f. marinus, scaposus, albidus; angustior, compressus, extremitatibus quasi abscissis.*

Le varec à grappes, ou grappe première; *f. racemosus, vel racemus primus.*

Le varec foliacé, à feuille dentelée; *f. lenticula marina serratis foliis.*

Le varec foliacé, à feuilles de la linaire; *f. lenticula marina serapionis, et uva marina quorumdam.*

Le varec américain à feuilles larges, courtes et dentées en scie; *f. lentica marina, foliis latis, brevibus, serratis.*

Le varec américain, à feuilles larges, très-courtes; *f. lenticula marina, foliis latis brevissimisque.*

Le varec très-petit, denticulé, triangulaire; *f. minimus, denticularis, triangularis.*

Le petit varec marin, coralloïde, fongieux, blanchâtre, arrondi, les segmens planes à la sommité; *f. marinus, coralloides, minor, fungosus, albidus, teres, segmentis in summitate planis.*

Le varec à feuilles de laitue; *f. muscus marinus lactucæfolio.* C. B.

Le varec, ou algue chicorée; *f. sive alga intybacea.*

Le varec à divisions de la corne de cerf; *f. alga coronopi divisurâ.*

Le varec tubulé, en forme d'intestin; *f. tubulosus, intestinorum formâ.*

Le varec marin, appelé rocelle des teinturiers, ou algue teinturière; *f. marinus dictus rocella tinctorum et alga tinctoria.* J, B.

Le varec verruqueux, teinturier; *f. verrucosus, tinctorius.* J. B.

Le grand varec spiral, maritime; *f. spiralis, maritimus, major.*

Le petit varec spiral, maritime; *f. spiralis, maritimus, minor.*

Le varec maritime représentant une plume de paon; *f. maritimus gallo pavonis pennas referens.*

Le varec à feuille ronde; *f. folio rotundo.*

Le petit varec opuntia d'Amérique; *f. opuntioides americanus minor.*

Le varec représentant une main; *f. manum referens.*

Le varec représentant une plume; *f. pennas referens.*

Le

Le très-grand varec marin, cératoïdes; *f. marinus ceratoides, maximus.*

Le varec pourpré, à feuilles larges, dentées; *f. purpureus, latifolius, dentatus.*

Le varec pourpré finement découpé, élégant; *f. purpureus, tenuissime divisus, elegans.*

Le varec maritime, denté en scie, purpurin; *f. maritimus serratus, purpurascens.*

Le varec spongieux, selin; *f. spongiosus, selinoides.*

Le varec des fleuves, aiguillonné, ondulé; *f. fluviatilis, aculeatus, undulatus.*

Le varec nain, fimbrié, crépu, d'Italie; *f. humilis, fimbriatus et crispus, italicus.*

ALGE; *alga.*

Genre de plantes, suivant Tournefort, à feuilles graminées, ou prolongées en très-longs filamens.

ESPÈCES.

L'alge à feuilles étroites, des vitriers; *alga angustifolia vitriariorum.* C. B.

L'alge à feuilles graminées; *a. gramineo folio.* C. B.

La petite alge marine graminée; *a. marina, graminea, minor.*

L'alge marine graminée, à feuilles étroites, portant des semences; *a. marina graminea, seminifera.*

Alge marine graminée, à feuilles très-étroites; *alga marina graminea, angustissimo folio.*

Algue des fleuves graminée, à feuille très-longue; *a. fluviatilis graminea, longissimo folio.*

Algue verte, à feuilles capillacées; *a. viridis capillaceo folio.* C. B.

Algue noire à feuilles capillacées; *a. nigra capillaceo folio. Filum nigrum germanicum.* C. B.

Algue comme jaune, à feuille capillacée; *conferva palustris, marina, sive filum marinum anglicum.*

Acetabule; *acetabulum.*

Cette production, mise au rang des plantes marines par Tournefort et beaucoup d'autres botanistes, est connue aujourd'hui comme un polypier, de substance pierreuse, formé par les vers marins. Il présente la forme d'un petit bassin, en cône renversé qui tient par sa pointe à un pédicule fort mince et fort long. Il est, comme tous les polypiers, adhérent à une pierre ou à une coquille. Tournefort en cite deux.

ESPÈCES.

Grand acétabule marin; *acetabulum marinum procerius; androsaces petræ innascens vel major.* C. B.

Petit acétabule marin; *acetabulum marinum minus; androsaces chamæconchæ innascens, vel minor.* C. B.

Coraline; *coralina.*

Tournefort, que sa passion pour les végétaux portoit à mettre au nombre des

plantes tout ce qui leur ressembloit à ses yeux, assigne un grand nombre de corallines. Mais on a appris depuis la mort de ce grand homme à les diviser en deux classes dont l'une est composée de plantes véritables, et l'autre ne présente que des substances créées par des insectes, ou polypes. Cette dernière est sans contredit la plus nombreuse, et on ne doit compter ici au nombre des végétaux que l'espèce indiquée par Linnæus sous le nom de *ruppia*, dans la famille des naïades.

ESPÈCES.

Coraline, *corallina*. J. B.

Coraline fistuleuse, fragile, plus épaisse; *c. fistulosa, fragilis, crassior*. J. B.

Coraline fistuleuse, fragile, plus subtile; *c. fistulosa, fragilis, subtilior*. J. B.

Coraline pourprée, genouillée; *c. purpurea geniculata*.

Coraline de la Jamaïque, fistuleuse, blanche, avec des internœuds très-courts et comme traversés d'un fil; *c. fistulosa, jamaicensis, candida, cum internodiis brevissimis et quasi filo trajectis*.

Coraline genouillée, molle d'Amérique, à segmens larges et comprimés; *c. geniculata mollis, americana, segmentis latis et compressis*.

Coraline genouillée, très-petite d'Angleterre; *c. geniculata minima anglica*.

Coraline, ou plutôt alge noueuse imitant celle des vitriers, à segmens tubulés; *c. vel potius alga nodosa, vitriariorum emula, segmentis tubulosis.*

Coraline, chargée de semences, les feuilles capillacées; *c. muscosa, denticulata, procumbens, caule tenuissimo denticulis ex ádverso sitis.*

Coraline mousseuse, à petites dents alternes, les rameaux se dispersant en filamens très-déliés; *c. muscosa alternâ vice denticulata, ramis increberrima capillamenta sparsis.*

Coraline mousseuse, à denticules bijuguées, tournées d'un seul côté; *c. muscosa, denticulis bijugis, unum latus spectantibus.*

Coraline mousseuse, pennée à rameaux et filets en faux; *c. muscosa, pennata, ramulis et capillamentis falcatis.*

Coraline des roches, pennée, à tiges épaissies et roides; *c. scaposa, pennata, cauliculis crassiusculis, rigidis.*

Coraline imitant des cornicules; *c. astaci corniculorum æmula.*

Coraline marine, de la forme d'un sapin; *c. marina abietis formâ.*

Coraline rougeâtre à divisions de la mille-feuille; *c. rubens millefolii fere divisurâ.*

Coraline d'Espagne à feuille capillacée, d'un verd obscur, à tige spongieuse; *c. hispanica, capillaceo folio, obscure virescens, cauliculo spongioso.*

Coraline d'Espagne à feuille capillacée, basanée. *c. hispanica folio capillaceo, fusco.*

Coraline capillacé à feuille blanchâtre, multifide; *muscus capillaceus multifido folio, albidus.* C. B.

Coraline à feuilles noires, capillacées, multifides; *c. folio capillaceo, multifido, nigro.*

Coraline à feuilles capillacées, multifides, vertes; *muscus capillaceus, viridis, multifido folio.* C. B.

Coraline marine, chargée de lentes; *c. marina, minima lendigera.*

Coraline rougeâtre, très-rameuse, capillacée; *c. rubens, valde ramosa, capillacea.*

Coraline blanche, très-rameuse, capillacée; *c. alba, valde ramosa, capillacea.*

Coraline dorée, capillacée, à petits rameaux fourchus; *c. aurea, capillacea, ramulis furcatis.*

Coraline plane, capillacée, pliante; *c. pallida, capillacea, lenta.*

Coraline semblable aux racines fibreuses des arbres; *c. radicibus arborum fibrosis similis.*

Coraline marine, imitant la cuscute; *c. marina, cuscutæ emula.*

Coraline à feuilles de fenouil; *c. fæniculi folio minore.*

Coraline à feuilles de l'aurone; *c. abrotani folio.*

Coraline souligneuse, noueuse, à feuilles de l'aurone; *c. fruticosa, nodosá, abrotani folio.*

Coraline très-petite, divisée en rameaux capillacés et très-courts: *c. minima, in capillaceo et brevissimos ramulos divisa.*

Coraline capillacée de la forme du costus des Indes; *c. capillacea, costi indici facie.*

Coraline capillacée, argentée; *c. capillacea argentea.*

Corail; *corallum.*

La structure et la forme du corail qui ressemble à un arbrisseau dépouillé de feuilles; le tronc d'où partent des branches latérales; l'espèce d'écorce qui le couvre, tout concouroit à induire en erreur les naturalistes: ils mettoient au nombre des plantes ces précieuses productions des mers. Quelques-uns ont cru y observer des fleurs; mais c'étoient des polypes qui s'y construisoient des cellules et que l'imagination séduite prenoient pour des progrès dans un végétal. Cependant toutes ces productions n'ont point de racines, ni d'autre apparence de végétation. On les trouve collées fortement sur la surface de différens corps solides et qui leur servent de base; lorsqu'on les observe attentivement on découvre aisément que la tige et les branches sont formées d'une suite de petits tubes, qui rampans ensemble varient leur direction, et sont composés d'une matière crustacée, mêlée avec la substance visqueuse des petits animaux qui y ont habité. Ces tubes se contractent et se durcissent, à mesure que leurs habitans les abandonnent. Voici les espèces de coraux cités par Tournefort.

ESPÈCES.

Le corail rouge; *corallum rubrum.* C. B.

Le corail très-rubicond; *c. rubicundissimum.*

Le corail d'un beau rouge; *c. suave rubens.*

Le corail couleur de rose; *c. dilutè rubens.* C. B.

Le corail améthyste; *c. fusci coloris.* C. B.

Le corail de couleur jaunâtre; *c. subflavescentis coloris.* C. B.

Le corail blanc; *c. album.*

Le corail partie blanc, partie rouge; *c. partim album et partim rubrum.*

Le corail genouillé blanc; *c. geniculatum, album.*

Le corail blanchâtre, digitté, à rameaux contigus çà et là, disposés à s'élargir; *c. albidum, digittatum, ramis hinc inde contiguis ad latitudinem dispositis.*

Le corail blanc, fragile, polyschides, les petits rameaux égaux, contigus, en buisson; *c. album, fragile, polyschides; ramusculis equalibus contiguis; dumosum.*

Le corail blanc, folié; *c. album, foliatum.*

Le corail d'Amérique crêpu, violet; *c. americanum, crispum, rubrum.*

MADREPORE; *madrepora.*

Tournefort, par suite de l'erreur qui a porté les anciens botanistes à placer au rang des végétaux, les coraux, les coralines, etc. a fait aussi des plantes de ces productions calcaires auxquelles on donne le nom de madrépore. La pierre du madrépore est

communément en forme d'arbre ou d'arbrisseau. Elle est composée de cavités formées par des cloisons qui imitent communément la forme d'une étoile. Ces cavernes avoient été faites pour l'habitation de petits animaux du genre des méduses. On peut voir aux articles ci-dessus, *corail et coraline*, quelques détails plus étendus sur la formation et la nature de ces prétendus végétaux.

ESPÈCES.

Madrépore; *corallis affinis madrepora*. J. B.

Madrépore rameux; *madrepora ramosa*. C. B.

Madrépore ou millepore; *m. sive millepora*.

Madrépore vulgaire; *corallium album, oculatum officinarum*. J. B.

Grand madrépore blanc, étoilé; *m. alba stellata, major*.

Petit madrépore blanc, étoilé et verruqueux; *m. alba stellata, et verrucosa, minor*.

Madrépore blanc, élégamment étoilé, et plus rameux; *m. alba elegantius stellata, et magis ramosa*.

Madrépore verruqueux, ponctué; *m. verrucosa punctata*.

Madrépore aurone; *m. abrotanoides*.

Madrépore relevé rameux, à tubercules nombreux, tournés en haut; *m. erectior, ramosa, tuberculis crebris sursùm spectantibus*.

Madrépore blanchâtre, comprimé, criblé dans la

forme du frondipore; *madrepora albida, compressa, frondiporæ ad instar cribriformis.*

Madrépore très-grand, en cyprès; *m. alba cupressiformis.*

Madrépore très-grand, arboré; *m. maxima, arborea.*

Lithophyte; *lythophyton.*

Tournefort et plusieurs botanistes ont mis au rang des plantes ces substances marines sur lesquelles on observe comme sur les coraux, des troncs, des tiges et des ramifications; mais elles ne sont, comme les coraux, que le résultat du travail de certains animalcules auxquels on a donné le nom de polypes; ces productions n'ont point de racines, c'est-à-dire que leur base n'est ni charnue, ni fibreuse, comme dans les végétaux; mais le plus souvent étendue comme une plaque, qui par sa surface élargie embrasse fortement les corps sur lesquels sa substance prend naissance. La diversité des formes dans ces productions leur a fait donner des noms analogues à ce qu'elles représentent. On les nomme vulgairement éventail de mer, plume de mer, etc. Leur différence d'avec les coraux consiste en ce que la substance des coraux se change en une matière pierreuse, et que celle des

lithophytes est une matière cornée, moins dure que le corail. Elle a l'odeur de la corne lorsqu'on la brûle, ce qu'on peut encore regarder comme une preuve que c'est une matière animale.

ESPÈCES.

Le lithophyte marin, blanchissant; *corallina fruticosa, recta, alba*. C. B.

Le lithophyte marin, de couleur rouge ou pourprée; *c. fruticosa rubri seu purpurei coloris*. C. B.

Le lithophyte jaune, ponctué; *c. lutea punctata*. C. B.

Le lithophyte blanc, noueux; *c. alba nodosa*. C. B.

Le lithophyte à écorce verruqueuse, blanche; *c. granulosa, alba*. J. B.

Le lithophyte cendré, ridé; *c. cinerea, rugosa*. C. B.

Le petit lithophyte ridé, blanchâtre; *lithophytum minus, cinereum, albicans*.

Le lithophyte d'un jaune pâle, à écorce lisse; *c. pallidè flavescens cortice lævi*. C. B.

Le lithophyte d'Amérique, très-grand, cendré, à écorce ponctuée; *l. americanum maximum, cinereum cortice punctato*.

Le petit lithophyte d'Amérique, jaunâtre, à écorce ponctuée; *l. americanum minus, flavescens, cortice punctato*.

Le très-grand lithophyte d'Amérique, à tubercules tournées en haut; *americanum maximum, tuberculis sursùm spectantibus*.

Le petit lithophyte d'Amérique, blanc, à tuber-

cules tournés en haute; *l. americanum ntinus tuberculis sursùm spectantibus.*

Le lithophyte d'Amérique, blanc, à divisions du polypode; *l. americanum, album polypodii divisurâ.*

Le lithophyte d'Amérique, à rameaux comprimés, imitant des siliques; *l. americanum, ramulis compressis, siliquarum æmulis.*

Le lithophyte noir, arboré; *l. nigrum, arboreum.*

Le lithophyte noir, sétacé, hérissé; *l. nigrum, setaceum, hirsutum.*

Le lithophyte blanc, sétacé, hérissé; *l. album, setaceum, hirsutum.*

Autre lithophyte noir, sétacé, hérissé; *l. nigrum, setaceum, hirsutum, alterum.*

Le lithophyte noir, sétacé, roulé; *l. nigrum, seta ceum circumvolutum.*

Le lithophyte partie jaune, partie rosé; *l. partìm roseum, partìm luteum.*

Le lithophyte partie blanc, partie rosé; *l. partìm album, partìm roseum.*

Le lithophyte purpurin, réticulé, très-grand; *l. reticulatum, purpurascens, maximum.*

Autre lithophyte réticulé, purpurin; *c. reticulato cortice, altera.* C. B.

Le lithophyte réticulé, jaune, très-grand; *l. reticulatum, luteum, maximum.*

Le lithophyte réticulé, très-grand, d'un côté blanc, de l'autre jaune; *l. reticulatum, maximum, ex unâ parte candidum, ex alterâ luteum.*

Le lithophyte relevé, plus élevé, approchant de la forme du tamarisc; *l. erectum, elatius, ad tamariscum accedens.*

Le lithophyte noueux et corniculé ; *l. nodosum et corniculatum.*

Le lithophyte épineux, férulacé ; *l. spinosum, ferulaceum.*

ORGUE DE MER ; *tubularia.*

Tournefort encore, par une erreur plus ancienne que lui, a mis cette production au rang des végétaux ; c'est une espèce de coquillage formé par des animalcules marins ; c'est l'arrangement de plusieurs tubes testacés, formés de grains de sable et de fragmens de coquilles, liés avec de la glu, disposés en ligne droite comme un orgue des musiciens, de couleur pourprée. Ce genre d'édifices a plusieurs variétés que nous abandonnons à des naturalistes dont les recherches s'étendent au-delà de la pure botanique.

ESPÈCE.

La tubulaire pourprée ; *tubularia purpurea.*

ÉPONGE ; *spongia.*

Cette suhstance a été rejetée d'entre les productions végétales, où Tournefort l'a placée, et ce n'est plus aujourd'hui qu'un polypier polymorphe, formant une masse flexible, très-poreuse, soit turbinée ou tuberculeuse, soit lobée ou ramifiée, percée

de trous, et d'ouvertures régulières qui absorbent l'eau; elle consiste en fibres cornées ou coriaces, flexibles, entrelacées, ou en réseaux, agglutinées ensemble, ou endurcies ou encroutées dans l'état frais, d'une matière gélatineuse, sensible ou irritable et très-fugace.

ESPÈCES.

L'éponge la plus excellente dans l'usage, percée de petits trous; *spongia ad usum prestantissima, foraminibus exiguis pervia.*

L'éponge comprimée, grande; *s. compressa, magna.* C. B.

Eponge globuleuse; *spongia globosa.*

Eponge imitant un entonnoir; *s. infundibulum imitans.*

Eponge multifide, représentant un godet; *s. multifida calathum referens.*

Eponge rameuse; *s. ramosa.* C. B.

Eponge rameuse, corniforme; *s. ramosa, corniformis.*

Eponge rameuse, arbrisseau; *s. ramosa, frutescens.*

Eponge rameuse, des fleuves de Newton; *s. ramosa, fluviatilis Newtoni.*

Eponge velue; *s. villosa.*

Eponge vellaire d'Impérat; *s. vellaris Imperati.*

Eponge d'Amérique semblable à un tube; *s. americana, tubo similis.*

Eponge d'Amérique, très-longue, semblable à une corde; *spongia americana, longissima, funiculo similis.*

Eponge d'Amérique à tête et digittée; *s. americana, capitata, digittata.*

Eponge d'Amérique, semblable à un rayon de miel; *s. americana, favo similis.*

Eponge d'Amérique comprimée, élégamment ponctuée; *s. americana, compressa, eleganter punctata.*

ESCHARE; *eschara.*

Les eschares sont des substances marines, espèces de polypiers qui appartiennent à la classe des millepores; mais que Tournefort, par une erreur qui lui est commune avec les botanistes plus anciens que lui, a mis au rang des végétaux. Ces polypiers ont une grande ressemblance avec les feuilles des varecs, que les polypes qui en sont les architectes, enveloppent quelquefois de leurs petites cellules.

ESPÈCES.

Eschara; *retepora eschara marina.*

L'eschara marin frondipore; *e. frundipora marina.*

Petit eschara en forme de chapeau; *eschara pulla, maxima pileiformis.*

ALCYON; *alcyonium.*

Tournefort et tous les botanistes avant lui ont mis au rang des plantes marines cette substance qui est aussi le résultat du travail de certains animalcules semblables en cela

aux polypes. On trouve des espèces de l'alcyonium creuses et spongieuses, ce qui les a fait regarder par d'autres naturalistes, comme les nids de l'alcyon.

ESPÈCES.

L'alcyon dur; *alcyonium spongiosum officinarum.* J. B.

L'alcyon mou; *alcyonium molle.*

L'alcyon des rochers; *a. stuposum.*

L'alcyon tubéreux, de la forme d'une figue; *a. tuberosum ficus formâ.*

L'alcyon dur, semblable à un bonnet de prêtre; *a. durum presbyterorum pileolum prorsus effingens.*

L'alcyon grand, dur, arborescent; *a. magnum, durum, arborescens.*

L'alcyon rouge, perforé; *a. stuposum, rubrum, perforatum.*

L'alcyon vermiculé, pourpré; *a. vermiculatum, purpureum.*

L'alcyon vermiculé, blanc; *a. vermiculatum, candidum.*

L'alcyon vermiculé, jaunâtre; *a. vermiculatum flavescens.*

L'alcyon vermiculé, capillacé et crépu; *a. vermiculatum, capillaceum et crispum.*

L'alcyon vermiculé, anglais; *a. vermiculatum, anglicum, chordam referens, teres, prælongum.*

Fin de l'Histoire des Cryptogames.

TABLE CONCORDANTE

DES DÉNOMINATIONS DIVERSES

ASSIGNÉES A CERTAINES PLANTES;

Par TOURNEFORT, LINNÆUS, JUSSIEU, et d'autres savans Naturalistes, avec les noms français.

A.

ABIES, Tournef. Pinus, Lin. Sapin.
Ablania, Jussieu.
Abroma, Lin. supl. Theobroma, Lin.
Abronia, Jussieu.
Abrotanum, Tourn. Artemisia, Lin. Aurone.
Abrus, Lin. Orobus, Tournef.
Absinthium, T. Artemisia, Lin. Absinthe.
Abuta, Jussieu.
Abutilon, T. Sida, Lin. Mauve des Indes.
Acacia, Tournef. Mimosa, Lin. Acacie.
Acœna, Jussieu.
Acalypha, Jussieu.
Acanthus, Tournef. Lin. Acanthe.
Acer, Tournef. Rumex, Lin. Oseille.
Achillea, Lin. Millefolium, T. Ptarmica, T. Millefeuille.
Achimenes, Jussieu.

Achirophorus,

Achirophorus, V. Seriola, Lin. Hieracium, T.
Achnida, Lin.
Achras, Lin. Sapota, Pl. Sapotillier.
Achyranthes, Lin. Cadelari.
Acisanthera, Brown. Rexia, Lin.
Aciva, Jussieu. Coupi de Cayenne.
Aconitum, Tournef. Lin. Aconit.
Acorus, Tournef. Lin. Acorus.
Acourea, Jussieu.
Acrosticum, Tournef. Lin. Acrostic.
Actœa, Lin. Christophoriana, T. Herbe St.-Christophe.
Adansonia, Lin. Baobad du Sénégal.
Adathoda, T. Justicia, Lin. Carmantine.
Adelia, Lin.
Adenanthera, Lin. Condori.
Adenia, Jussieu.
Adenostema, Jussieu.
Adianthum, Tournef. Lin. Capillaire.
Adonis, Lin. Ranunculus, Tourn. Adonide.
Adoxa, Lin. Moscatellina, T. Moscatelle.
Ægilops, Lin. Gramen, T. Egilope.
Ægiphila, Lin.
Ægopodium, Lin. Angelica, T. Podagraire.
Ægopricon, Lin. S. Maprounea, Jussieu.
Ærua, Jussieu. Illecebrum, Lin.
Æschinomene, Lin. Agaty.
Æsculus, Lin. Hippocastanum, T. Pavia, Boer. Marronier d'Inde.
Æthusa, Lin. Cicuta, T. Meum, Tournef.
Agaricus, T. Lin. Boletus, Lin. Agaric.
Agotophyllum, Jus. Ravensara, Sonn. Raven-tsara.

Allium, Lin. Porrum, Tournef. Porreau.
Allophyllus, Lin.
Alnus, Tournef. Betula, Lin. Aune.
Aloe, Tournef. Lin. Aloès.
Alopecurus, L. Gramen, T. Queue de Renard.
Alpinia, Lin.
Alsinastrum, V. Elatine, Lin.
Alsine, Tournef. Lin. Morgeline.
Alsine, Tournef. Sagina, Lin.
Alsine, T. Mœringia, L. Mœringe mousseuse.
Alsine, T. Spagula, Lin. Spargoute.
Alsine, Tournef. Glinus, Lin. Glinole.
Alsine, T. Limosella, Lin. Plantaginella, V.
Alsinoides, V. Montia, Lin.
Alstonia, Lin.
Alstroemeria, Lin. Lis des Incas.
Alternanthera, Forsk. Illecebrum, Lin.
Althæa, Tournef. Lin. Guimauve.
Althæa, Tournef. Lavatera, Lin.
Alyssoides, Tournef. Alyssum, Lin.
Alysson, Tournef. Clypeola, Lin.
Alyssum, Tournef. Lin. Alysson.
Amanita, Hall. Fungus, T. Agaricus, Lin. Champignon.
Amanoa, Jussieu.
Amaranthoides, Tournef. Gomphrena, Lin. Amarantine.
Amaranthus, Tournef. Lin. Amarante.
Amaranthus, Tournef. Celosia, Lin.
Amaryllis, Lin. Lilio-Narcissus, Tourn. Lis St.-Jacques.
Amasonia, Lin. S.
Amblatum, Tourn. Lathræa, Lin.
Ambleania, Juss.

Ancistrum, Juss.
Andira, Lamark. Angelin, Pl. Angelin.
Andrachne, L. Telephioides, Tourn.
Andromeda, L. Erica, T. Andromède.
Andropogon, Lin. Gramen, Tourn.
Andropogon, Lin. Anthistiria. Lin, S.
Androsace, T. Lin. Auricula ursi, Tourn. Androselle.
Androsace, Tourn. Diapensia, Lin.
Androsæmum, T. Hypericum, L. Toute-saine.
Andryala, Lin. Eriophorus, Hieracium, Tourn. Andriale.
Anemone, Tourn. Lin. Anémone.
Anemone, Lin. Pulsatilla, Tourn.
Anethum, Tourn. Lin. Anet.
Angelica, Tourn. Lin. Angélique.
Angelica, Tourn. Laserpitium, Lin.
Angelin, Pl. Andira, Lamark. Angelin.
Anguria, Lin. Angourie.
Anguria, Tourn. Cucumis, Lin.
Aniba, Juss.
Anoda, Cav. Sida, Lin.
Anona, Lin. Guanabanus, Pl. Anone. Carossol. Cachimentier.
Anonis, Tournef. Ononis, Lin. Bugrane. Arrête-boeuf.
Anredera, Jussieu.
Anthemis, Lin. Chamælum, T. Buphtalmum, T. Cotula, T. Camomille.
Antheriourn, T. Liliastrum, L. Lis S.-Bruno.
Anthericum, Lin. Phalangium, T.
Anthericum, Lin. Asphodelus, T.
Anthistiria, L. S. Andropogon, Lin.

Araliastrum, V. Panax, Lin.
Arapabaca, Pl. Spigelia, Lin.
Araucaria, J. Pinus, Mol. Dombeia, Lamark.
Arbutus, Tournef. Lin. Arbousier.
Arbor tristis. Nyctanthes, Arbor tristis, Lin.
Arctium, Dalech. Lamark. Berardia, Vill.
Arctopus, Lin.
Arctium, L. Lappa, T. Bardane. Glouteron.
Arctotheca, V. Arctotis, Lin.
Arctotis, Lin.
Arduina, Lin. Carissa, Lin. Calac.
Areca, Lin. Arêque.
Arenaria, Lin. Alsine, Tournef. Sabline.
Arethusa, Lin. Pogonia, Jussieu.
Aretia, Lin. Auricula ursi, Tournef.
Argemone, Tournef. Lin. Argemone.
Argolaria, Jussieu.
Argophyllum, L. S.
Argitamnia, Jussieu.
Arisarum, T. Arum, L. Pied-de-veau courbe.
Aristotelia, l'Hérit. Maqui du Chili.
Aristida, Lin.
Aristolochia, Tournef. Lin. Aristoloche.
Armeniaca, Tournef. Prunus, Lin. Abricotier.
Arnica, Lin. Doronicum, Tournef. Arnique.
Arauna, Jussieu.
Artemisia, Tournef. Lin. Armoise.
Artemisia, Lin. Abrotanum, Absinthium, Tournef.
Arthedia, Lin. Thapsia, Tournef.

Atraphaxis, Lin.
Atriplex, Tournef. Lin. Arroche.
Atropa, L. Mandragora, Belladona, T. Mandragore. Belladone.
Aucuba, Jussieu.
Avena, Tournef. Lin. Avoine.
Averrhoa, Lin. Carambolier. Bilimbi.
Avicenia, Lin.
Aurantium, T. Citrus, Lin. Oranger.
Auricularia, Jussieu.
Auricula ursi, T. Primula, L. Oreille d'ours.
Axyris, Lin.
Ayenia, Lin.
Aylanthus, des Font.
Aytonia, L. S.
Azalea, L. Chamærodendros, T. Azalée.
Azedarach, Tournef. Melia, L. Azédarach.
Azima, Lamark. Monetia, l'Hérit.
Azolla, Lamark. Marsilea, L. Salvina; Mich.
Azorella, Lamark. Azorelle.

B.

Baccaris, Linné. Conyza, T. Baccante.
Bacoba, Jussieu.
Badula, Jussieu.
Bæa, Jussieu. Béole.
Bæctea, Lin.
Bagassa, Jussieu. Bagasse.
Balanophora, Jussieu.
Balliera, Jussieu.
Ballota, Lin. Balotte, T. Marrube noir.
Balsamina, T. Impatiens, L. Balsamine.
Baltimora, Lin.
Banara, Jussieu.

Betonica, Tourn. Lin. Bétoine.
Betonica, Tourn. Stachis, Lin.
Betula, T. L. Bouleau. Alnus, T. Aulne.
Bidens, Tourn. Lin. Le Bidens.
Bidens, Tourn. Eclipta, Lin.
Bignonia, Tourn. Lin. Bignone.
Bignonia, Tourn. Lin. Tecoma, Juss.
Bignonia, Lin. Jacaranda, Juss.
Bignonia, Tourn. Lin. Catalpa, Juss.
Bihai, Pl. Heliconia, Lin.
Bipinnula, Commers. Arethusa, L. S.
Biscutella, L. Thlaspidium, T. Lunetière.
Bisserula, L. Pelecinus, T. Astragale pelécin.
Bistorta, T. Polygonum, L. Bistorte.
Bixa, Lin. Mitella, Tourn. Rocou.
Bladhia, Juss.
Blæria, Lin.
Blakea, Lin.
Blakwelia, Commers.
Blasia, Lin.
Blattaria, Tourn. Verbascum, L. Blattaire.
Blatti, Rheed. Sonneratia, Lamark. Pagapate.
Blechnum, Lin.
Blittum, Lin. Blette.
Blittum, Tourn. Amaranthus, Lin.
Bobartia, Lin.
Bocconia, Tourn. Lin. Boccone.
Boehmeria, Jacq. Caturus, Lin.
Boerrhavia, Lin. Boerrhave.
Bolax, Commers.
Boletus, Tourn. Phallus, Lin. Satyre.
Boletus, Tourn. Phallus, Lin. Morille.
Boletus, Lin. Suillus, Hall. Fungus, Tourn. Cèpe.

Bryonia, Pl. Melathria, Lin.
Bryum, Lin. Muscus, Tourn. Bris.
Bryum, Dill. Mnium, Lin. Muscus, Tourn.
Bubon, Lin. Apium, Tourn. Ferula, T. Persil de Macédoine. Bubon.
Buchnera, Lin. Buchner.
Bucida, Lin. Grignon.
Budleja, Lin. Budlèje.
Bufonia, Lin. Buffon.
Buginvillæa, Commers.
Buglossum, Tourn. Anchusa, Lin. Lycopsis, Lin. Buglose.
Bugula, Tourn. Ajuga, Lin. Bugle.
Bulbocastanum, Tourn. Bunium, Lin. Suron. Terre-noix.
Bulbocodium, Lin.
Bumalda, Juss.
Bunias, L. Erucago, T. Roquette sauvage.
Bunium, Lin. Bulbocastanum, Tourn. Suron Terre-noix.
Buphtalmum, Tourn. Anthemis, Lin.
Buphtalmum, Lin. Asteroides, Asteriscus, Tourn. Œil de bœuf.
Buplevrum, Tourn. Lin. Buplèvre. Oreille de lièvre.
Burmannia, Lin.
Bursa pastoris, Tourn. Thlaspi, Lin. Bourse du berger.
Bursera, Lin. Gomart.
Butomus, Tourn. Lin. Butome, Jonc-fleuri,
Butonica, Lamark. Barringtonia, Lin. S. Mammea, Lin. Butonic.
Buxbaumia, Lin. Muscus, Tourn. La Buxbaumia.

Callitriche, Lin. Stellaria, V.
Callixene, Commers.
Calodendrum, Juss.
Calophyllum, Lin.
Caltha, Lin. Populago, T. Populage.
Calumbra, Commers. Menispermum, T. L.
Calycanthus, Lin.
Camara, Pl. Lantana, Lin.
Cambogia, Lin. Guttier.
Camelia, Dod. Myagrum, T. L. Cameline.
Camellina, Lin. Tsubakki. Kæmpt.
Cameraria, Lin. Camérière.
Campanula, Tourn. Lin. Campanule.
Camphorata, Tourn. Camphorosma, Lin. Camphrée.
Camphorosma, Lin. Camphorata, Tourn. Camphrée.
Cananga, Juss.
Canarina, Lin. Campanula, Tourn.
Canarium, Lin.
Canella, Murk. Winterannia, Lin.
Canephora, Juss.
Canna, Lin. Canachorus, Tourn. Balisier.
Cannabis, Tournef. Lin. Chanvre.
Cannabina, T. Datisca, Lin. Cannabine.
Cannachorus, Tourn. Canna, Lin. Balisier.
Cansjera, Juss. Tsieron-Cansjeram, Rheed.
Cantharellus, Juss. Fungus, T. Agaricus, L. Chanterelle.
Cantharifera, Rumph. Nepenthes, Lin.
Canthium, Lamark. Gardenia, L. S. Canti de L'Inde.
Canthua, Juss. Cantu du Pérou.
Capnoides, Tournef. Fumaria, Lin.

Caryophyllus, Lin. Giroflier.
Caryophyllus, T. Dianthus, Lin. Œillet.
Caryota, Lin.
Caşcaria, Jacq. Samyda, Lin.
Casia, Tournef. Ozyris, Lin. Rouvet.
Cassia, Tournef. Lin. Casse.
Cassia, Lin. Sena, Tourn. Séné.
Cassida, Tourn. Scutellaria, Lin. Toque.
Cassine, Lin.
Cassipourea, Juss.
Cassuvium, Lamark. Anacardium, L. Acajou.
Cassytha, Lin.
Castanea, Tournef. Fagus, L. Châtaigmier.
Castilleja, L. S.
Casuarina, L. S. Filao de Madagascar.
Catalpa, Juss. Bignonia, T. L. Catalpa.
Catanance, Tournef. Lin. Cupidone.
Cataria, Tournef. Nepeta, Lin. Cataire.
Catesbea, Lin.
Catha, Juss.
Cathimbium, Jus. Globa, L. Rencalmia, L.
Catimban, Catinga, Jus.
Catonea, Jus.
Caturus, Lin. Boehmeria. Jacq.
Caucalis, T. L. Caucalide. Girouille.
Ceanothus, L. Tubanthera, Com.
Cecropia, L. Ficus, Pl. Coulekin. Ambaiba.
Bois-trompette.
Cedrela, L. Cedrèle.
Cedrus, T. Juniperus, L. Cèdre.
Celastrus, L. Célastre.
Celosia, L. Amaranthus, T.
Celsia, L. Verbascum, T.
Celtis, T. L. Muntingia, Pl. Micocouillier.

Chamæmelum, T. Anthemis, L. Camomille.
Chamænerion, T. Epilobium, L. Laurier-Rose.
Chamæpythis, T. Teucrium, L. Yvette.
Chamærodendros, T. Rhododendron, Lin. Rosage.
Chamærops, L. Palmier-éventail.
Chara, V. L. Charaigne.
Cheiranthus, L. Leucoium, Hesperis, T. Giroflée.
Chelidonium, T. L. Chélidoine. Eclaire.
Chelidonium, L. Glaucium, T. Glauciene.
Chelone, L. Chelone.
Chenopodium, T. L. Anserine. Patte-d'Oie.
Cherleria, Lin.
Chimarrhis, Jus.
Chiococca, Lin.
Chionanthus, L. Chionante.
Chironia, L. Chironie.
Chlora, L. Centaurium minus, T.
Chloranthus, l'Hérit. Nigrina, Thumb.
Chomelia, Jus.
Chondrilla, T. L. Chondrille.
Chondrilla, T. Prœnanthes, L.
Christophoriana, Tour. Actea, Lin. Christophoriane.
Chrysanthemum, Tour. Lin. Chrysène.
Chrysanthemum, L. Leucanthemum, Tour. Marguerite.
Chrysitrix, Lin.
Chrysobalanus, L. Icaco, Pl. Icaque.
Chrysocoma, L. Conysa, T. Chrysocome.
Chrysogonum, Lin.
Chrysophyllum, L. Caimito, Pl. Caimitier.

Cleome, L. Synapistrum, T. Mozambé.
Cleonia, Lin.
Clerodendrum, Lin.
Clethra, Lin.
Cleyera, Jus.
Clibadium, Jus.
Cliffortia, Jus.
Clinopodium, T. L. Clinopode.
Clitoria, L. Ternatea, T.
Clusia, Lin.
Clutia, Lin.
Clymenum, T. Lathyrus, L.
Clypeola, L. Jonthlaspi, Alysson, T.
Cneorum, L. Camelea, T. Camélée.
Cnetis, Jus.
Cnicus, T. L. Carthamus, T. Circium, T.
Cnicus, T. Carthamus, L.
Cnicus, T. Atractylis, L.
Cnicus, T. Centaurea, L. Crocodilium, V.
Cochlearia, T. L. Cranson.
Cocopsyllum, Jus.
Coccoloba, L. Raisinier.
Cocos, Jus. Cocotier, Coco.
Cordia, L. S.
Codon, Lin. Codon.
Coffea, L. Goffe, Rai. Cafeyer, café.
Coix, L. Lacryma, Job. T. Larmille, Larme de Job.
Colchicum, T. L. Colchique.
Coldenia, Lin.
Colinsonia, Lin.
Colletia, Commers.
Colocynthis, T. Cucumis, L. Concombre.
Columnea, L. Columnelle.

Coriara, L. Redoux.
Corindum, T. Cardiospermum, L.
Coris, T. L. Corise.
Cornucopiæ, Lin.
Cornus, T. L. Cornouiller.
Cornutia, Lin.
Corona imperialis, T. Fritillaria, L. Couronne impériale.
Corona regalis, Dill. Fritillaria, Lin.
Corona solis, T. Helianthus, L. Soleil.
Coronilla, T. Emerus, L. Coronille.
Coronopus, T. Plantago, L. Corne de cerf.
Corrigiola, L. Polygoni folia, V.
Cortusa, L. Auricula ursi, T. Cortuse.
Corylus, T. L. Coudrier. Noisetier.
Corymbium, L. Corymbe.
Corynocarpus, L. S.
Corypha, L. Palmier.
Corispermum, L. Corysperme.
Cossignia, Jus.
Costus; L. Le Costus.
Cotinus, T. Rhus, L. Fustet des Corroyeurs.
Cotula, L. Le Cotula.
Cotula, T. L. Cenia, Comm.
Cotula, L. Ludbechia, Berg.
Cotula, T. Anacyclus, L.
Cotyledon, T. L. Cotylet.
Coublandia, Jus.
Couepia, Jus. Couépi de Cayenne.
Coumarouna, Jus. Coumaroa de Cayenne.
Courbaril, Pl. Hymenæa, L. Courbaril.
Couroupita, Jus.
Coussapea, Jus.
Coussarea, Jus.

Cunila, Lin.
Cunonia, Lin.
Cupania, Lin.
Cuphea, Brow. Lythrum, Lin.
Cupressus, T. L. Cyprès.
Curatella, Lin.
Curcuma, Lin.
Cururu, Pl. Paullinia, Lin.
Cuscuta, T. L. Cuscute.
Cussonia, L. S.
Cyanella, L. S.
Cyanus, T. Centaurea, T. Bluet. Barbeau. Aubifoin.
Cyathus, Jus. Fungoides, T. Peziza, L.
Cycas, L. Cicas.
Cyclamen, Tour. Lin. Cyclame. Pain-de-Pourceau.
Cydonia, T. Pyrus, L. Coignassier. Poire de Coing.
Cymbaria, L. Cymbaire.
Cynanchum, L. Apocynum, Periploca, T.
Cynocrambe, T. Theligonum, L.
Cynoglossoides, Isn. Borrago, T. L. Bourrache.
Cynoglossum, T. L. Cinoglose. Langue de chien.
Cynometra, Lin.
Cynomorium, Lin.
Cynosurus, L. Gramen, T. Crételle.
Cyperodes, T. Carex, Lin. Scirpoides, V. Laiche.
Cyperus, T. L. Souchet.
Cyperus, T. Scirpus, L. Scirpe.
Cyphia, Berg. Lobelia, Lin.

D.

Dianthus, L. Caryophyllus, T. Œillet.
Diapensia, L. Androsace, T. Androsace.
Dichandria, Lin.
Didelta, l'Hérit.
Diervilla, Lin. Dierville.
Digera, Jus.
Digitalis, T. Gratiola, L. Gratiole.
Digitaria, Hall. Panicum, Lin.
Dilatris, Berg. Vachendorfia, Lin.
Dillenia, Lin. Dillaine.
Dilivaria, Jus. Acanthus, L.
Diodia, L. Diodia.
Dionia, L.
Dioscorea, L.
Diosma, L.
Diospyros, L. Guiacana, T. Plaqueminier.
Dipsacus, T. L. Cardiaire.
Dirca, L. Dirca.
Disa, Jus.
Disandra, Lin.
Dobera, Jus. Tomex, Forsck.
Dodardia, T. L. Dodard.
Dodecas, Lin.
Dodecatheon, L. Giroselle. Dodécathéon.
Dodonæa, L. Dodonée.
Dolichos, L. Phaesolus, T. Dolique.
Doliocarpus, Jus.
Dombeja, Cav. Stewertia, Com.
Donatia, Forst. Policarpon, L.
Doræna, Jus.
Doronicum, T. L. Doronic.
Dorstenia, L. Contrayerva.
Draba, L. Alyson. Lunaria, T. Drave.
Dracæna, L. Sang-dragon.

E.

Elaterium, Boerrh. Momordica, Lin.
Elatine, L. Alsinastrum, V. Elatine.
Elatostema, Jus. Elastome.
Elcaja, Jus.
Elephantropus, L. Eléphant.
Elephas, T. Rhinanthus, L. Crête de coq. Trompe d'éléphant.
Ellisia, Lin. Ellisiène.
Elycrisum, T. Gnaphalium, L. Gnaphale, Immortelle.
Elymus, L. Gramen, T.
Embelia, Burm.
Embotrium, L. S.
Emerus, T. Coronilla, L. Coronille.
Empetrum, T. L. Camarine.
Emplevrum, Lam. Diosma, L.
Encelia, Jus.
Eudrachium, Jus. Umbortia, Com. Endrào de Madagascar.
Enourea, Jus.
Epacris, L. S.
Eperua, Jus.
Ephedra, T. L. Raisin de mer.
Ephemerum, T. Tradescantha, L.
Epibaterium, Jus.
Epidendrum, L. Helleborine, Pl.
Epidendrum, L. Vanilla, Pl. Vanille.
Epigæa, Lin.
Epilobium, L. Chamœnerion, T. Epilobe.
Epimedium, T. L. Chapeau d'Evêque.
Epiphyllum, Herm. Cactus, L.
Equisetum, T. L. Prêle ou Queue-de-cheval.
Eranthemum, Lin. Eranthème.
Erhartha, Jus.

Eurya, Jus.
Euryandra, Jus.
Evia, Jus.
Evolvulus, L. Faux liseron.
Evonymus, T. L. Fusain. Bonnet de Prêtre.
Exacum, L. Gentianelle.
Excæcaria, L. Excécar.

F.

Faba, T. Vicia, L. Fêve.
Fabago, T. Zygophyllum, L.
Fætidia, Jus.
Fagara, L. Fagar.
Fagonia, T. L. Fagon.
Fagopyrum, T. Polygonum, L. Sarrazin.
Fagræa, Jus.
Fagus, T. L. Hêtre. Fayard.
Fagus, L. Castanea, T. Châtaignier.
Falksia, Jus.
Faramea, Jus.
Fernelia, Jus.
Ferraria, L. Tigridia, Jus.
Ferrum equinum, T. Hippocrepis, L. Fer-à-cheval.
Ferula, T. L. Férule.
Ferula, T. Bubon, L. Persil de Macédoine.
Festuca, L. Gramen, T. Fétuque.
Fevillea, L. Nhandiroba, Pl.
Ficaria, Dill. Ranunculus, Lin. Renoncule ficaire.
Ficoidea, Niss. Aizoon, L. Ficoïde.
Ficoides, T. Mesembryanthemum, Lin. Ficoïde.
Ficus, T. L. Figuier.

Fuirena,

Fuirena, Jus.
Fumaria, T. L. Fumeterre.
Fungoides, T. Peziza, L. Pezize.
Fungoides, T. Cyathus, Jus.
Fungus, T. Agaricus, L. Amanita, Hall. Champignon.
Fungus, T. Hydnum, L. Erinace.
Fungus, T. Boletus, L. Cepe.
Fungus, T. Agaricus, L. Cantharellus, Jus. Chanterelle.
Fusanus, L. Colpoon, Berg. Thesium, L. S.

G.

Gahnia, Jus.
Gadelupa, Lam. Pongolote.
Galanthus, L. Narcisso Leucoium, T. Perce-neige.
Galardia, Jus. Galardienne ou gaillarde.
Galaria, Jus.
Galax, Lin. Galax.
Gale, Tournef. Myrica, Lin. Gale.
Galega. Tournef. Lin. Lavanèse.
Galenia, Lin. Galénie.
Galeopsis, T. L. Galéopse. Chambreule.
Galipea, Jus.
Gallium, T. Galium, L. Caille-lait.
Gallium, L. Apparine, T. Grateron.
Galopina, Jus.
Galvesia, Jus.
Garcinia, L. Mangostana, R. Mangoustan.
Gardenia, Lin. Gardenie.
Garidella, Tour. Lin. Garidelle.
Gastonia, Jus.
Gaultheria, Lin. Vitis idœa, Tour.

Glochidium, Jus.
Gloriosa, L. Superbe. Lis de Ceylan.
Gluta, Lin. Glutiène.
Glycine, L. Phaseolus, Astragalus, T. Apios.
Glycyrrhisa, T. L. Réglisse.
Gmelina, Lin. Gmelin.
Gnaphalium, L. Elychrysum, T. Gnaphale.
Gnaphalium, T. Athanasia, L.
Gnaphalodes, T. Micropus, L.
Gnetum, Lin, Gnemon, Rumph.
Gnidia, L. Gnide. Gomozia, L. S. Gomosia.
Gomphrena, Lin. Amarantoides, T. Amarantine.
Gonocarpus, Jus,
Gordonia, Lin. Gordonia.
Gorteria, L. Gorterie.
Gossypium, Lin. Xylon, T. Coton.
Gouania, Lin. Gouan.
Goupia, Jus. Goupi.
Gramen, Tourn. Schœnus, Antoxanthum, Phleum, Alopecurus, Phalaris, Holcus, Andropogon, Cenchrus, Œgilops, Aira, Melica, Dactylis, Cynosurus, Lolium, Elimus, Triticum, Bromus, Festuca, Poa, Bryza, Avena, Arundo, Nardus, Lygeum, etc., etc. L. Graminées.
Granadilla, T. Passiflora, Lin. Grenadille. Fleur de la Passion.
Grangea, Jus.
Grangeria, Jus.
Gratiola, L. Digitalis, T. Monnieria, Brown. Gratiole.
Grewia, Lin. Grevie.
Grias, Lin. Griade.

Hamadrias, Jus.
Hamamelis, Lin. Hammamélide.
Hamelia, Lin. Hamélie.
Harmala, Tourn. Peganum, Lin. Harmala.
Hasselquistia, Lin. Hasselquitiène.
Hebe, Jus.
Hebenstretia, L. Hebenstretia.
Hedera, Tourn. Lin. Lierre.
Hedycaria, Jus.
Hedychium, Jus.
Hedyotis, Lin. Hydiote.
Hedypnois, Tourn. Hyoseris, L. Rhagadiolioides, V.
Hedysarum, T. L. Sainfoin.
Hedysarum, L. Onobrychis, T.
Hedysarum, L. Alhagi, T. Alhagi.
Heisteria, Lin. Heistère.
Helenium, L. Corona solis, T. Soleil.
Helianthemum, T. Cistus, L. Hélianthême.
Helianthus, Lin. Corona solis, T. Soleil. Tourne-sol.
Heliconia, Lin. Bihai, Pl.
Helicteres, Lin. Hisora, Pl.
Heliocarpus, Lin. Heliocarpe.
Heliophila, Lin. Heliophyle.
Heliotropium, T. Serapias, L. Elleborine.
Helleborus, T. L. Hellébore. Pied-de Griffon.
Helleborus, T. Isopyrum, Lin. Isopyre. Renoncule.
Helleborus, T. Trollius, L. Trolle globuleux.
Helmintia, Jus. Helminthoteca, V. Hieracium, T. Picris, Picride.
Helminthoteca, V. Hieracium, T. Picris, L.
Helonias, Lin. Hélonie.

Hippomane, L. Mancenilla, Pl. Mancenilier.
Hippophae, L. Limnopeuce, V. Pesse d'eau.
Hirtella, Lin. Hirtelle.
Hoitzia, Jus.
Holcus, L. Gramen, T. Houlque.
Holosteum, L. Alsine, T. Morgeline.
Homalium, Jacq. Racoubea. Aubl.
Hopea, Lin. Hopée.
Hordeum, Tourn. Lin. Orge.
Horminum, Lin. Ormin.
Horminum, T. Salvia, L. Ormin.
Hortensia, Jus.
Hottonia, L. Stratiotes, V. Plumelle.
Houmiria, Jus. Houmiri, Aubl.
Houstonia, Lin. Houston.
Houttuynia, Jus.
Hovenia, Jus.
Hudsonia, Lin. Hudson.
Hugonia, Lin. Hugon.
Humbertia, Commers. Endrachium, Jus. Endrac.
Humulus, L. Lupulus, T. Houblon.
Hura, Lin. Hura.
Hyacinthus, Tourn. Lin. Jacinthe.
Hyacinthus, Lin. Muscari, Tourn.
Hyacinthus, L. Polyanthes, T. Tubéreuse.
Hydnora, Thumb. Aphiteia, Lin.
Hydnum, L. Fungus, T. Erinace.
Hydnum, L. Hericium, Jus. Urchin.
Hydrangea, L. Hydrangée.
Hydrastis, L. Hydraste.
Hydrocharis, L. Morsus ranæ, T. Morrène.
Hydrocotyle, T. L. Ecuelle d'eau.
Hydrolea, L. Hydroline.

Jambolifera, L. Jambonier.
Jasione, L. Rapunculus, T.
Jasminoides, T. Lycium, L. Lyciet.
Jasminum, T. L. Jasmin.
Jatropha, L. Ricinoides, T. Maniot.
Iberis, L. Thlaspi, T. Thlaspidium, T.
Icaco, Pl. Chrysobalanus, L. Icaque.
Icica, Jus.
Ignatia, L. S. Strychnos, L. Vomique.
Ilex, L. Aqui-folium, T. Houx.
Ilex, L. Quercus, T. Yeuse.
Illecebrum, L. Paronychia, T. Panarine.
Illecebrum, L. Ærua, Forsk.
Illicium, Lin. Badiane.
Imbricaria, Jus. Bois de natte.
Impatiens, L. Balsamina, T. Balsamine.
Imperatoria, T. L. Impératoire.
Imperialis, Jus. Corona imperialis, T. Fritillaria, L. Couronne impériale.
Incarvillea, Jus.
Indigofera, L. Indigotier.
Inocarpus, L. S.
Inula, L. Aster, T. Anne. Inule.
Jonthlaspi, Clypeola, L. Jonthlaspi.
Ipomæa, L. Quamoclit, T.
Iresine, L. Irésine.
Iris, T. L. Iris flambe.
Iris, L. Xiphion, T.
Iris, L. Hermodactylus, T. hermodacte.
Iris, L. Sisyrinchium, T. Bermudiane.
Isatis, T. L. Pastele. Guède. Herbe à jaunir.
Ischæmum, L.
Isnardia, Isnarde.

K.

L.

LACHNÆA, L.
Lacryma Job, T. Coix, L. Larme de Job. Larmille.
Lactuca, T. L. Laitue pommée. Romaine.
Lactuca, T. Prænanthes, L.
Laëtia, L. Laëtie.
Lagerstroemia, L.
Lagetta, Juss. Lagetto. Bois dentelle.
Lagoecia, L. Cuminoides, T.
Laguna, Juss.
Lagurus, L. Lagurier.
Lamium, T. L. Lamier.
Lampsana, T. Lapsana, L. Lampsane.
Lantana, L. Camara, Pl.
Lapathum, T. Rumex, L. Patience.
Lappa, T. Arctium, L. Bardane. Glouteron.
Lapsana, T. Lampsana, L. Lampsane.
Larix, T. Pinus, L. Melèze.
Laserpitium, T. L. Laser.
Latania, Com. Latanier dans l'île Bourbon.
Lathræa, L. Clandestina, T. Clandestine.
Lathyrus, T. L. Gesse.
Lathyrus, L. Clymenum, T.
Lathyrus, L. Aphaca, T.
Lathyrus, L. Nissolia, T.
Lavandula, T. L. Lavande.
Lavandula, L. Stæchas, T. Stæchas.
Lavatera, T. L. Lavatère.
Lavatera, L. Althæa, T.
Lavatera, L. Malva, T.
Laugeria, L. Laugier.
Lauro-Cesarus, T. Prunus, L. Laurier-Cerise.
Laurus, T. L. Laurier.

Ligusticum, L. Cicutaria, T.
Ligustrum, T. L. Troène.
Lilac, T. Syringa, L. Lila.
Liliastrum, T. Anthericum, L.
Lilio asphodelus, T. Hemerocallis, L. Lys asphodèle.
Lilio hyacinthus, T. Scilla, L.
Lilio narcissus, T. Amaryllis, L.
Lilium convallium, T. convallaria, L. Muguet.
Limeum, Lin. Limée.
Limnopeuce, V. Hippuris, L. Pesse.
Limodorum, L. Limodore.
Limodorum, T. Orchis, L.
Limon, T. Citrus, L. Citron.
Limonia, L. Limone.
Limonium, T. Statice, L.
Limosella, L. Alsine, T. Plantaginella, V. Limoselle.
Linagrostis, T. Eriophorum, L.
Linaria, T. Autirrhinum, L. Linaire.
Linconia, L. Linconie.
Lindernia, L. Liuderniène.
Lingua cervina. T. Asplenium. L. Langue-de-cerf.
Linnæa, L. Campanula, T.
Linum, T. Linn. Lin.
Lipuria, Lin. Lipur.
Lipia, Lin. Lippié.
Liquidampar, L. Liquidampar.
Liriodendrum, L. Tulipier.
Lisianthus, L. Lisianthe.
Lithospermum, T. Gremil.
Lithospermum, T. Myosotis, L. Scorpione. Gremillet.

Mayna,

Myriotheca, Jus.
Myristica, L. S. Muscadier.
Myrosma, L. S.
Myrospermum, L. S.
Myroxylum, Jus.
Myrrhis, T. Chærophylum, Lin. Cerfeuil musqué.
Myrsine, L. Myrsine.
Myrtus, T. L. Myrte.

N.

NACIBEA, Aubl. Manettia, Aubl.
Naias, L. Fucus, T. Fluvialis, V. Naïade.
Nama, L. Nama.
Nandina, Jus.
Napæa, L. Napée.
Napimoga, Jus.
Napus, T. Brassica, L. Navet.
Narcisso-leucoium, T. Leucoium, galanthus, L.
Narcissus, T. L. Narcisse.
Nardus, L. Gramen, T.
Narthecium, Jus. Phalangium, T. Anthericum, L.
Nassauvia, Jus.
Nasturtium, T. Lepidum, L. Passe-rage.
Nasturtium, T. Cochlearia, L. Cresson alenois.
Nastus, Jus.
Nauclea, L. Náuclée.
Nectandra, Jus.
Nelumbium, Jus. Nymphea, L. Nelumbo.
Nepenthes, L. Nèpenthes.

Pacouria, Jus.
Pacourina, Jus.
Padus, J. B. Prunus, L. Putier.
Pæderia, L. Pœderie.
Pæderata, L. Pœderote.
Pæonia, T. L. Pivoine.
Pagamea, Jus.
Palava, Jus.
Paliurus, T. Rhamnus, L. Paliure.
Pallasia, L. Pterococcus, Pall.
Paloue, Aub. Palovea, Jus. Paloué.
Pamea, Jus. Pamier.
Panax, L. Araliastrum, V. Ginseng.
Pancratium, L. Lis de Mathiole.
Pandanus, Rumph. Kaida, Rheed. Kenra, Forsk. Atrodactylis, Forts.
Panicum, T. L. Panis.
Panicum, L. Digittaria, Hall.
Panicum, L. Milium, T. Millet.
Papaver, T. L. Pavot.
Papaya, T. Carica, L. Papayer.
Paralca, Jus.
Pardisium, Jus.
Pariana, Jus.
Parietaria, T. L. Pariétaire.
Parinari, Aubl. Parinarium, Jus. Parinari de Cayenne.
Paris, L. Herba Paris, T. Raisin de Renard.
Parivoa, Jus.
Parkinsonia, L. Sigaline, Parkinset.
Parnassia, T. L. Parnassie des marais.
Paronychia, T. Illecebrum, Lin. Panarine. Herbe au panaris.
Parsonsia, Brow. Lythrum, L,

Peplis, L. Glaux, T. Gloux.
Pepo, T. Cucurbita, L. Pépon.
Perama, Jus.
Perchea, Jus.
Perdicium, L. Perdique.
Pereskia, Pl. Cactus, L. Cierge.
Pergularia, L. Pergule.
Periclymenum, T. Capri-folium, L.
Perilla, L. Pérille.
Periploca, T. L. Périploca.
Periploca, T. Cynanchum. L.
Perpensum. Burm. Gurnera, L.
Persica, T. Amygdalus, L. Pêcher.
Persicaria, T. Polygonum, L. Persicaire.
Pervinca, T. Vinca, L. Pervenche.
Petasites, T. Tussilago, L. Pétasite.
Petesia, L. Lygistrum, Brown.
Petitia, Jus.
Petiveria, L. Pétiviers
Petræa, L. Pierrette.
Peucedanum, T. L. Queue-de-pourceau.
Peucedanum, L. Oreoselinum, T.
Peziza, L. Fungoides, T. Pézize.
Peziza, L. Cyathus, Jus.
Phaca, L. Astragaloides, T.
Phaca, L. Colutea, T.
Phacelia, Jus.
Phællandrium, T. L. Phællandrie.
Phalangium, T. Anthericum, Lin. Narthecium, J. Phallangère.
Phalaris, L. Gramen, T. Phalaride.
Phallus, L. Boletus, T. Satyre. Morille.
Pharnaceum, L. Pharnacienne.
Pharus, L. Phar.

Piriqueta, Jus.
Piscidia, L. Pseudo-acacia, Pl.
Pisonia, Lin.
Pistacia, L. Terebinthus, T. Pistachier.
Pistia, Lin.
Pisum, T. L. Pois.
Pisum, L. Ochrus, T. Ochre.
Pittonia, Pl. Tournefortia, L.
Plagianthus, Jus.
Plantaginella, V. Limosella, L. Alsine, T. Limoselle.
Plantago, T. L. Plantain.
Plantago, L. Coronopus. T. Corne-de-cerf.
Plantago, T. Littorella, L.
Plantago, L. Psyllium, T. Herbe aux puces.
Platanus, T. L. Platane.
Platano-cephalus, V. Cephalanthus, L. Bois-boutons.
Plectronia, Lin.
Plegorhiza, Jus. Guaïcuru du Chili.
Plinia, L. Pline.
Plukenetia, L. Plukenet.
Plumbago, T. L. Dentelaire.
Plumeria, T. L. Frangipanier.
Poa, L. Gramen, T. Paturin.
Podophyllum, L. Anapodophyllum, T.
Pogonia, Jus. Arethusa. Epidendrum, L.
Poinciana, T. L. Poincillade.
Polemonium, T. L. Polémoine.
Pollia, Jus.
Polyanthes, L. Hyacinthus, T. Tubéreuse.
Polycardia, Jus.
Polycarpea, Jus.
Polychnemum, L. Polychnème.

Potamogeton, T. L. Epi d'eau.
Potentilla, Lin. Pentaphylloides, Tourn. Potentille.
Potentilla, L. Quinque-folium, T. Quinte-feuille.
Poterium, L. Pimpinella, T. Pimprenelle.
Pothos, Lin.
Poupartia, Jus.
Pourouma, Jus.
Poutexia, Jus.
Prasium, L. Galéopsis, T.
Premna, L.
Prenanthes, L. Chondrilla, Lactuca, T.
Primula, L. Primula veris, T. Primevère.
Primula, L. Auricula ursi, T. Oreille-d'ours.
Prinos, L. Apalachine.
Prockia, L.
Procris, L.
Proserpinaca, L. Proserpine.
Prosopis, L. Prosope.
Protea, L. Globularia, T.
Prunella, L. Brunella, T. Brunelle.
Prunus, T. L. Prunier.
Prunus, L. Cerasus, T. Cerisier.
Prunus, L. Lauro-cerasus, T. Laurier-cerise.
Prunus, L. Armeniaca, T. Abricotier.
Psathura, Jus.
Pseudo-acacia, T. Robinia, L.
Pseudo-dictamus, T. Marrubium, L.
Psidium, L. Guaiava, T. Goyavier.
Psoralea, L. Dalea, Jus.
Psychotria, L. Psychotrophum, Brown.
Psyllium, T. Plantago, L. Herbe aux puces.
Ptarmica, T. Achillea, L. Herbe à éternuer.

Q.

Quivisia,

Quivisia, Jus. Bois de Quivi.

R.

Racoubea, Aubl. Homalium, Jacq. Acomat.
Rajania, L. Rajanie.
Randia, L. Randie.
Ranunculus, T. L. Renoncule.
Ranunculus, L. Ficaria, Hall.
Ranunculus, T. Myosurus, L.
Ranunculus, T. Adonis, L.
Ranunculus, T. Alisma, L.
Rapa, T. Brassica, L. Rave.
Rapanea, Jus.
Rapathea, Aubl.
Raphanistrum, T. Raphanus, L. Radis.
Raphanus, T. L. Raifort.
Rapistrum, T. Myagrum, Crambe, L.
Rapunculus, T. Phyteuma, Jasione, L.
Rapuntium, T. Lobelia, L.
Raputia, Jus. Raputier.
Ravenala, Jus. Reveual.
Ravensera, Sonn. Agatophyllum, Jus. Ravensara.
Rauvolfia, L. Rauvolfe.
Reaumuria, L. Reaumur.
Remirea, Jus.
Renealmia, Pl. Tillandsia, L.
Renealmia, L. S. Catimbium, Jus. Catimban.
Reseda, T. L. Réséda.
Reseda, L. Luteola, T. Gaude. Herbe à jaunir.
Reseda, L. Sesamoides, T. Sesamoïdes.
Restio, L. Restion.

S.

Saponaria, L. Lychuis, T. Saponaire.
Sapota, Pl. Achras, L. Sapotillier.
Saraca, L. Saraca.
Sarothra, L. Sarotha.
Sarracenia, T. L. Saracième.
Sassia, Jus.
Satureia, T. L. Sariette.
Satureia, L. Calamintha, T. Thymbra, T. Thymus, T.
Satyrium, L. Orchis, T. Satyrion.
Saururus, L. Saururier.
Sauvagesia, L. Sauvage.
Saxifraga, T. L. Saxifrage.
Saxifraga, L. Geum, T. Saxifrage. Geum.
Scabiosa, T. L. Scabieuse. Fleur de veuve.
Scabiosa, V. Knautia, L. Knautia.
Scabrita, Lin.
Scœvola, L. Lobelia, Pl.
Scandix, T. L. Peigne de Vénus. Aiguille.
Scandix, Myrrhis. Chœrophyllum, Tourn. Cerfeuil musqué.
Schæfferia, Jus.
Schefflera, Jus.
Scheuchzeria, L. Scheuchzeria.
Schinus, L. Molle, T.
Schmidelia, Lin.
Schœnus, L. Gramen, Scirpus, T. Choin.
Schotia, Jacq. Guaiacum, L.
Schrebera, L. Schreber.
Schwalbea, Lin.
Schwechia, Lin.
Scilla, L. Ornithogalum, T. Scille.
Scilla, L. Lilio Hiacinthus, T. Lis Jacinthe.

Senecio, L. Jacobœa, T. Jacobée.
Senna, T. Cassia, L. Séné.
Senra, Jus.
Septas, L. Septas.
Serapias, L. Helleborine, T. Helléborine.
Serjania, Pl. Paullinia, L.
Seridia, Jus. Centaurea, L. Carduus, T.
Seriola, L. Arckirophorus, V. Hieracium, T.
Seriphium, L. Armoselle.
Serissa, Jus.
Serpicula, L. Serpette.
Serpillum, T. Thymus, L. Serpolet.
Serratula, L. Jacea, T. Sarrette.
Sesamoides, T. Reseda, L. Sesamoïde.
Sesamum, Digitalis, T. Sesame.
Seseli, L. Fœniculum, T. Seseli.
Sesleria, Ard. Cynosurus, D. Gramen, T.
Sesuvium, L. Portulaca, T.
Shaavia, Jus.
Sheffieldia, L. S.
Sherardia, L. Aparine, T.
Sibbaldia, L. Fragaria, T.
Sibtorpia, L. Sibtorpia.
Sicyoides, T. Sycios, L.
Sycios, L. Sicyoides, T.
Sida, L. Abutilon, T.
Sideritis, T. L. Crapaudine.
Sideritis, T. Stachys, T. Marubiastrum, T.
Sideroxilum, L. Argan.
Sigesbeckia, L. Sigesbeckia.
Silene, L. Lychnis, T.
Siliqua, T. Ceratonia, L. Caroubier.
Siliquastrum, T. Cereis, L. Gainier.

Solidago, L. Virga aurea, T. Verge d'or.
Sonchus, T. L. Laitron.
Sonchus, L. Lactuca, Scorsonera, T.
Sonneratia, L. S. Papagate.
Sophora, L. Sophora.
Samaria, Jus.
Sorbus, T. L. Sorbier. Cormier. Cochêne.
Sparganium, T. L. Ruban d'eau.
Sparmannia, L. S. Sparmannia.
Spartium, T. L. Genest.
Spatelia, L. Spatelie.
Spergula, L. Alsine, T. Spargoute.
Spermacoce, L. Spermacoque.
Sphæranthus, L. Spheranthe.
Sphæria, Hall. Cæratospermum, Michel. Agaricus, Tour. Clavaria, Lin. Corrallofungus, Lin.
Sphagnum, L. Muscus, T.
Sphondylium, T. Heracleum, L. Berce.
Spielmannia, Med. Lantana, L.
Spigelia, L. Arapabaca, Pl.
Spilanthus, Lin.
Spinacia, T. L. Epinards.
Spinifex, L. Spinifex.
Spiræa, T. L. Spiræa.
Spiræa, L. Ulmaria, T. Reine des prés.
Spiræa, L. Filipendula, T. Filipendule.
Spiræa, L. Barba capræ, T. Barbe-de-chèvre.
Splachnum, L. Muscus, T.
Spondias, L. Mombin.
Stachis, L. Galeopsis, Betonica, Marrubiastrum, Sideritis, T.
Stæchas, T. Lavandula, L. Stæchas.
Stehelina, L. Stéhéline.

Symplocos, L. Symplocos.
Syringa, L. Lilac, T. Lila.

T.

Tabernæmontana, L. Tabernæmontanus.
Tacca, L. S.
Tachia, L. S.
Tachibotta, Jus.
Tachigalia, Jus. Tachigali de Cayenne.
Tacsonia, Jus. Passiflora, Lam.
Tagætes, T. L. Œillet d'Inde.
Talauma, Jus. Magnolia, Pl.
Taligalea, Jus. Taligale.
Talinum, Adans. Portulaca, L.
Talisia, Jus.
Tamarindus, T. L. Tamarinier.
Tamariscus, T. Tamarix, L. Tamaris.
Tambourissa, Sonner. Mithridatea, Com. Bois-tambour.
Tamnus, T. Tamus, L. Taminier. Sceau de Notre-Dame.
Tamonea, Jus. Verbena, L.
Tamus, L. Tamnus, T. Sceau de la Vierge.
Tanacetum, T. L. Tanaisie.
Tonibouca, Jus. Taniboucier.
Tapeinia, Jus.
Tapiria, Jus.
Tapogomea, Jus.
Tapura, Jus.
Taralea, Jus. Tarala des Galibis.
Taraxaconoides, V. Leontodon, L. Dens leonis, T.
Tarayacum, Hall. Dens leonis, T. Leontodon, L.

Thlaspi, L. Bursa pastoris, T. Bourse du berger. Tabouret.
Thlaspi, T. Iberis, L.
Thlaspidium, T. Iberis, L. Thlaspidium.
Thlaspidium, T. Biscutella, L. Lunetière.
Thoa, Jus.
Thryocephalum, Jus.
Thumbergia, L. S. Thumberg.
Thuya, T. L. Arbre de vie. Thuya.
Thymbra, L. Thymbre.
Thymelea, T. Daphne, L. Garou. Sainbois. Laureole.
Thymus, T. L. Thym.
Thymus, L. Serpillum, T. Serpolet. Thym.
Thymus, L. Thymbra, T. Thymbre.
Thymus, L. Clinopodium, T. Clinopode.
Thysselinum, T. Selinum, L.
Tiarella, L. Mitella, T. Mitre.
Tibouchina, Jus.
Tichorea, Jus.
Tigarea, Jus.
Tigridia, Jus. Ferraria, L.
Tilia, T. L. Tilleul.
Tillandsia, L. Renealmia, Pl. Caraguata, Pl.
Tinus, L. Volkameria, Brown.
Tinus, T. Viburnum, L. Laurier-thym.
Tithonia, Jus.
Tithymaloides, T. Euphorbia, L.
Tithymalus, T. Euphorbia, L. Titimale. Euphorbe.
Tococa, Jus.
Tocogena, Jus.
Toddalia, Jus. Vepris, Com. Paullinia, L.
Toluifera, L. Tolut. Beaumier de Tolut.

Tribulus, T. L. Herse.
Trichilia, L. Trichilie.
Trichomanes, L. Filicula, T.
Trichomanes, T. Asplenium, L.
Trichosanthes, L. Colocynthis, T. Anguine.
Trichostema, L. Trichothème.
Tridax, L. Tridax.
Trientalis, T. Trientale.
Trifolium, T. L. Trèfle.
Trifolium, L. Melilotus, T. Mélilot.
Triglochin, L. Juncago, T. Triglochin.
Trigonella, L. Fœnum grecum, T. Fénu-grec.
Trigonia, Jus.
Trigonis, Jus.
Triguera, Jus.
Trilix, L.
Trillium, L.
Triopteris, L. Hirea, Jacq.
Triosteum, L.
Triplaris, L.
Tripsacum, L.
Tristemma, Jus.
Triticum, T. L. Froment.
Triticum, L. Gramen, T.
Triumphetta, L. Triumphetta.
Trollius, L. Helleborus, T. Trolle globuleux.
Tropæolum, L. Cardamindum, T. Capucine.
Trophis, L. Trophide.
Tubanthera, Com. Ceanothus, L.
Tuber, T. Lycoperdon, L. Truffe.
Tulbagia, L. Tulbagia.
Tulipa, L. Tulipe.

U.

V.

Valentia,

Winterrania, L. Canella, Murr.
Witsenia, Jus.

X.

XANTIUM, T. L. Lampourde.
Xeranthemum, T. L. Xéranthème.
Xeranthemum, L. Elychrisum, T. Immortelle.
Xerophita, Jus.
Xilopia, L. Xilope.
Ximenia, L. Ximène.
Xiphium, L. Iris bulbeux.
Xiphion, T. Iris, L.
Xylon, T. Gossypium, L. Coton.
Xylophylla, L. Xylophile.
Xylosteon, T. Lonicera, L.
Xyris, L. Xyris.

Y.

YUCCA, T. L. Yucca.

Z.

ZACINTHA, T. Hyoseris, L. Zacinthe.
Zamia, L. Zamie.
Zanichellia, L. Algaoides, V.
Zanonis, L. Pennar-valli, Rheed.
Zanthorhiza, l'Hérit. Zanthorise.
Zanthoxylum, L. Clavier.
Zea, L. Mays, T. Mahyz. Maïs. Blé de Turquie.

Fin du troisième Volume.

TABLEAU SYNOPTIQUE

ET MÉTHODIQUE DE CE VOLUME.

FAMILLE DEUXIÈME.

FAMILLE TROISIEME.

FAMILLE QUATRIÈME et CINQUIEME.

Fin de la Table.

EXPLICATION DES PLANCHES
DU TOME III.

Famille des champignons. Planche CXLIII.

Figure. 1. Racine tubéreuse, sans être une véritable truffe.
Fig. 2, 3. Truffe, globe charnu, compacte à écorce veinée et recouverte d'écailles, marbré à l'intérieur; *tuber.*
Fig. 4. Vesse-de-loup exhalant sa poussière; *lycoperdon.*
Fig. 5. Le clathre cancellé; *clatrus cancellatus.*
Fig. 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13. Diverses formes de moisissures et de la vesse-de-loup.
Fig. 14. Forme du clathre dans sa primeur.

Planche CXLIV.

Formes diverses, changeantes et fugaces, des moisissures, des vesses-de-loup, et autres champignons, des lichens, sur la terre, sur les bois, sur les pierres, les murs, les roches, et autres corps.

Planche CXLV.

Formes diverses des satyres, des morilles, des monacelles, des pésises, des chanterelles, des auriculaires, des érinaces.

Planche CXLVI.

Fig. 1. Helvelle dimidiée; *helvella dimidiata.*
Fig. 2. Helvelle corne d'abondance; *cornu copiæ.*
Fig. 3. Hydne membraneuse; *hydnum membranaœum.*
Fig. 4. Hydne cure-oreille; *hydnum auriscalpum.*
Fig. 5. L'agaric du bouleau, *agaricus betulinus.*
Fig. 6. Portion de l'hydne cure-oreille.
Fig. 7. Le bolet comestible; *boletus edulis.*
Fig. 8. Le bolet, le bolet amadou; *boletus igniarius.*
Fig. 9. Agaric comestible; *agaricus edulis.*
Fig. 10. Agaric vaginé; *agaricus vaginatus.*
Fig. 11, 12, 13. Autres espèces d'agarics.

Famille des algues. Planche CXLVII.

Fig. 1, 2. Formes diverses et fructifications de la conferve; *conferva.*
Fig. 3 et 4. Formes diverses;
Fig. 5. Une espèce de varec, *fucus.*
Fig. 6. Bysse, moisissure; *bissus.*

Famille des hépatiques. Planche CXLVIII.

Fig. 1. Le lichen à godets; *lichen pixidatus.*
Fig. 2. La blasie; *blasia.*

Fig. 3. *Anthoceros.*
Fig. 4. *Marchantia.*
Fig. 5. *Jungermannia.*

Famille des mousses. Planche CXLIX.

Fig. 1. Lycopode à massues; *lycopodium clavatum.*
Fig. 2. Phasque; *phascum.*
Fig. 3. *Sphagnum.*
Fig. 4. *Splachnum.*
Fig. 5. *Hypnum.*
Fig. 6. *Bryum.*
Fig. 7. *Buxbaumia.*
Fig. 8. *Fontinalis.*

Famille des fougères. Planche CL.

Fig. 1. Ophioglosse, ou langue de serpent; *ophioglossum.*
Fig. 2. *Onoclea.*
Fig. 3. Polypode fougère; *polypodium.* Racines; fructifications comme rondes, éparses sur le disque de la feuille.
Fig. 4. Cétérac, polytric, sauve-vie; *asplenium.*
Fig. 5. *Hemionitis.*
Fig. 6. Fougère; *pteris.*
Fig. 7. Capillaire de Montpellier, ou du Canada; *adianthum capillus Veneris.*

Fin.





